

BAPTISTE BEAULIEU

Celle qu'il attendait



fayard

Baptiste Beaulieu

Celle qu'il attendait

Fayard

Du même auteur

Alors voilà : les 1001 vies des Urgences

(Fayard 2013 ; Livre de poche 2015),

prix France Culture « Lire dans le Noir », 2016.

Alors vous ne serez plus jamais triste

(Fayard 2015 ; Livre de poche 2016),

prix Méditerranée des lycéens 2016

et prix des Lycées français du Liban 2016.

La Ballade de l'enfant gris

(Mazarine 2016 ; Livre de poche 2018),

grand prix de l'Académie française de pharmacie 2017.

Toutes les histoires d'amour du monde

(Mazarine, 2018 ; Livre de poche, 2019).

Pour Elyse Saunders et Fanny B.

« Il m'arrive parfois de penser que je suis les saisons, le mois de janvier, le mois de mai, le mois de décembre : que je fais partie de la boue, du brouillard et de l'aube. »

Virginia Woolf

« Quiconque nous parle de sa solitude nous parle de nous. L'homme a ses sous-bois, où personne ne s'aventure, pas même lui, mais qui sont là : la nuit de l'enfance, les échecs, les renoncements, le brusque émoi d'un nuage au ciel. »

Simone de Beauvoir

1. EUGÉNIE

C'est le jour même de sa rencontre avec Joséphin qu'Eugénie D., mi-femme, mi-poésie, rêva d'une femme en noir. Un étrange songe dont la résonance la frapperait au ventre lors de l'entrée du train en gare de Paris. Plus tard, elle essaierait de se remémorer la moindre image, même fugace. N'y avait-il pas cette... femme ? Oui, cette femme de dos, vêtue d'une robe de toile sombre. Des hommes, formes brutes armées de cailloux et pressées d'en user, la poussaient au centre d'une arène en béton avec force gestes menaçants. Il semblait à Eugénie que la femme du rêve se laissait conduire au supplice, s'agenouillait, puis paraissait réciter quelque chose, un long monologue, mais c'était dur à dire, Eugénie ne se souvenait même pas de ses traits. Ensuite un jeune homme en larmes levait une main tenant une grosse pierre ronde et jaune, puis dans un long mouvement parabolique...

Impossible d'en raconter davantage : Eugénie s'était éveillée en sursaut, craignant de reconnaître, dans les visages des passagers du train, certains des hommes apparus au cours de ce si mauvais rêve.

Par précaution, elle avait tourné son visage vers la fenêtre du wagon.

*

(En cas de besoin, tournez toujours votre visage vers une fenêtre : elles sont les sorties de secours de l'âme que le génie humain a eu la sagesse inconsciente de poser dans toutes ses constructions.)

*

C'était un joli soir pour jouer ses vingt ans,
Et se laisser entièrement surprendre par la vie
On entendait au loin des gorges se pincer,

Qui des cris de joie,
Qui des sanglots,
On ne savait pas trop,
Et les fleurs aux balcons paraissaient belles,
Il ne manquait même pas une hirondelle
Eugénie, mi-femme, mi-poésie,
Arrivait à Paris,
Elle avait commandé une voiture,
Le chauffeur l'attendait sur le quai
C'était un joli soir pour jouer ses vingt ans,
Quand il se mit soudain à pleuvoir.

2. JOSÉPHIN

La première fois qu'Eugénie l'aperçut, Joséphin portait un drôle de béret en galette, un pantalon beige à large ceinture et une veste d'intérieur blanche, vieillot, en molleton, beaucoup trop grande.

Eugénie, elle, traînait une vieille valise sur le point de craquer.

En tête de train, au milieu du flot des voyageurs, il l'attendait, une pancarte à la main, où on pouvait lire inscrit au marqueur noir : « Eugénie D. » Elle examina ce chauffeur, maigre bonhomme aux épaules en guidon de vélo, flottant dans son veston, et le trouva beau, mais d'une étrange manière.

« Est-ce lui, mon chauffeur ? Est-ce lui, et est-ce qu'il m'attend ? »

Oui, il l'attendait, elle, Eugénie D., et c'était comme si la pluie au-dessus de Paris se mettait soudainement à tomber à l'envers.

« J'ai déjà vu des yeux comme les siens... »

Ils lui évoquaient ceux du jeune homme de son rêve, celui avec la pierre dans la main et les larmes sur les joues, mais c'était difficile à affirmer : les rêves même les plus puissants ne laissent que des traces, des photographies floues, évanescents. Eugénie rejeta sa première impression (le garçon de son rêve n'était-il pas plus jeune ? et moins grand ? Étaient-ce seulement des yeux verts ? Se souvenait-elle distinctement de ses traits ? Non...). Elle ajusta son bonnet de laine rose, puis tira sur son chemisier à basques de soie rouge, légèrement effrangé aux manches. Sa vie, d'ailleurs, à cette époque, consistait essentiellement à tirer sur ses tuniques pour que les bourrelets de son ventre ne bombent pas trop. Ça et oublier des mots courants, se passionner pour les horloges et inventer des objets inutiles, bizarres, mais géniaux. L'excentricité dont elle témoignait en toutes choses lui servait de paravent.

Joséphin considéra la jeune femme au dos en point d'interrogation (délicieuse cambrure !) en train de se débattre avec sa tenue.

Tu as bien raison de la regarder comme tu la regardes et non comme elle se voit, Joséphin. L'élégance et la beauté sont affaire d'attitude, pas de bourrelets. Une manière de poser le corps quelque part, parfois une minute, parfois une fraction de seconde, là est le secret, et ce secret, Eugénie D. en était dépositaire sans le savoir.

*

« Mon Dieu ! songea-t-elle. Je dois perdre trente kilos entre maintenant et le bout de ce quai. »

3. EUGÉNIE

D'ordinaire, Eugénie restait craintive avec ce qui ressemblait de près ou de loin à un sentiment. En toute légitimité, elle devenait suspicieuse au carré quand ce sentiment lui était inspiré par un homme.

Son expérience de femme s'était chargée d'armer ses défenses. Les sages conseils d'Olympia, sa grand-mère, du temps où elle existait, aussi.

« Ma grand-mère, l'essentiel de ses journées consistait à lire des romans à l'eau de rose aux titres tous plus crétins les uns que les autres », confierait Eugénie, bien des années après la scène que nous venons de décrire, à un jeune journaliste du *Monde* venu l'interroger en vue d'écrire sa biographie. « Il y avait *La Fiancée de l'espace*, *Le Comte et la Gitane*, *Les Secrets du prince sombre*, puis elle commandait des bagues Maty par téléphone, avant de s'endormir devant *Santa Barbara*, un caramel mou collé sur la lèvre inférieure... »

De son côté, son grand-père était au garage, inventant dans son atelier des objets farfelus, de toutes tailles, de toutes sortes, du pochoir à rouge à lèvres à la bière aux cacahouètes, sans oublier le porte-cigarettes à partager, sorte d'harmonica où pouvait se visser dans le milieu une, voire deux cibiches (il fallait les voir, avec son épouse, fumant côte à côte devant la télévision, tirant de concert sur la même Gauloise).

Il était doux avec Eugénie, il semblait doux avec Olympia, pourtant, un jour, celle-ci confia à sa petite-fille, 12 ans et toutes larmes dehors, tendre enfant soumise aux affres d'un premier chagrin d'amour :

« Il m'a fallu des années pour comprendre que, parfois, se faire quitter est une libération vers la vraie existence qui nous attendait.

– Mais, mamie, tu as toujours été mariée avec papi, comment saurais-tu ?

– Justement, ma petite chérie. Je viens de le dire : il m'a fallu des années pour le comprendre. Ne fais pas la même erreur que moi. »

Elle s'était tue une seconde, assez pour aligner ses idées, puis elle avait prononcé ces quelques phrases qu'Eugénie ne devait jamais oublier :

« J'ai tout essayé. Les hommes, ma chérie, ne valent rien. Le seul moyen d'en trouver un qui vaudrait quelque chose serait de le façonner soi-même... »

La méfiance de notre héroïne envers eux était née bien avant cet épisode ; néanmoins, les mots de sa grand-mère avaient entériné en Eugénie ce qu'il fallait de crispations et de saines vigilances à l'encontre des mâles de toutes espèces.

Comme par magie, l'instant de sa rencontre avec Joséphin ce jour de pluie à la gare Montparnasse devait dissiper les premières, désarmer les secondes...

*

Il avait une tête à écrire des poèmes sur la Lune.
Elle avait la candeur d'une petite fille qui rêve,
plus tard, d'exercer la profession
d'arroseuse de planète.

4. JOSÉPHIN

Eugénie avait continué de suivre le bord du quai, dépassant un chef de gare à la casquette blanche et vernie.

Le garçon en noir n'avait pas bougé, et 19 heures sonnèrent à l'horloge de la gare quand elle parvint à sa hauteur.

Ils restèrent à se fixer bêtement, plantés devant la voiture de tête. Habituellement, Eugénie ne disait pas bonjour, elle disait salut. Bonjour lui semblait une sorte de prise de risque inconsidérée. Que savait-on de la personne en face de nous ? Peut-être vivait-elle la pire journée de sa vie ? Eugénie confondait son cas avec celui de tout le monde. Personne ici-bas n'était aussi malheureux qu'elle à cette époque.

« Votre voiture est garée au parking, monsieur ? »

Il pensa : « Je dois arriver à lui parler. Y arriver *absolument*. »

Il n'y arriva *absolument pas*, alors il opina du chef, remonta le cache-col à pois qui protégeait sa gorge des courants d'air, et ils avancèrent au milieu de la foule, laborieusement, effarés tout du long, sans rien voir du dehors. Ils ne remarquèrent ni cet homme au canotier bleu qui dégustait un pastis au buffet de la gare en les fixant tristement, ni cet agent qui traînait un chariot de bagages sur leurs traces en maugréant (« Ils vont se pousser, oui ou non ?! »).

Ils ne se poussèrent jamais.

Un grand silence s'était glissé entre eux : de ces épaisseurs d'ouate qui rendent tout premier duo remarquable. Un silence qu'Eugénie se sentit obligée de briser lorsque Joséphin lui prit délicatement son bagage des mains pour le porter à sa place :

« Mon grand-père prétendait que les fantômes se débusquent particulièrement dans les marinas, les aéroports ou, comme ici, les

gares. Vous croyez aux fantômes, monsieur ? Le temps passe et n'efface pas toutes nos marques, vous y croyez à ça ? »

Elle n'avait jamais vraiment su briller par son sens de l'à-propos (c'est vrai, quoi : parle-t-on de fantôme lors d'une première rencontre ?).

Joséphin se taisait, saisi par la douceur de sa voix. Et par la peur, un peu, aussi. C'était, de toutes les angoisses, la pire de toutes : ne jamais revoir la femme qu'on espérait depuis des années. Cette femme-là.

Parce qu'elle était l'étrangeté même.

Je t'ai attendue, Eugénie...

Et qu'en manière d'étrangeté il n'était pas mal non plus.

Ils avançaient, les yeux rivés droit devant eux.

Je t'ai tellement attendue...

Eugénie, à son tour, se sentait un peu sonnée par cette présence qui était tout ce qu'elle attendait sans le savoir. Elle pensait trop. Qu'allait-il se passer ? D'ailleurs : se passait-il quoi que ce soit ? *Idiote, qu'est-ce qui t'arrive ?*

Absorbés par les seuls bruits de pas de l'Autre, ils continuèrent sur le trottoir et sous la pluie, dépassèrent l'entrée du parking, lui oubliant son métier de chauffeur, elle son statut de passagère. Depuis longtemps ils avaient laissé la rue de Rennes. La gare, la tour, la voiture de Joséphin, la pluie, les temps déjà anciens d'avant leur rencontre. C'est à pied que le garçon la conduisait, à pied que la nuit les surprit.

Un chauffeur n'est-il pas censé vous raccompagner en automobile ? Sans aucun doute, mais il n'y avait plus rien de raisonnable entre eux. Depuis qu'il l'avait vue, il ne savait même plus comment il s'appelait. Alors conduire ? Tenir un volant ? Et vivre ? Tiens, oui, en parlant de ça : comment vivre maintenant qu'Eugénie D. était apparue au bout de ce quai ? Subitement, il lui sembla dégringoler les barreaux d'une interminable échelle intérieure, comme si tomber amoureux, c'était redevenir un enfant aux jambes grêles. D'ailleurs, peut-être est-ce pour cela qu'on dit tomber amoureux, et non monter amoureux.

Cette perte de contrôle serait, à bien des égards, ce qui se rapproche le plus d'une chute.

Quand Eugénie était enfant, elle croyait que :

- à l’adolescence, un bus jaune viendrait la chercher tous les matins pour l’emmener étudier au collège,
- les feux de circulation fonctionnaient grâce à des employés de mairie cachés sous les passages piétons,
- les acteurs mouraient vraiment dans les films (ce qui l’attristait chaque fois),
- les centrales nucléaires servaient à fabriquer les nuages, et les éoliennes le vent,
- les parents, ça ne pleurait pas,
- « papa » et « maman » étaient les prénoms de ses parents, « papi, à table ! » celui de son grand-père,
- les adultes ne faisaient pas caca,
- le catéchisme était un art martial japonais,
- en se concentrant suffisamment fort, et en marchant très vite dans le noir, elle pouvait remonter le temps,
- être enfant était bien, mais être adulte, c’était mieux,
- un jour, elle deviendrait inventrice et imaginerait une machine à écouter tous les bruits du monde.

Quand Joséphin était enfant, il croyait que :

- s’il était sage à l’école, un jour, un gros monsieur sur une moto volante l’emmènerait en Europe (alors il gardait toujours sur lui son meilleur bulletin de notes),
- les gens dans les films existaient vraiment, même qu’ils vivaient tous en noir et blanc,
- il ne se trouvait que deux langages dans le monde, celui des armes et la voix de sa mère,
- le nord de son pays était « en haut ». Du coup, il fixait le ciel pour essayer d’apercevoir ses cousins, mais, tout ce qu’il voyait, c’était des avions,
- les bombes et les balles ne visaient que nos ombres. La mort de son père était une tragique erreur de frappe,
- les plumes qui tombaient du ciel étaient des lettres envoyées par les morts aux vivants : ils étaient devenus des anges. Joséphin attendit longtemps et souvent, posté à sa fenêtre, des nouvelles duvetées de son père,
- les mères ne savaient pas sourire, le prénom de la sienne était « maman », et tous ses contes étaient vrais,
- être enfant était dur, mais être maman, c’était pire.

5. EUGÉNIE

Ils descendirent l'avenue qui reliait la ville à la gare, et les Parisiens à la France. Ils n'allaient quand même pas parcourir tout le trajet à pied ? Eh bien, si ! Pourtant, jamais trajet ne devait lui paraître aussi insupportablement court que celui qui sépara la gare Montparnasse de la rue de Samarra ce soir-là.

Rue de la Folie-Méricourt, nos deux piétons faillirent se faire écraser par un collègue de Joséphin.

« C'est bien ça, l'ironie du sort, non, monsieur ? »

Il haussa les épaules. Il n'était pas contre voir les symboles dans les coïncidences de la vie. Globalement, d'ailleurs, il n'était pas contre grand-chose.

« À trois secondes près, c'en était fini de toutes ces prodigieuses questions que j'ai tout le temps dans la tête », lança-t-elle à son voisin mutique en pointant l'arrière du taxi fautif.

Il ne releva pas, mais fit signe qu'il comprenait. Lui aussi se posait des questions.

Nous avons déjà tellement de choses en commun, songea-t-elle.

Eugénie suivait Joséphin qui croyait suivre Eugénie.

Sous leurs semelles, l'asphalte espiègle s'allongeait pour eux. Paris reste Paris : entremetteuse du matin au soir, elle sait se rendre plastique pour donner toutes leurs chances aux amoureux en devenir. « Fais-leur gagner du temps... », chuchotait l'adorable rue Quincampoix à la douce rue Rambuteau, « fais passer le mot à la voisine », murmurait la Rambuteau à la riante Pastourelle, « un mètre plus un mètre, pour mieux les réunir », « trois fois rien pour laisser l'amour les cueillir »... Ainsi de suite, de rue en rue, de seconde grappillée en seconde arrachée, un sentiment s'installait.

Une heure qu'ils marchaient, en silence pour lui, en bavardages futiles pour elle. La difficulté du jeune homme à soutenir son regard trahissait une fragilité morale qui enhardissait Eugénie. Un moment, elle crut entendre une chanson des années 1980. Un rock.

« Oh, vous entendez, monsieur ? Est-ce que vous aimez la... Ah mince... Vous savez, les sons-qui-vont-avec-les-notes, comment dit-on déjà ?

– La musique ? tenta Joséphin du bout des lèvres.

– Oui ! C'est cela ! Alors ? Vous l'aimez, dites, monsieur ? »

Joséphin n'entendait rien, ne voyait rien, si ce n'est la pluie qui persistait à tomber à l'envers, mais il hocha la tête légèrement. Soixante minutes avec elle, et déjà incapable de lui dire non.

« Il aime les sons-qui-vont-avec-les-notes ! Encore un point commun ! » pensa-t-elle, exaltée.

Ils continuèrent, et ce fut la rue de Turenne (elle s'augmenta de vingt et un mètres), puis la rue Amelot (douze mètres), mais, malgré leurs fantastiques efforts de gymnastique, tout allait trop vite pour l'homme aux épaules en guidon de vélo et la femme point d'interrogation qui tirait sur son chemisier.

« Vous ne voulez pas que je porte quelque chose ? Ma valise, au moins ? »

Elle savait les hommes prompts à arracher les ailes des femmes, elle le savait douloureusement, pourtant, même s'il semblait sombre et fuyant, même s'il laissait ses questions sans réponse, Eugénie se disait : « C'est bizarre, mais lui, il ne me fait pas peur. »

*

Face à la brutalité des chauffeurs parisiens, des hommes, de la vie, où nulle terre n'est sacrée, où l'on peut souffrir partout et tout le temps, ce garçon avait un *je-ne-sais-quoi* d'innocent dans le regard,

une douceur,

un sanctuaire,

comme un bout d'île toujours prêt,
mis de côté.

6. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

« Une fois, en voulant fabriquer un chapeau-parapluie, je me suis retrouvée à inventer un parapluie-bulle ! Imaginez un parapluie, mais qui vous entoure le haut du corps jusqu'à la taille, alors évidemment, oubliez le tissu, il vous faut du plastique translucide, sinon on ne voit pas où on met les pieds et on se cogne ! »

Elle parlait, il écoutait.

Joséphin suivait Eugénie qui pensait suivre Joséphin.

Il sentait le camphre, elle embaumait la pommade au citron.

Elle, la peau de son visage était fine et d'un lissé parfait, des pommettes rosies sous la morsure du froid. Lui, une cicatrice étrangement mordorée lui barrait la joue droite, que les lumières orange des réverbères faisaient luire à intervalles réguliers.

Sur leur droite, la lune s'était levée comme un hameçon d'os jeté dans le ciel nocturne, et baignait la tour Eiffel d'une suave lueur phosphorescente. La grande dame de fer paraissait attendre, tout entière animée d'une vie propre, comme ces méduses phosgènes qui patientent après leur proie au cœur des abysses.

« Saviez-vous qu'en raison des lois de la relativité un homme qui vivrait en haut de la tour Eiffel vieillirait moins vite qu'un homme dans un appartement du Quartier latin ? Le temps passe moins vite en altitude. »

Elle marqua une pause.

« Ou alors il passe plus vite en plaine, je l'ignore... »

Ses paupières frémissaient. Ses lèvres tremblaient. On eût dit qu'un grand froid la saisissait soudain.

« Du coup, quel est le vrai temps ? Est-ce l'horloge de l'homme en bas qui retarde ? Ou est-ce la montre de l'homme en haut qui avance ? »

Ils arrivèrent rue de Samarra, trempés, et Eugénie s'arrêta devant le 37. Du haut de son mètre soixante-cinq, elle terminait d'exposer sa conception bien à elle d'une machine à voyager dans le temps, dont elle s'imaginait capable de jeter les plans d'ici quelques années, avant de concéder cependant à regret :

« J'aurais jugé préférable l'invention d'une machine à laver les souvenirs, plutôt qu'à les revivre, mais on ne choisit pas ses obsessions... »

Il la contempla : les contours de son visage étaient si doux, si finement ciselés, que son cœur d'homme aurait pu y tomber et y rester caché toute la vie comme le fermoir d'une boucle d'oreille dans une rainure, entre les lattes d'un parquet usé d'une vieille maison où aurait vécu un couple d'amoureux soixante-dix ans durant.

« Je vous dois quelque chose ? » bredouilla-t-elle.

Il répondit par un drôle de mouvement du menton, formant une sorte de huit dans les airs. Ni oui, ni non.

Elle sortit ses clefs.

« Bien, au revoir alors. »

Il hocha la tête, pensa « Au revoir alors », ce qui n'a aucun sens.

Elle pénétra dans son immeuble, colla son dos contre le chambranle du vantail, subitement essoufflée. Elle tendit l'oreille, mais rien, rien du tout, « Allez : tu peux arrêter de rentrer ton ventre, idiot », et elle expira profondément, libre.

Lui, Joséphin, le tourneur, le potier, le muet, gagna la porte en face, numéro 36.

Eugénie avait suivi Joséphin qui avait pensé suivre Eugénie, et c'était très bien ainsi : ils habitaient dans la même rue.

*

Sur la façade du 37, des plantes avaient été gravées dans la pierre. Des lignes sombres et profondes couraient tout autour des fenêtres. Des iris en pierre sculptée étaient cimentés à intervalles réguliers. Ainsi, en creux ou en bosse, cet immeuble était une jungle grise, mouchetée de lierre noir. Le rendu, joli mais triste, suscitait dans l'esprit des passants une mélancolie

passagère dont ils méconnaissaient la cause : on passait devant le 37 comme on tient dans ses mains une photo noir et blanc d'un bal où l'on aurait dansé, heureux, du temps où l'on ignorait l'extrême brutalité de ce monde.

Là vivait Eugénie D. et il eût été impossible pour quiconque d'imaginer que cet endroit flétri abritait celle qui deviendrait un jour la femme la plus célèbre du monde.

7. L'ENFANCE D'EUGÉNIE

Enfant, il n'était pas rare que le grand-père d'Eugénie l'emmenât visiter ses amis luthiers et facteurs de pianos.

Elle y restait des journées entières, guettant chaque étape, de la réception des planches de bois à la vente de l'instrument définitif, forgeant son tympan à savoir reconnaître un accord. (« Ce qui est impossible si on n'est pas familier de la notion d'intervalle, de tierce majeure, mineure, et de quinte juste. Tu comprends, Eugénie ? » Son grand-père était un effroyable professeur.)

Enfant prodige, à 5 ans elle savait déjà que l'épicéa était à privilégier pour les tables de contrebasses jouées en pizzicato, tandis que l'érable constituait le matériau de choix pour les sommiers de clavecins, et qu'il produisait un *la* plus clair, moins voilé que le hêtre.

Le jour de son sixième anniversaire, comme ils se promenaient en famille du côté de la rue du Pélican, elle aperçut de jeunes arbres qui venaient d'être plantés par la municipalité et s'exclama :

« Oh, papi, regarde : des pianos qui poussent ! »

8. L'ENFANCE DE JOSÉPHIN

Joséphin et Ardan, son grand frère, étaient nés dans un pays en guerre que ravageaient les bombes et le mortier made in USA.

À 5 et 8 ans, ils avaient déjà vu mourir un père, une sœur, leur chien, et tomber tous les murs de la ville sous les obus. Pour les consoler de leur chagrin, Selma, sa maman, s'était fendue d'une balle de base-ball pour son frère, d'un walkman de seconde main pour lui. Son frère avait pleuré, trépigné : ce n'était pas juste, il était plus grand, il voulait le walkman. Il s'agissait d'une jolie balle, cousue dans de la toile peinte en jaune, et bien plus lourde qu'une balle ordinaire, car elle était lestée d'une grosse pierre ronde au centre comme il est d'usage avec les balles d'entraînement. Ardan n'avait eu de cesse de bouder et de tourner autour du walkman de Joséphin.

« Arrête, Ardan, arrête, je vais compléter ton cadeau, promis », et leur mère avait coupé ses beaux et longs cheveux, puis vendu sa natte contre un repas et un lance-pierre flambant neuf, taillé dans une branche de cèdre, qui, pour dangereux qu'il fût, eut du moins le mérite d'apaiser la jalousie malade de son aîné.

Certains soirs de grande nostalgie – quand les souvenirs et les regrets débordaient –, Selma leur parlait de la mer, toujours avec un ton solennel, avant de serrer ses fils très fort dans ses bras : « Un jour, vous partirez, mes garçons, vous verrez... »

Leur oncle, le frère de leur mère, les emmenait chaque semaine glaner des restes au marché, près de ce qui subsistait du chantier naval où les deux petits se mêlaient à la masse des ouvriers, de la réception des arbres à la mise à l'eau des barques de pêcheurs. C'est en les regardant œuvrer que Joséphin sut : il ne vieillirait pas ici. Ni ne mourrait comme le père, la sœur, le chien. À 5 ans il avait des idées bien arrêtées, le vent en poupe, et la promesse maternelle les soirs de nostalgie.

Le jour de son sixième anniversaire, comme ils passaient avec sa mère par ce qui avait été autrefois l'avenue principale de la ville, il aperçut la Nature qui reprenait ses droits sur les ruines de la mairie sous la forme de plusieurs pousses de frêne. Selma murmura, pleine d'espoir en montrant le bois de son futur vaisseau :

« Oh, regarde ! Ta liberté qui pousse ! »

Il avait hoché la tête. Enfant prodige, il en avait vu assez pour savoir que cette liberté-là affichait des airs de futurs cercueils.

Il n'avait pas tort, la guerre ne mettrait qu'un ou deux ans avant de les rattraper une nouvelle fois.

9. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

Au 37 – comme au 36 –, aucun des deux héros de cette histoire ne dort cette nuit-là et la ville trouva, à l'aube, Eugénie valsant doucement dans sa salle de bains (un cabinet de toilette minuscule, plus débarras sans fenêtre que salle de bains d'ailleurs, et bien qu'il y ait très longtemps que notre héroïne en ait recouvert chaque miroir à l'aide de grands draps, pour ne jamais risquer d'y croiser son reflet nu, elle y dansait, ce matin-là, l'intemporelle valse de la femme amoureuse).

De l'autre côté, Joséphin retirait son tricot de corps sans manches, quand le téléphone sonna :

« PREMIÈRE NUIT DE BOULOT ET QUOI ? hurla son patron dans le combiné. AUCUNE COURSE ENREGISTRÉE, MAIS LA VOITURE VOLÉE SUR LE PARKING DE MONTPARNASSE. T'ES VIRÉ, SALE MÉTÈQUE ! »

Pourtant, son visage n'en finissait plus de sourire : ne venait-il pas d'apercevoir, posée sur les tommettes en brique rouge de son entrée, la valise de la jeune femme ?

Ce n'était pas un bagage, non, plutôt une promesse de retrouvailles.

10. JOSÉPHIN

Tous les matins, accroupi dans son vaste salon, nu comme un ver et tête penchée, Joséphin laissait monter à lui les klaxons des livreurs là-bas sur l'avenue, les taxis pressés, et le battement saccadé des talonnettes (aux pieds de ces messieurs en costume qui vont bon train, à La Défense, défendre on ne sait trop quoi de vaguement important).

Son regard s'en allait, glissant vers la psyché dans l'entrée, et toutes ces injonctions à vivre lancées par son reflet :

« Va, le monde t'appelle ! »

Et, tous les matins, il giflait mentalement ce miroir : « Je le sais, imbécile, mais je lui ai raccroché au nez ! »

Pourtant, chaque fois, quel trouble ! Il ouvre les volets verts, laisse l'air frais pénétrer ses poumons, l'odeur du café-terrace d'en face frapper ses narines. Sacré foutu monde, encore lui, murmurant dans sa langue sans mots, sensuelle et secrète :

« Inutile de te cacher. Où que tu ailles, je te retrouverai. Je retrouve toujours ceux qui sont comme toi. »

Tu peux courir ! pensait Joséphin et, sans mentir, c'est ce qui arrivait : le monde poursuivait sa course folle, mais sans lui. Du moins était-ce encore le cas la veille. Puis il y avait eu Eugénie... La promesse qu'il espérait.

Il se leva, gagna le meuble de l'entrée, un vieux buffet en pin aux charnières coulées dans le bronze, dont il sortit une petite enveloppe rouge.

Il serra le papier écarlate contre son cœur.

Son contenu lui tenait lieu d'échéance. Un événement. Lui et... celle qu'il attendait. Deux places pour un concert de rock. Pour dans six mois. Qui sait ?

*

Eugénie savait où habitait Joséphin, et Joséphin savait où habitait Eugénie. Mieux, il possédait son numéro.

« Arrête de tourner autour du téléphone, imbécile », se morigénait-il.

Bien sûr qu'il était tenté de l'appeler, bien sûr ! Mais comment l'avait-il obtenu, ce numéro ? Elle n'avait pas dit des mots comme « Je vous donne mes coordonnées, car vous me plaisez, le grand silence qui se tient en vous me plaît, et je veux l'écouter encore », non, non et non, elle avait juste... commandé un taxi ! Joséphin craignait d'être grossier, d'extorquer, en quelque sorte, le moyen de leurs retrouvailles.

« Alors, qu'est-ce que j'en fais, moi, de ce fichu numéro qui me brûle les doigts ? »

Ce qu'il en fit ? Eh bien il l'effaça de son portable en un seul mouvement, pressé, impulsif !

Ainsi ne serai-je plus tenté, souscrivit-il en pianotant les yeux mi-clos pour s'interdire d'en mémoriser les chiffres sans le vouloir. Il jouissait d'une excellente mémoire (un jour, il avait entendu que les cages de foot standards mesuraient 7 m 32 de large et ne savait que faire depuis d'une information aussi encombrante qu'inutile). Il avait en horreur les forceurs. Sa mère les avait élevés, son frère et lui, dans l'idée qu'il existait des trajectoires entre les êtres et qu'elles étaient irrévocablement vouées à se croiser dans l'Univers. Longtemps, cette idée avait eu le don de dissiper ses doutes, d'apaiser ses hésitations. « À partir du moment où je l'ai vue sur ce quai, j'ai su avec certitude : ce qui doit arriver arrivera. Essaye de t'astreindre à une discipline stricte : ne pas la guetter par la fenêtre, ne pas courir jusqu'à la rue et y feindre une *rencontre inopinée*. L'enjeu est trop important : je ne dois en aucune façon forcer le destin. »

11. EUGÉNIE

« Je vais guetter à la fenêtre, et dès que je le vois sortir, je cours jusqu'à la rue et feins d'aller acheter des fleurs », se répétait Eugénie de l'autre côté de la rue, en se rongant les ongles. « Je dois absolument forcer le destin. »

Ce qui se tramait en elle depuis l'indéfinissable déambulation nocturne de la veille ne laissait pas de la surprendre. Elle se redécouvrait capable d'échafauder des plans, d'imaginer des rapprochements, des contacts, des échanges de moiteurs qui la poussaient à prendre de grandes inspirations et à poser sur son front brûlant des gants de toilette mouillés.

« Mon Dieu, qu'est-ce qui m'arrive ? Cette masse derrière mon sternum, qui s'ouvre et se ferme, bat vite, si vite dès que je pense à lui, à ses mains, à ses doigts, aux poils que j'ai entraperçus sur ce bel avant-bras... Ce cœur-là, se peut-il qu'il fouette tout ce sang en moi ? Il y avait un coffre dans ma poitrine, un coffre fermé à double tour, et cette malle s'est ouverte. Voilà qu'en fermant les yeux je vois des oasis aux odeurs de cannelle, où cet homme est partout, sous des palétuviers, sous des frangipaniers, son long corps à la renverse, écrasé de chaleur, son long corps... même pas habillé ! »

Monsieur Nougat, son chat, la regardait, placide, insensible aux passions humaines. Passant une langue râpeuse sur ses coussinets roses, il miaulait dans son langage de chat : « Bois de l'eau, ma belle Eugénie, bois de l'eau ! »

Deux jours s'écoulèrent ainsi, où Eugénie tenta de tromper son délire en mettant la touche finale à une sorbetière révolutionnaire qui parfumait les glaces sur demande. On entraît un mot, n'importe lequel, l'appareil ronronnait un instant, et BIM ! un clapet s'ouvrait sur une boule, deux boules, trois boules à la saveur ad hoc. Après qu'elle eut obtenu un cône au goût de piscine municipale (elle avait pourtant tapé « goût chalet de

montagne suisse » sur le clavier de sa machine), il lui apparut plus prudent de laisser tomber.

En vérité, elle se sentait démunie, envahie qu'elle était de visions coupables, sensuelles autant que charnelles, auxquelles son appétence pour la bricole semblait avoir cédé la place. Elle qui adorait autrefois sacrifier les riches heures de son enfance à explorer avec son grand-père les manufactures abandonnées, les usines désaffectées, les fonderies écroulées, tous les lieux retournés du monde, en quête de petits bouts de choses à assembler en inventions extraordinaires, n'avait plus qu'un endroit en tête : la peau, les yeux, les poils, le corps-oasis de l'étrange étranger.

*

Quelques inventions mises au point par Eugénie qui ne trouvèrent, malheureusement, pas le succès qu'elles méritaient :

- la poussette à pastèques,
- les pantoufles pelle/balayette (pelle au pied droit, balayette au pied gauche),
- la cravate parapluie,
- l'hydrolauphone, sorte de piano dont chaque touche est reliée à un piston hydraulique sous pression. Idéal pour arroser son jardin anglais à coups de Chopin,
- la cage de Faraday anti-homme, en forme de gros cerceau hérissé de piques, que les femmes peuvent passer autour de la taille pour se prémunir des mains des hommes dans les transports en commun.

Invention qu'elle ne parvint jamais à terminer :

– l'instrument à dégriller le pain de mie grillé (quelle ingénieuse tentative de désamorcer les forces inéluctables qui gouvernent les êtres et les choses ici-bas). Un dispositif astucieux, conçu dans l'espoir secret de poser plus tard, grâce à lui, les plans du grand œuvre de sa vie d'inventrice : la machine à recoller les ailes des femmes, autrement dit la machine à défaire ce qui a été fait et ne peut être défait ici-bas.

« Je crois qu'il faut se rendre à l'évidence, confia-t-elle, un soir, en larmes, à monsieur Nougat : il y a des traces que l'on ne peut jamais effacer. »

*

Inventions dont Joséphin aurait eu bien besoin :

- la machine à pardonner à la vie,
- la machine à délier les langues,
- la poussette à pastèques (cet homme adorait les melons).

12. JOSÉPHIN

« Il est debout très tôt ! »

Voilà deux jours qu'ils s'étaient rencontrés. Si les moments importants de la vie pouvaient se réduire à des séquences cinématographiques, Eugénie et Joséphin, deux empotés magnifiques, illustreraient à merveille cette scène des films d'action, quand les deux antagonistes se braquent un revolver sur la tempe en se défiant des yeux. Lequel des deux appuierait sur la gâchette en premier ?

Joséphin détenait toujours sa valise, elle ne la lui avait pas réclamée. Les actions des êtres humains procèdent souvent par d'étranges et mystérieuses logiques, celle d'Eugénie était la suivante : « Tant que ma valise est en sa possession, je m'assure de pouvoir le revoir au moins une fois. Sitôt que l'objet sera rendu, ça en sera fini de tous les fabuleux récits que j'ai imaginés pour nous. »

De l'autre côté de la rue, deux étages au-dessus du sien, Eugénie avait surpris la lumière à la fenêtre de Joséphin s'allumer comme un phare sur les coups de 6 heures.

« C'est le moment. »

Elle avait aussitôt dévalé les marches, entrouvert la porte, puis guetté l'immeuble en face.

« Et que ferai-je quand il sortira ? Lui sauter dessus ? Pour lui dire quoi ? Que je vais aux courses ? à 6 heures du matin ?! »

Il ne lui avait pas fallu longtemps pour être sur son trente et un : depuis deux jours, elle dormait chaussures aux pieds, habillée. Prête. À quoi ? Elle ne savait pas trop. Tout était assez vague dans son esprit, comme une photographie floue flottant en permanence à la lisière de ses émotions. La vérité est qu'elle ne s'appartenait plus depuis qu'elle se redécouvrait capable de croire en la magie des commencements.

Sur le trottoir, elle vit passer comme une flèche monsieur Nougat, un oiseau dans la bouche. Le pigeonneau au plumage gris avait la patte gauche cerclée de métal. « Mauvais présage », songea-t-elle, avant d'être envahie par la crainte que le félin ne la trahisse en venant se frotter contre ses jambes.

« On doit t'entendre respirer à l'autre bout de la ville, ma pauvre fille ! »

Au couple de noceurs qui passa en riant et s'arrêta en voyant la porte cochère entrouverte et la grosse femme qui espionnait derrière, Eugénie décocha un sourire mécanique, exposant toutes ses dents, blanches et bien rangées. Les fêtards s'enfuirent à toutes jambes.

« Décidément, les gens agissent bizarrement ces temps-ci ! » pensa-t-elle en resserrant sa prise sur la poignée de bronze.

Quelques secondes plus tard, un rai de lumière filtra sous le porche de l'immeuble en face, et Joséphin fit son apparition, vêtu d'un veston clair, coiffé de son drôle de béret-galette et un gros balluchon à carreaux écossais calé sur l'épaule. Il regarda à droite, ses narines se dilatèrent rapidement, comme pour attraper une piste, puis il prit sur sa gauche et s'en alla d'un pas lourd.

« Son sac doit peser le poids d'un âne mort, vu la façon dont il le fait claudiquer, s'inquiéta Eugénie. Qu'est-ce que je fais ? »

La jeune femme attendit de le voir disparaître à l'angle pour s'élancer, les mains moites, le cœur en dehors.

« Qu'est-ce qui m'arrive ? »

*

Comment une simple rencontre dans une gare pouvait-elle déboucher sur un comportement aussi exalté ?

Un livre est une promenade et, si je me contente d'écrire « ce jour-là, lorsqu'ils se virent sur le quai, ce fut comme s'ils s'étaient toujours espérés », sans doute seriez-vous en droit de souffler, en vous disant que vous le connaissez par cœur, ce chemin-là !

Eh bien non. Venez, découvrons pourquoi en acceptant de faire quelques pa(ge)s en leur compagnie...

13. EUGÉNIE

Joséphin marchait, grimaçait sous le poids de sa charge, s'arrêtait pour reprendre son souffle ou changer son ballot d'épaule.

Eugénie aurait vendu son âme pour savoir ce qu'il transportait de si lourd ; pourtant, quand elle le vit s'engouffrer dans l'entrée de métro des Abbesses, elle sentit ses jambes se transformer en deux rubans froissés.

« Qu'est-ce que je fais ? »

D'ordinaire – quand il n'y avait pas de Joséphin dans sa vie –, Eugénie était quelqu'un de réfléchi.

« Merde merde merde, qu'est-ce que je fais ? »

Un rapide calcul la rassura : il était 7 h 15, on était loin du pic d'affluence. Puis il y avait Joséphin. Chaque fois qu'elle serait tentée de reculer durant leur trajet en métro puis en RER, elle devait penser à sa nuque fine, si fine, à son torse large, si large, et au pelage délicieux, noir et sauvage qui tapissait la peau de ses avant-bras. Les poils de Joséphin, voilà ce qui réussit à la tenir vissée sur le siège. Qu'une si petite chose lui donnât tant de courage était tout à fait incompréhensible : elle avait toujours été rebutée par les hommes à forte pilosité. L'idée d'une épaule poilue la faisait grimacer, la seule pensée de l'odeur de transpiration musquée s'en dégageant lui occasionnait des haut-le-cœur.

Mais ce qu'elle avait entraperçu de la peau de Joséphin, cela... oh mon Dieu, cela. Passer ses mains sur cette moquette chaude et douce, y coller tendrement l'oreille pour y entendre un cœur à l'unisson du sien, sentir sa tête monter et redescendre au rythme de son souffle...

Il descendit à la gare de Versailles et marcha quinze bonnes minutes dans le froid avant de toquer à un lourd portail en fer, avenue de Paris. C'était une immense porte, à l'huissierie recouverte d'une peinture bleu métallisé, triste à pleurer. Quand cette bouche carrée, sombre, massive, s'ouvrit pour

avaler Joséphin tout entier, Eugénie, dissimulée par un vieux carrousel à la tente trouée, eut un hoquet de surprise : le vantail devait bien faire au moins quinze centimètres d'épaisseur !

Ses yeux s'écarquillèrent davantage en déchiffrant l'inscription sur la plaque vissée à gauche de l'entrée.

« Qu'est-ce qu'un homme peut bien venir faire dans un endroit comme celui-ci ? » se dit-elle, puis elle comprit – ou crut comprendre. Toutes ses espérances furent douchées en un instant et elle resta là, dans le froid, pantelante et blessée. Envolé, l'espoir ! Envolé, l'amour !

Ainsi attrapa-t-elle coup sur coup une mauvaise grippe et une dépression.

*

« De toutes les façons, tu espérais quoi, ma pauvre fille ? » se flagellait Eugénie.

Oh, ma douce Eugénie, si seulement tu savais... La honte n'a pas sa place dans le cœur de celui qui a cru. Espérer ? Mais c'est inhérent à la vie !

« Au moins, te dis-tu, moi, j'aurai essayé. »

Oui, Eugénie.

Toi, *au moins*, tu auras essayé.

14. JOSÉPHIN

Les pigeons de Paris, aux jolies plumes couvertes de givre, jaugeaient du haut de leurs corniches nos deux êtres humains se courant après dans le petit matin. Les Parisiens aussi, qui croisèrent Joséphin et Eugénie ce matin-là, remarquèrent l'étrange ballet donné par ce doux trésor dodu. Elle se hâtait, s'arrêtait brusquement, se dissimulait à l'angle d'une rue, s'y tortillait comme une tresse, puis passait une tête timide avant de reprendre sa folle course-poursuite quelques mètres plus loin. Du volatile au citadin, tous relevèrent l'étonnante chorégraphie improvisée.

Tous sauf un : Joséphin.

Le principal intéressé allait par les rues froides, enjambant les passages piétons, lunaire, absent, portant régulièrement la main à la cicatrice cuivrée qui lui barrait la joue. Sa démarche témoignait d'une souffrance, d'un poids dans la poitrine, qui donnait l'impression de le voir toujours marcher contre le vent. Peut-être aussi était-ce les vingt et un kilos d'argile rouge qu'il transportait sur son dos, une terre qu'il affectionnait pour sa texture gélatineuse, à la malléabilité exceptionnelle. D'habitude, quand il se rendait à la prison pour femmes, il réfléchissait à ce qu'il allait transmettre, à la meilleure façon de les aider à sortir de leur isolement grâce à la céramique.

Il y faisait très attention, car il les aimait bien, ces recluses. Lorsque l'administration avait répondu positivement à sa requête, et qu'il avait pu donner son premier cours de poterie, il avait voulu choisir une orientation féminine et légère, la moins blessante possible : avec naïveté (et une pointe de préjugé typiquement masculin), « Première rencontre » avait été le thème de ce cours d'initiation.

« Cela vous évoque quelque chose ? Sculptez-le ! »

Il y avait quatre femmes, ce jour-là, et aucune n'avait modelé de cœur, de fleurs, ou des bonshommes d'argile tendant la main à des bonnes femmes de glaise, comme il s'y attendait. Il y avait quatre femmes, ce jour-là, et

toutes avaient tenté de donner forme à un bébé, à cette première rencontre-là, le jour de leur accouchement. Elles avaient serré contre leur poitrine de petites sculptures, et deux d'entre elles avaient pleuré sur ce souvenir que la prison rendait tellement inaccessible.

« Que vais-je bien pouvoir leur proposer ce matin ? »

Plusieurs fois, alors qu'il essayait vainement de choisir un thème un peu plus dépassionné, il avait remarqué les regards des passants fixer un point au-dessus de son épaule. Aurait-il prêté attention à la forme qui, dans son dos, donnait l'impression de le suivre à la trace, qu'il ne s'y serait pas arrêté.

Il y avait une bonne raison à cela : il pensait à elle, la femme du quai qu'il avait raccompagnée. Il ne vit pas Eugénie, car il était, tout entier, absorbé par l'idée d'Eugénie.

Ainsi vont les tragédies.

Au-dessus d'eux,

Dans le ciel de Paris,

Le vent poussait des nuages,

Rondouillards et gris.

Ainsi va la vie.

15. EUGÉNIE

« Voilà, il est allé rendre visite à sa compagne, c'est évident. Et le barda qui pesait sur son dos, ce sont ses affaires qu'il lui apportait. »

« Pauvre idiot ! À quoi t'attendais-tu ? »

Elle étouffa un peu, éprouva le besoin impérieux de rentrer chez elle retrouver monsieur Nougat, se consoler à la chaleur de son petit corps, mais un taxi lui coûterait trop cher, et d'ailleurs il ne pleuvait pas. Comment faire ? Reprendre le métro, se confronter à la grisaille, aux mains de certains hommes...

Elle repéra plusieurs cartons de déménagement qui traînaient, vides, avisa le plus grand, en défonça le fond, puis passa tant bien que mal une jambe puis une autre et le remonta jusqu'à la poitrine, où, ainsi caparaçonnée, elle en coinça les bords sous ses aisselles.

« C'est incroyable ce que les gens sont bizarres, ce matin... », ne cessait-elle de rabâcher le long du trajet. Elle n'entendait même pas les messes basses derrière elle, ne s'apercevait même pas des rires et des doigts pointés vers son armure en carton. L'amertume qui la crucifiait n'était pas soluble dans la masse de leurs regards curieux. Elle grelottait, elle était fiévreuse, elle était déçue, elle se morfondait. Sur lui, le monde, sur elle-même.

Elle n'aurait pas dû.

*

Le pense-bête collé sur la porte de frigo d'Eugénie :
« Anticiper le bonheur, c'est le vivre deux fois. »

16. JOSÉPHIN

« Joséphin est amoureux ! »

Plusieurs rires montèrent dans le petit atelier de la prison.

« Regardez comme il rougit ! »

Huit heures sonnaient au carillon de la prison. Elles étaient quatre à s'être levées pour assister au cours de poterie de Joséphin.

« *Guardate come è innamorato !!! Ulalaaaa !* » s'exclama Rita l'Italienne, qui refusait de parler français (la France, c'est la *merda*, c'est la *prigione*, jamais je n'apprendrai à parler cette langue !).

« Mais non, mais non », se défendit le jeune homme. Pourtant Mamie (ainsi appelait-on la responsable de la bibliothèque, elle avait 51 ans, ce qui est vieux en prison et lui avait valu ce sobriquet) essaya d'intervenir :

« Allons, les filles, laissez notre Joséphin tranquille ! », puis elle s'approcha discrètement et lui chuchota : « Alors ? À moi, tu peux me le dire : comment elle s'appelle ? »

Les rires redoublèrent.

« Je ne... Oui... Je ne sais pas... »

Elles battirent des mains. Elles voulaient en savoir plus.

« Qu'est-ce qu'elle fait dans la vie ? »

– Elle est passionnée de mécanique, elle démonte des horloges, invente des objets. Tous plus farfelus les uns que les autres. Des objets qui ont du succès. Vous n'en saurez pas plus. Elle ne m'a parlé qu'une seule fois. Quand je l'ai raccompagnée chez elle. »

Les rires fusèrent, les sous-entendus aussi.

Joséphin se tortillait sur son siège. Qu'Eugénie gagnât sa vie grâce aux royalties annuelles que lui rapportaient ses deux inventions phares, la grenouillère en microfibres (*profitez que bébé crapahute pour débarrasser*

vos sols du moindre atome de poussière !) et le golf miniature pour sanitaires (*tromper son ennui aux toilettes n'a jamais été aussi amusant !*) l'impressionnaient beaucoup. Deux coups de génie qui se vendaient à un rythme non démenti : un exemplaire de chaque, par heure et dans le monde, depuis six ans. Bien assez pour mettre Eugénie à l'abri du besoin.

« Alors, Joséphin ? Tu es amoureux ? »

Il fit le signe de tirer une fermeture Éclair sur sa bouche.

« Tu sais, reprirent-elles en chœur, tu devrais foncer. Parce que nous, on aimerait bien être à ta place...

– Vraiment, hein... », ajouta Fatima. (La troisième fois que Joséphin l'avait accueillie à l'atelier, elle l'avait salué par ces mots : « Je vous aime bien, le potier, mais je vous préviens : jamais je ne vous dirai pourquoi je suis enfermée ici. Et puis d'abord, qui tuerait son amant pour 20 000 euros, hein ?! »)

Finalement, elles le tannèrent tant et tant qu'il leur promit d'aller la voir et de lui parler.

« Oui, mais quand ? gloussèrent-elles à l'unisson.

– Dès que je sors d'ici. »

Le cours, qui durait habituellement deux heures, ne dépassa pas quarante-cinq minutes : elles le mirent dehors aussitôt.

17. EUGÉNIE

Plus elle pensait à Joséphin, à la porte qu'il avait franchie, à cette prison pour femmes, plus elle pestait :

« De toute façon, n'était-il pas un peu ridicule, aussi, lui, avec ses silences interminables ? Et tellement maigre, avec ça ! »

Ensuite, elle râla, râla, râla, râla, et dévora ses dernières énergies, à telle enseigne que sa grippe finit par se changer en autre chose, une angine peut-être, ce qui l'angoissa au plus haut point : s'il était une chose qu'Eugénie redoutait davantage que les hommes, les amours contrariées, ou même les maladies, c'était bien les médecins.

*

À 11 h 34, elle quitta son domicile pour filer consulter. Elle avait choisi d'y aller tout de suite, en urgence. Elle craignait, si elle attendait davantage, que sa résolution ne fléchisse.

Elle enfila une tunique large aux couleurs ternes, avec ça un sourire ni trop éclatant ni trop timide, qu'elle posa sur son visage comme l'innocence qui attend de voir venir.

De son côté, à 11 h 35, fidèle à la promesse faite aux recluses, Joséphin se présenta devant chez elle, sa valise à la main.

Il attendit quinze minutes, sans oser sonner de nouveau, puis finalement rentra chez lui avec le bagage, empreint d'un sentiment mitigé : certes, il avait passé le pas, mais il avait trouvé porte close. Sa timidité malade ne pouvait l'empêcher d'y voir un jugement supérieur : il avait été trop cavalier.

Dire qu'il lui avait fallu rassembler tout son courage pour se manifester ainsi. Il n'était pas près de recommencer !

*

Il avait fallu à Eugénie convoquer tout son courage pour oser s'aventurer chez un généraliste et, clairement, elle n'était pas prête à recommencer.

En salle d'attente, elle avait fait et refait le film de la consultation dans l'espoir de calmer ses tremblements : la porte s'ouvrirait, la docteure (oui, elle avait préféré consulter une femme) l'installerait et lui demanderait gentiment : « Bonjour, madame, que vous arrive-t-il ? », elle répondrait : « J'ai de la fièvre et très mal à la gorge », puis elle attendrait que la praticienne (qu'elle avait décidé d'appeler docteure Berceur) braque sa lampe vers son pharynx où ses yeux experts évalueraient combien Eugénie était bien plus grosse à l'intérieur qu'à l'extérieur, à cause des larmes. « Ouh là là ! s'écrierait-elle. Toutes ces larmes ! Elles ne datent pas d'hier, c'est évident. J'en distingue même de très anciennes, là, en bas à droite. Elles stagnent depuis plusieurs années et n'ont rien à voir avec ce garçon rencontré il y a deux jours, à Montparnasse. Parlez-moi de ce que la vie a osé commettre contre vous... » Eugénie pleurerait enfin, elle confierait tout des anciennes peines, et Berceur l'écouterait attentivement, avant de conclure avec des mots comme : « Ce que vous avez subi il y a longtemps est atroce. Sachez que je vous crois et que je compatis. Je ne sais pas si vous en guérirez un jour, mais vous n'êtes plus seule à porter ce fardeau. » Des mots comme ceux-là, oui, des mots qu'elle n'avait jamais entendus dans la bouche d'un soignant. La docteure Berceur comprendrait à quel genre de bête blessée elle avait affaire (et pourquoi cette bête était si déçue de s'être crue enfin prête à accueillir dans sa vie quelque chose de positif comme une rencontre et, qui sait, l'Amour peut-être).

Voilà comment ça va se passer, se rassurait Eugénie.

*

Cet événement dont ne voulait pas parler Eugénie
dans le vrai monde, nous y reviendrons plus tard.

Éventuellement. Cela ne dépend pas de moi.

Laissons-lui du temps.

Tu n'es obligée de rien, Eugénie ! Ta vie de papier
ne compte pas moins qu'une autre, tu as tout autant
droit au respect et au mystère que n'importe qui,
tu décides, et on te suit.

18. L'ENFANCE DE JOSÉPHIN

Joséphin ne pouvait prétendre, lui non plus, jouir de bons rapports avec le corps médical. Il devait avoir 7 ans quand Selma, sa mère, pauvre comme Job, le traînait tous les mois chez monsieur El Hariri, le docteur du village, sacrifiant ses maigres économies contre l'espoir de voir son fils se remplumer.

« Il ne mange pas, et seules les confiseries semblent lui apporter un peu de plaisir. C'est le diabète, docteur ? Je suis sûre que c'est le diabète, comme son oncle Hassan. »

Oui, c'était le diabète. Ou qu'il l'ignorât, ou qu'il s'en fichât, cela ne changea rien à la décision du bon docteur El Hariri, qui prescrivit une poudre aux vertus aussi prétendument miraculeuses que son prix était sûrement exorbitant. Selma dut se séparer des quelques meubles de la maisonnée, détacher du petit présentoir capitonné de satin rouge le collier de sa grand-mère pour le mettre au clou (le collier ET le présentoir, car l'un et l'autre constituaient ses seuls trésors ici-bas), et chercher une place de marmiton au frère aîné de Joséphin.

Comment pouvait-elle savoir, simple et douce Selma, que le docteur El Hariri s'était *accordé* avec monsieur Hussein al Maola, l'épicier du village ? Le premier achetait au second des sacs de sucre qu'il revendait à prix d'or, sous des noms savants et de jolies étiquettes ?

« On arrête les bonbons, disait Selma à Ardan. On se serre la ceinture pour le traitement de ton petit frère. » Ainsi naquit cette haine qu'Ardan vouerait à son cadet ? Pour une histoire de sucreries en moins et d'attention en plus ? Personne ne sait. Toujours est-il qu'elle les privait de sucre pour acheter des gélules remplies de sucre, sous le regard cupide du seul dentiste local, qui s'entendait à merveille avec l'épicier et le médecin.

19. EUGÉNIE

La doctoresse qui reçut Eugénie ce jour-là avait environ 40 ans. À ses gestes secs et larges, qui balayaient l'espace et l'occupaient brutalement, Eugénie sentit la main froide de l'Angoisse attraper son ventre et le tordre en tous sens. Elle voulut, aussitôt, faire demi-tour. Trop tard.

« Ça va être une catastrophe », pensa-t-elle tandis que la doctoresse la faisait entrer tout en détaillant son corps de la tête aux pieds.

« Bonjour, madame, que vous arrive-t-il ?

– Je viens pour... C'est-à-dire que... chevrota Eugénie D., avant de gargouiller lamentablement en désignant sa gorge : Angine. »

Bizarrement, à cet instant, un souvenir refit surface dans l'esprit d'Eugénie D. Elle a 26 ans, vient de rompre avec un garçon, rend visite à sa mamie, elle porte une minerve autour du cou. « Torticolis », répond-elle au regard interrogateur de sa grand-mère. « C'est l'univers qui te dit de regarder droit devant toi », lui explique la vieille dame.

« Voilà ce que je vais faire, se promet-elle ce jour-là devant la doctoresse. Écouter l'Univers et regarder droit devant moi. »

Elle ouvre la bouche, la femme en blouse illumine l'intérieur sans voir le lac de larmes, puis elle l'installe à son bureau, face à elle. Ses manières sont automatiques, son ton froid.

« Quel est votre poids d'origine, madame ?

– 3 kilos 5, docteur. »

(Belle tentative, épatante Eugénie, mais l'humour ne te sauvera pas de ce qui va advenir et que tu connais par cœur pour l'avoir déjà vécu mille fois.)

« Ah, je vois, vous êtes une comique, lui rétorque sèchement la doctoresse. Est-ce que vous pratiquez une activité physique régulière ?

– Est-ce que le sexe compte ? »

La médecin lève les yeux de son écran d'ordinateur.

« J'imagine que oui ? renchérit-elle, les yeux vides, inexpressifs.

– Alors non, pas du tout, reprend Eugénie en adoptant un sourire forcé.

– Il va falloir réfléchir à perdre du poids, madame.

– Je ne vois pas trop le rapport avec mon angine et...

– Vous êtes obèse, la coupe la médecin. Vous le savez ? Vous mettez votre santé en danger... Vous voulez mourir, c'est ça ? »

Oui, songe Eugénie, néanmoins elle répond :

« Non.

– Il va falloir manger un peu moins, dans ce cas. Pensez-y.

– D'accord, madame », se soumet docilement Eugénie, intimidée par l'autorité que représente le corps médical.

Néanmoins, quand elle sort toute tremblante du cabinet, elle n'a de cesse de malaxer dans sa tête la dernière phrase de la doctoresse.

« Pensez-y. »

Faut-il être étranger à ce que vivent les personnes grosses pour sortir une imbécillité pareille ? « Pensez-y », quand Eugénie voudrait, justement, avoir des moments de répit ! Évidemment, elle a toujours son angine, des océans de larmes dans la gorge, et un sentiment de culpabilité si vif qu'elle se dépêche de rentrer, se garde de lever les yeux vers le balcon de Joséphine, mais se traite d'idiote quand même pour y avoir cru, en dévorant une glace parfum chocolat-sanglots. Il est alors 14 h 30.

Il faudra moins de six heures pour que son angine se change en abcès, puis en phlegmon.

On devra l'opérer en urgence le lendemain midi.

*

« Je suis chirurgien, moi, pas vétérinaire », râle le docteur au bloc opératoire, qui la pense endormie.

Eugénie feint de n'avoir rien entendu. Mais elle ferme la bouche, serre les dents. Et toutes ces larmes, derrière ! Comme des lacs !

« Pensez-y. »

20. JOSÉPHIN

Pendant ce temps-là, Joséphin se demandait ce que fabriquait Eugénie. Quatre jours que les rideaux de sa chambre n'avaient pas été tirés (il jouissait, à son corps défendant, d'une vue imprenable sur la fenêtre du balcon). Il avait cependant bien remarqué cet homme qui rendait visite à Eugénie quotidiennement depuis quatre jours : il venait à heure fixe, toujours l'après-midi, entrait, suspendait son manteau dans l'entrée, traversait le salon, gagnait la chambre d'Eugénie AVEC Eugénie, y restait une vingtaine de minutes, puis repartait. Joséphin le détestait, cet homme. Ce n'était pas ainsi que cela aurait dû se passer. Il ne comprenait pas, s'attendait à une tout autre histoire... Chaque fois qu'il y pensait, il sentait monter une grande colère en lui, qu'il s'épuisait à juguler de son mieux. Car Joséphin aussi, oui, plus que quiconque, avait cru de tout son cœur en la magie des recommencements.

Il faut vous imaginer la colère de Joséphin, assise avec lui dans le métro par exemple, à côté de lui, sur lui, en lui ; il faut vous imaginer sa colère dans ses cheveux courts, ses doigts longs, ses yeux verts, son torse sec, ses gestes vifs et précis. Joséphin, loin d'être vulgaire, loin d'être vilain, mais tellement tellement en colère ; faut vous imaginer Joséphin et son mètre quatre-vingts, et la crainte qu'il inspire, avec son nez de boxeur, son nez deux fois cassé, Joséphin dans le métro, dans son coin, mais personne ne le regarde, parce qu'il fait peur, Joséphin, il demanderait qu'à cogner, ça se voit dans ses yeux : la colère de celui à qui la vie avait promis une deuxième chance, et qui s'est fait rouler.

Les portes s'ouvrent : une poussette. La foule s'écarte, se serre davantage, et voilà Joséphin qui se penche, géant maigre courbé vers cette petite chose : un bébé. Il agite la main, louche, le petit rit, le rire va à Joséphin, qui le rend au petit. Oh, quel ravissant match entre eux ! Les occupants de la rame sont rassurés : quoi de mieux qu'un nourrisson pour calmer une bête ?

S'ils savaient comme ils ont tort : c'est maintenant, quand il se souvient de ce qu'il a eu, puis perdu – l'innocence –, précisément à cet instant, qu'il est le plus dangereux, Joséphin.

Un chien ne mord pas parce qu'il est un chien, mais parce qu'il a eu une vie de chien.

Si quelqu'un écrivait un jour une histoire totale de la violence depuis Caïn et Abel jusqu'aux guerres quantiques de l'an 3426 en passant par le conflit immémorial opposant les termites aux fourmis, Joséphin ne serait ni pire ni meilleur qu'un autre protagoniste, mais il serait dans le livre, ça oui.

Très exactement, son nom apparaîtrait deux fois :

– Page 223471839497 pour la vie qu'il a prise.

– Page 309787544684 pour celle que son propre frère lui prendrait un jour.

*

Voilà comment n'a pas commencé leur histoire d'amour.

Eugénie, recluse chez elle, attendant que l'infirmier à domicile nettoie et panse ses plaies tous les jours à 16 heures précises, Joséphin dans le métro, prêt à tamponner des visages.

Drôle de non-commencement, n'est-ce-pas ?

21. EUGÉNIE

C'est durant sa convalescence qu'intervint l'affaire dite de « l'oiseau-sans-corps » qui devait, enfin, les précipiter l'un vers l'autre (ça et, aussi, la vision réjouissante qu'eut enfin Joséphin de son balcon d'un infirmier en train de changer le pansement d'Eugénie dans sa chambre, inutile de dire combien il se sentit stupide et coupable).

Eugénie s'était isolée. Les aliments avaient un goût de cendre. Elle dormait beaucoup, parfois des journées entières, consacrait ses nuits à améliorer ses inventions, mais sans enthousiasme. Il lui semblait, une fois de plus, avoir été désavouée par le destin, et tout la renvoyait aux échecs successifs qui pavèrent sa longue poursuite du bonheur depuis Le-Jour-Dont-On-Doit-Tout-Oublier.

« En imaginant qu'un homme puisse me désirer (ce que j'ai cru apercevoir dans les yeux de Joséphin), je ne suis pas restée à ma place... Voilà pourquoi l'Univers s'est chargé de me rappeler *ce que je suis* à cause de *combien je pèse*. »

Elle avait imaginé s'en sortir ? Mais le monde obéit à une mécanique dure avec les doux, douce avec les durs, et cruelle, oui, si cruelle. Avais-tu cru pouvoir y échapper ? Et vers qui te tourner ? Des amis ? Souviens-toi, l'année où tu as quitté ta famille sans un mot, que tu es arrivée ici, rue de Samarra. Tu devais déménager. Souviens-toi de ces amis, ils t'avaient dit « on va venir t'aider ». Mais tu n'étais pas sûre qu'ils viendraient, car tu n'étais pas sûre qu'ils fussent vraiment des amis. Et comme tu redoutais de le vérifier, tu as prétendu que tu n'avais pas besoin d'aide.

Alors tu as porté tes cartons toute seule, trois jours durant, préférant ne pas savoir plutôt qu'être déçue.

Et aujourd'hui, tu aurais bien aimé être dorlotée par une amie.

« Mais ce n'est pas grave, te dis-tu, le chirurgien a préconisé des suites opératoires simples : du repos et des aliments froids, rien que je ne puisse

faire toute seule. » Sans doute. Et tu t’y employais scrupuleusement cet après-midi-là lorsque, en gagnant ton balcon pour arroser tes pétunias, tu tombas sur un être plus blessé que toi : un papillon.

*

Elle regardait l’insecte qui s’accrochait péniblement au bout de son doigt, incapable de le nommer...

Aile, thorax, hélix, queue, trompe, bref décrire par le menu toute l’anatomie du papillon, rien de plus facile, mais dès qu’il s’agissait de qualifier la somme de ces parties, la voilà bafouillante, tentant quelques syllabes au hasard, bégayant, puis abandonnant.

« Pap... Pap... Oh, tu es comme un petit oiseau, mais sans corps, voilà ! », était tout ce qu’elle parvenait à en dire.

N’allez pas me demander comment le mot papillon peut s’oublier de la sorte, c’est ainsi. Ce n’était pas le seul, d’ailleurs : des mots comme fleur, délicatesse, possible, formidable, force, partager, confiance... Elle les avait tous sur le bout de la langue, mais, sitôt qu’elle ouvrait les lèvres, ils faisaient demi-tour, retournaient se cacher dans sa gorge. Elle ne s’en souvenait pas. Elle essayait, mais rien. Le mot musique, par exemple, elle avait été incapable de le retrouver lors de leur pérégrination avec Joséphin, le premier jour.

Pourtant, elle n’avait aucun problème avec les mots guerre, haine, violence, chagrin, impossible, larme, pluie... Aucun.

Cet événement qu’elle se sentait incapable de confier au corps médical, cet événement indicible, il avait comme chassé la moitié du champ lexical disponible, et pas la plus mauvaise moitié, non, la meilleure !

Elle déposa l’animal entre ses pots de campanules et de capucines.

« Quelle journée ! Et quel temps ! Il faut que je les arrose, pensa-t-elle en les regardant, sinon ça va faner avec tout ce s... »

Elle avait – aussi – oublié le mot soleil.

*

En moins d'une heure, comme la panthère noire roule son corps sur une fourmilière, une nuit sans étoiles était tombée sur les toits de Paris.

Engoncée dans un peignoir de flanelle bleue, elle avait trottiné jusqu'au salon, avait poussé les bocalux remplis de pâtes, de farine et de riz, avait défroissé la nappe dans un large mouvement de brasse, puis tendu une toile cirée propre.

« Où sont-ils donc ? » avait-elle marmonné en farfouillant dans son petit bureau en bois, où le chaos le disputait à l'anarchie la plus complète.

Après s'être emparée d'une paire de ciseaux et de plusieurs bristol, elle se mit en quête d'un carré de papier kraft.

« Et maintenant, soyons... soyons... oh et puis zut ! » pesta-t-elle, ne parvenant plus à retrouver le mot délicate.

« Peut-être que je ne me souviens plus comment on dit, mais je me souviens comment on fait », et elle retourna sur son minuscule balcon, écarta les campanules, souleva les capucines, à la recherche de son petit patient.

« Ah ! Te voilà », lança-t-elle, en joie.

Elle le porta avec une précaution maniaque, puis le déposa au milieu de la toile, avec circonspection (certains diraient avec le professionnalisme inquiétant d'un chirurgien novice).

Son aile droite avait été tranchée net. L'aile gauche montrait qu'il avait dû, autrefois, faire doublement la fierté du ciel lui-même : un vermillon vif, flamboyant, qui n'était pas sans rappeler la floraison du pavot, basculait dans le beige ventre-de-biche en passant par un rouge nacarat du plus bel effet. Bref, un ravissement pour les rétines que venait sublimer un lavis de nervures aussi chatoyantes que les confluentux de la Seine.

« Ne crains rien, petit oiseau-sans-corps. Moi, je vais te réparer. C'est mon métier, ça. Inventer, bricoler, bidouiller, casser, réparer, démonter... Ne crains rien, Eugénie est douée pour ça. N'aie pas peur, Eugénie sait faire. »

Avec d'infinies précautionux, armée d'une pince à épiler, de gantux en latex et d'une paire de ciseaux neuve (dont elle avait désinfecté les lames dans la flamme d'une bougie, « Je ne voudrais pas qu'il attrape une septicémie à cause de moi !), elle découpa, en miroir, la forme exacte de l'aile gauche,

qu'elle appliqua au moignon de la droite après avoir coiffé une paire de lunettes à grosse loupe.

« Là, tout va bien... là, calme-toi », mais, dans sa tête, elle s'inquiétait d'être trop brutale. Elle déposa une languette d'adhésif d'un côté, puis de l'autre, au moyen de longues baguettes chinoises.

Le papillon se laissait manipuler, sans même se débattre, comme s'il savait qu'elle ne lui voulait aucun mal...

Elle travailla deux heures, transpira beaucoup.

Quand il tenta enfin de se remettre sur ses pattes, l'insecte retomba lourdement.

« Vas-y ! Oui, vas-y, petit oiseau-sans-corps ! Tu peux le faire ! », et dans un éclair d'inspiration inattendue, elle ajouta « Alphonse ! » à l'insecte qui, en l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit, était passé par la chirurgie, puis par le baptême.

La troisième tentative fut la bonne (notons que le deuxième essai s'était soldé par un échec lamentable, Eugénie ayant oublié d'ouvrir la fenêtre du balcon). Quand elle le vit, à quelques centimètres du vide, fureter à droite, à gauche, comme si tout le ciel lui était soudain rendu, elle se surprit à espérer son retour. Une idée qu'elle corrigea aussitôt :

« Non, Alphonse ! Va ! Vole ! Vis ! cria-t-elle dans le vide. Et ne reviens jamais ! »

De l'autre côté de la rue, jouissant d'une vue plongeante sur la cuisine d'Eugénie, Joséphin n'avait pas perdu une miette du spectacle et se surprit même à s'imaginer allongé nu sur cette table d'opération de fortune. C'était trop, il ne pouvait attendre plus longtemps : au petit matin, Eugénie trouva devant sa porte sa valise ainsi qu'un minuscule bol d'argile, une céramique aux irisations céladon, dont les bords supérieurs s'affinaient tellement qu'ils apparaissaient translucides à la lumière du jour, conférant à l'ensemble une impression d'infinie légèreté.

Une goutte sur le point de tomber eût paru moins fragile.

De sa vie, Eugénie D. n'avait jamais vu ouvrage
plus délicat que ce bol.

*

Réinventer les moments importants de nos vies est une pente naturelle pour l'être humain, chez qui l'exil, l'absence ou la séparation n'ont pas été choisis. Le réenchancement semble l'unique moteur capable de remettre en action l'amour pour la vie. La fable personnelle ou l'effondrement. Peu d'alternatives.

Ainsi, quelques années plus tard, à un célèbre journaliste la questionnant sur sa rencontre avec Joséphin à la gare Montparnasse, Eugénie déclarerait-elle :

« J'étais si bavarde lors de notre promenade ! Je me souviens de lui avoir demandé s'il connaissait la définition du temps que donne le *Petit Robert* ou celle de l'*Encyclopédie Hachette*, bien meilleure. Ce n'est pas rien, vous savez, monsieur, de pouvoir choisir entre plusieurs dictionnaires la version que vous préférez pour un même mot. Connaître suffisamment de définitions dans des glossaires différents, c'est la chance d'affiner votre réalité, de mieux penser les concepts dans lesquels vous baignez, vous, et personne d'autre, puisque personne n'élira jamais exactement les mêmes termes que son voisin... Vous vous créez votre propre carte d'identité d'être au monde. Bref, retournons à nos moutons, Joséphin, le trajet jusque chez moi, la pluie à l'envers, mon bavardage. Je l'inonde de tellement de mots, de questions, mais ce grand idiot se tait désespérément... Alors je lui parle de moi, de mes travaux d'alors (je travaillais sur les horloges à rebrousse-poil, à l'époque). Finalement, voilà qu'il rentre chez lui et tourne la terre en répondant à haute voix à toutes les questions que je lui ai posées, l'une après l'autre. Pas une seule ne manque ! Puis, un matin, il dépose un vase devant chez moi... N'est-ce pas magnifique, un homme qui vous écoute vraiment ?

22. JOSÉPHIN

Autant Eugénie pouvait avoir oublié les mots, autant Joséphin les gardait pour lui. Il parlait peu, et seulement quand le hasard d'une interaction sociale non programmée l'y forçait. Pourtant il avait des choses à dire. Des idées. Des pensées. Mais, pour échanger, il fallait affronter le regard de l'Autre. Et ça...

Alors il s'entraînait parfois, seul devant son miroir, quand ses pensées débordaient, éprouvant chaque fois le sentiment d'une mécanique grippée. Il faisait partie de ces gens pour qui le silence est une économie permanente, mais si nécessaire... Il parlait peu, mais – toujours – les paumes sur la glaise. C'était, pour ainsi dire, sa seule façon de faire entendre sa voix. Lorsque quelque chose (n'importe quoi) tournait sous ses mains. Alors, les mots sortaient de sa gorge comme d'une grotte. Enfin. Et pour délivrer quelle parole ! Des poèmes, des contes, des réflexions sur l'existence, l'art, la société... Le rythme du tour le plongeait dans une transe apaisante, le libérait de toute inhibition ! À telle enseigne qu'il avait, disposées sur des étagères de son appartement, de petites céramiques à la facture d'une sensibilité inouïe, et auxquelles était attribué un titre, inscrit sur de minuscules plaques de métal : « Poèmes » s'il avait déclamé des poèmes en tournant ce porte-bouquet rose, « Visage » s'il avait, en confectionnant cette coupe bleue, détaillé les traits uniques de cet homme croisé dans le métro.

Les premières poteries retrouvées datent de l'âge de bronze. Les peuples anciens s'en servaient, dit-on, pour conserver les aliments.

« Moi, pensait Joséphin, j'ai déjà un frigo. Alors mes poteries je m'en sers pour conserver ma voix. Les océans rejettent sur les berges du monde entier des coques comme le pommier ses fruits. Et si on entend bien la mer avec les coquillages, pourquoi n'entendrait-on pas le sculpteur avec un vase ? »

Un vase était intitulé « Pourquoi la mort », sans point d'interrogation... Six heures de travail. Six heures de réflexion brillante sur la condition humaine. Il avait parlé, et c'était enfermé dans la terre. Il ne se disait jamais : « C'est dommage, toutes ces pensées perdues pour toujours. » De la même façon, il ne disait jamais : « Bonjour, cela vous dirait d'aller boire un café ? », mais offrir une céramique, ça oui, il pouvait.

Comprenne (celle) qui pourra.

23. EUGÉNIE

Si Eugénie se méfiait des médecins, elle se défiait des hommes encore davantage, et particulièrement des humiliations par lesquelles il faut parfois passer pour leur plaire quand on ne rentre pas dans une taille 36. Pour touchée qu'elle fût par le présent de Joséphin, elle appréhendait ce qu'il allait lui coûter en sérénité pour les jours à venir. Car, enfin, comment pourrait-elle faire un pas vers lui sans une nouvelle robe à se mettre ? Certes, l'enjeu semblerait futile à une personne non avertie, pourtant, il y aurait eu tout un livre à écrire sur Eugénie, les hommes et les boutiques de vêtements, un livre de 1 800 pages, et probablement intitulé *Chronologie détaillée de l'intime désastre*, ou quelque chose dans ce goût-là.

La première fois, Eugénie a 16 ans, c'est son premier rendez-vous, elle veut se faire belle. À peine franchies les portes des Halles, une vendeuse exaltée l'arrête : « On n'a rien pour votre type de gabarit. » Cruel, mais vrai. Les vêtements grande taille sont rares, vous coûtent un bras en ayant pourtant l'air bon marché (les motifs... Mon Dieu, les motifs !). Les joues d'Eugénie rosissent. Des clientes ont entendu. Enfilades de moues compatissantes insupportables. À la fin de cette journée, Eugénie ne saura plus ce qu'elle redoute le plus : la franchise ou l'hypocrisie. Car, dans le second centre commercial où elle s'est rendue ce matin-là, les vendeuses sont jolies. Immanquablement jolies. Et fines. Elles ressassent des phrases stupides comme : « Je peux vous aider ? » Non, tu ne peux pas, et ce n'est pas en paradant devant moi avec ta taille de guêpe que tu pourrais. « Je peux vous aider ? » Commence déjà par abandonner cet air gêné quand tu ne trouves pas de cardigan à ma taille : toi et moi, on sait très bien que ça te rassure, de ne pas l'avoir trouvé. Car ça te rappelle que tu n'es pas moi.

Quand elle a 17 ans, Eugénie dégotte une tunique en taffetas à carreaux, mais couleur rose bonbon. Étape un, passer difficilement les bras. Étape

deux, batailler au niveau des hanches (au moins est-elle entrée dans la robe. Parfois, l'exiguïté des cabines d'essayage l'empêche d'arriver jusque-là). « On dirait une grosse dinde emballée dans du papier cadeau », se désole Eugénie. Elle veut s'enfuir. « Tout va bien, madame ? » La vendeuse l'attend derrière la cabine pour la gratifier de son avis. Quelle idée ! Eugénie soliloque, s'inquiète de sortir. Elle écarte timidement le rideau de la cabine. « Vous êtes magnifique ! », mais Eugénie sait que ce n'est pas vrai. Pire, elle sait que la vendeuse sait qu'elle le sait.

Vers sa majorité, il y aura ce moment quand, mieux que se faire belle, Eugénie voudra *se sentir* belle. Mais comment esquiver les cabines ? Leurs miroirs ? Oh, rencontrer tous les détails de son corps ! Les avoir sous le nez, à quelques centimètres, sur une, deux, trois glaces ! Les laisser vous attaquer trois fois plus que d'habitude ! Alors qu'une part non négligeable de ses ressources cognitives consistent justement à éviter ce reflet le plus souvent possible. Ainsi lui vient l'habitude d'acheter les robes sans passer par l'essayage. Mieux vaut affronter cette épreuve chez elle. Quand les robes ne vont pas (et elles ne vont pas), elle les rapporte au magasin. « Ma sœur l'a déjà... » est plus facile à prétexter que : « Vous avez écrit taille 46 sur ce chemisier en dentelle, mais c'est clairement du 40 et je ne connais aucune 46 qui pourrait entrer dans... ça ! » Il n'empêche : un jour, une vendeuse, plus maligne que les autres, lance, d'un air maussade : « Vous ne l'avez pas craquée, j'espère ? »

C'est à compter de ce jour-là qu'elle abandonne l'idée d'un rendez-vous, ou de se sentir belle (même une fois). Cela dure trois ans, puis, à 22 ans, il lui faut bien renouveler sa garde-robe. Ayant tiré un trait sur les commerces grand public, elle place quelques espoirs dans les chapelles spécialisées. Mais les vendeuses y font du 34, alors elle n'y retourne pas. Dernier espoir, se hasarder sur Internet, mais rebelote. Quelle farce, à la fin ! Et Eugénie, devant l'écran, de comprendre qu'il n'existe pas de sanctuaire pour les femmes comme elle.

À 26 ans, Eugénie en a fini avec les boutiques standards, fini avec les bazars pour grosses, les vendeuses, les cabines, fini *de vouloir*. Elle a été invitée à une soirée, a eu un nouvel espoir, mais très vite douché. Elle s'est dit : « Je vais prendre du noir, ça amincit », puis elle a essayé, mais elle finit par pleurer, car elle est grosse même en noir. Qu'à cela ne tienne, elle sort pour acheter du tissu, « Je la coudrai moi-même ! », mais les ouvriers en

bas de la rue se remettent à lancer des bruits d'animaux en la reluquant. « Il faudrait tenir la bêtise en laisse », pense-t-elle en battant en retraite. La voilà qui se calfeutre.

Pourtant, voilà qu'il y a ce bol en argile... Fragile. Délicat. Offert. À elle. Par un homme ! Un petit bol aux irisations céladon, et aux bords supérieurs fins comme du papier à cigarette.

Alors oui, elle sait que la petite robe qu'elle pourrait s'acheter, si elle la trouvait, ne serait rien d'autre qu'un bout de tissu, et qu'elle en a déjà. Pourtant, il la lui faut, cette robe toute neuve, et ce n'est plus une question de poids, non, c'est une question de justice. Elle est toute proche de tomber amoureuse, Eugénie, et quand tu touches cette frontière-là, un amour neuf, tu veux un truc qui habille aussi cette émotion-là.

Un *truc* joli qui te donne de la force.

*

Alphonse le papillon revint le matin même, pendant qu'Eugénie, petite cousette bouleversante d'espoir, Eugénie moitié femme, moitié poésie, sourire jusqu'aux oreilles, Joséphin plein la tête, penchée sur sa machine, jouait de son aiguille dans l'épaisseur d'un rideau. Elle avait la motivation, et un talent certain. Quelques instants plus tôt, cousus aux anneaux d'une tringle à fenêtre, elle avait de beaux rideaux. Dans quelques heures, elle aurait une tunique en crêpe de Chine toute neuve.

Le monarque est une espèce de papillon d'origine américaine, dont l'envergure varie entre 8 et 12 cm, et dont le poids dépasse rarement 0,5 gramme. C'est peu, la moitié d'un gramme, mais suffisant pour produire un POC sonore et vous faire relever la tête de votre Singer quand il heurte votre fenêtre à pleine vitesse.

La pauvre bête tanguait bizarrement, comme giflée, en haut, en bas, sur ses flancs, par d'invisibles brutes, aspirée par d'imprévisibles trous d'air.

« Suis-je bête, fit Eugénie en se frappant le front du plat de la main. Du kraft ! j'ai utilisé du kraft ! »

Il avait plu. Des trombes. La prothèse mouillée avait commencé à se déchirer sur la longueur. Quant au papillon, le corps soudainement alourdi, il zigzaguait.

« Cette fois-ci, je mettrai un film plastique », se dit-elle en laissant de côté sa future tunique.

Ainsi fut fait, puis Alphonse, fort de cette nouvelle armature en cellofrais, s'évanouit dans l'azur tout entier.

« Porte-moi chance, petit ! » lui murmura-t-elle.

À midi, en sortant arroser ses plantes, Eugénie découvrit un autre papillon, porteur de la même étrange blessure que le premier.

« Viens là, petit, viens là. »

Quand on est heureuse, on voudrait voir le monde heureux. Ainsi le soigna-t-elle.

À 16 heures, ils étaient quatre estropiés à se bousculer sur le bord de son balcon.

Oui, vraiment, le bonheur intime au bonheur.

À 22 heures 31 minutes, ils furent une petite centaine.

Et quand on l'a pour soi, on le voudrait pour tous.

S'étaient à ses pieds, enrichissant la troupe de nouveaux éléments, des monarques, des bombyx chinois, des argus bleus, des papillons citrons de Provence, des moyens nacrés, des grands nacrés, des hespérides, des sphinx à tête de mort, de grands paons de nuit, d'autres dont les origines indéterminées rendaient l'ensemble plus hétéroclite encore. Tous les éclopés du ciel de Paris. La cour des miracles au Bon Dieu.

« Mais enfin, je n'ai que deux mains, moi, qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de vous ! »

Elle y travailla toute la nuit, sous le regard bienveillant de Joséphin qui l'espionnait dans l'ombre, de l'autre côté de la rue.

Six heures du matin sonnèrent au clocher de Notre-Dame.

Comme le ciel palissait sous les premières lueurs de l'aube, et que de courageux rayons pointaient déjà en direction du balcon d'Eugénie bien mieux qu'aucun projecteur n'aurait su le faire vers une scène de théâtre, elle ouvrit grand sa fenêtre, et Joséphin observa l'envol d'une escouade mi-papillons, mi-sacs plastique. C'était un spectacle étrange, oui, bien étrange, que ce corps de ballet éparpillé dans le ciel urbain tel un fantastique banc de méduses.

« C'est sublime, souffla Eugénie, mais la prochaine fois je n'oublierai pas d'ajouter des c... », et elle buta sur le mot, comme chaque fois.

*

De l'autre côté de la rue, Joséphin s'émerveilla :

« C'est sublime, murmura-t-il, mais ce serait bien que, la prochaine fois, elle ajoute des couleurs. »

*

« L'oreille humaine ne capte que sept notes, pas une de plus. Sept notes avec lesquelles on compose toutes les musiques du monde, calcule Eugénie, les mains ouvertes, et les doigts écartés. Un deux trois, *ré, mi, fa...* »

Renversée sur le canapé, à cause d'un rayon de soleil, un gros rayon matinal et puissant, qui l'écrase sur le sofa, Eugénie, mi-femme, mi-poésie, réfléchit.

« Imaginons..., commence-t-elle. Imaginons que la Vie compte un nombre infini de notes et que chaque geste quotidien soit une note de ce solfège inépuisable. Imaginons... »

Elle dit ça, Eugénie, spontanément, l'idée a commencé à germer, et PAF ! Elle était là... au bout des lèvres.

« Ainsi, continue-t-elle en faisant danser ses mains dans le flot de soleil, ainsi, donc, par exemple... un geste aussi banal que changer l'eau des fleurs serait un *li* dièse. Quoi, monsieur Nougat ? Vous ne connaissez pas le *li* dièse ? »

Le chat la regarde, indifférent.

« Jamais entendu de *li* dièse ? C'est normal, monsieur Nougat, on n'est jamais assez attentif dans la vie. Ensuite... Ensuite ouvrir ses volets est un *du*, caresser une joue un *rez*, mordre dans une pomme un *her* dièse, saluer son boulanger est un *grrr* bémol... »

Etc., etc., etc., et Eugénie d'attribuer à mille et un gestes, et mille et une manies, une note nouvelle, une note pour tout.

« Chaque existence étant une succession unique d'actions, nous écrivions tous la partition de notre vie, originale et inégalable. Même que, peut-être, de la naissance (un *ah* dièse, j'imagine, je ne sais pas), à la fin, quand mourir... ouh là là mourir, est un *zzz*, une note, que j'imagine très aiguë, car la mort n'est pas grave, monsieur Nougat... Ainsi donc, reprenons, quand on meurt, on peut écouter la bande originale de notre vie, un chant, immense, unique, la longue trace de ceux qui sont venus, une musique qui dure quatre-vingt-quatre ans si tu es mort à 84 ans, une musique qui dure douze ans si la maladie ou, qui sait, un accident en a décidé autrement. Alors... Du berceau à la tombe, toute existence serait une symphonie. »

Monsieur Nougat l'écoutait en se léchant la patte, toujours la même patte, celle avec une tache blanche, toujours la même tache, le même geste, un *no* dièse ; il léchait, léchait, comme pour nettoyer le blanc et montrer le noir dessous ; il ronronnait, l'air indulgent et sûr de son coup, pour ces humaines qui rêvent d'un sens à nos vies, d'une direction, peut-être même un son, qui résonne encore quelque part encore, après le *zzzz* de la mort, cette mort qui est une note minuscule, presque un point au bout d'une ligne de solfège, une note très aiguë, car mourir n'est pas, ne peut pas être grave. Pas vrai, Eugénie ?

24. JOSÉPHIN

Joséphin, l'ombre et l'angoisse aux basques, traînait ses doutes sur le boulevard Caumartin.

Il marchait du côté de chez lui, la mine sombre, la tête entre les épaules, son corps tout entier resserré sur lui-même pour mieux supporter la promiscuité de ses contemporains... Cela devait produire à ce moment de sa vie une note insupportable, l'équivalent d'un son grinçant, d'une craie sur un tableau noir.

Voilà quarante-huit heures qu'il avait déposé la valise et le vase devant la porte d'Eugénie, et l'absence de réaction de sa part le torturait. Il avait honte. Ce n'était pas une question d'ego. Simplement, il voulait se faire tout petit, se cacher dans sa carapace et déménager, peut-être la nuit, ne plus jamais la croiser. Ne plus jamais se livrer autant à quelqu'un.

Il se sentait nul, honteux. Il avait l'impression d'avoir dépassé les bornes qu'il s'était fixées : ses plus mauvais souvenirs en profitaient pour revenir cogner brutalement à la porte de sa conscience.

Tu sais, Joséphin, parfois dans la vie, on commet des actes, ce n'est pas bien, on le sait, mais on les commet quand même...

« Avec la chance que j'ai, je vais la croiser en allant acheter mon pain ! Elle sera au pied de son immeuble, et son indifférence me rappellera combien je ne suis pas digne, absolument pas digne, d'être de nouveau heureux. Car être heureux, c'est être pardonné. Et jamais personne ne me pardonnera ce que j'ai commis. Elle, peut-être, je ne sais pas. Sans doute, si je lui explique tout, et qu'elle me croit... »

On lisse le truc, Joséphin, on lui coupe les épines, mais le temps passe et un soir ça nous revient.

« Eh ben voilà, qu'est-ce je disais ? Elle est là, au pied de l'immeuble ! »

Ça nous pique le doigt, la pensée, le sommeil, et...

« On dirait qu'elle attend quelqu'un ? »

... et on regrette, et on se dit : comment j'ai pu commettre ça ?

« Elle est bizarre, sa tenue ! On dirait qu'elle s'est enroulée dans un tapis ! »

Mais on l'a fait, Joséphin. Oui, on l'a fait.

« Merde, elle vient vers moi, qu'est-ce que je dois dire ? »

*

Sur le seuil de sa porte, essoufflée, en joie, surexcitée, ne tenant plus en place, Eugénie se demanda quel bruit, quelle note avait produit sa vie quand, quarante-six secondes plus tôt, sous la pluie qui s'était remise à tomber à l'envers, elle avait inscrit au stylo sur la main de Joséphin son numéro de téléphone avant de s'enfuir.

25. EUGÉNIE

Les grands-parents respectifs d'Eugénie ne s'aimaient pas. Ils se détestaient sans se connaître : les Delalampe n'aimaient pas les Noirs, *par principe*, les Yaoundématha, ses grands-parents maternels, n'aimaient pas les Blancs, *par réciprocité*.

Ici, il ne me semble pas impossible de croire que les lecteurs et lectrices du présent ouvrage qui n'auraient, chose inouïe, jamais entendu parler d'Eugénie D. auront eu tendance à imaginer Eugénie blanche comme la neige. Blanche *par défaut*, comme c'est hélas souvent le cas dans les histoires. Elle avait pourtant un joli teint café au lait, des yeux noisette, la paume des mains caramel.

Bien des années plus tôt, quand les parents d'Eugénie se rencontrèrent et tombèrent amoureux, leurs pères respectifs en tombèrent malades. Au premier repas dominical organisé par les jeunes amoureux, ils en vinrent presque aux mains.

« Vous êtes raciste », avait jeté le grand-père blanc d'Eugénie à son grand-père noir, non sans une pointe d'étonnement dans la voix (l'idée que les personnes qu'il avait toujours méprisées en raison de leur couleur de peau pussent lui rendre la pareille ébranlait sévèrement sa raison).

« Peut-être, avait répondu le grand-père noir au grand-père blanc, mais la différence entre vous et moi, c'est que, si nous nous battons ici et maintenant, votre femme s'empressera d'appeler la police, quand la mienne sait qu'il vaut mieux régler ça entre nous si elle veut garder son homme en un seul morceau. Dans le monde actuel, j'ai de meilleures raisons que vous d'avoir peur ! »

Il ne fait aucun doute, pour Eugénie, que cet antagonisme traversa la matrice où elle grandissait et s'inscrivit dans ses cellules.

Ainsi était-elle persuadée que les premiers mots prononcés par le gynécologue-obstétricien l'ayant tirée, encore chaude, du giron maternel,

furent les suivants :

« QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE PUTAIN DE BORDEL ?! »

Parfaitement réparties sur son corps, trente-deux cases blanches alternaient avec trente-deux cases noires. Et toutes, parfaitement rectangulaires.

« Mais de quelle couleur est-elle, alors ? » s'inquiétèrent immédiatement les grands-parents.

« Plutôt blanche ou plutôt noire ? » demandèrent les Delalampe.

« Plutôt noire ou plutôt blanche ? » demandèrent les Yaoundématha.

Ni l'une ni l'autre, ou plutôt un peu des deux.

La peau d'Eugénie avait tout du damier.

*

Extrait de la biographie non autorisée signée Gaspard Jasmin, *Eugénie D.,
vie, vengeance
et secrets de la femme la plus célèbre au monde*, parue aux Éditions
Fayard :

Il n'est point question de remettre en question le récit fabuleux fait par l'intéressée autour de sa naissance. Néanmoins, nous jugeons opportun de rappeler qu'Eugénie D. a longtemps tenu des affirmations aussi fantaisistes que celles rapportées dans cette interview faite au *New York Times*, en date du 14 mai 2022 :

« Les sages-femmes, qui n'avaient jamais vu ça, proposèrent à mes géniteurs des pions pour jouer aux échecs, mais je m'agitais trop et prenais pour des chatouilles ce qui n'était qu'un moyen pour mon père et ma mère, assignés à l'hôpital, de tromper leur ennui en découvrant le corps de leur enfant. »

Ces propos, avancés sans prudence, Eugénie D. les a tenus environ deux mois avant sa disparition énigmatique (celle-là même qui alimenterait les journaux de la presse mondiale plusieurs semaines durant). Dans la suite de l'interview, Eugénie D. semble persuadée d'avoir dû mettre à l'épreuve tout l'amour de ses parents pour qu'enfin, au troisième mois, les couleurs consentent à se mélanger. »

26. JOSÉPHIN

Si, durant le court laps de bonheur que le destin devait leur offrir sur cette terre, Eugénie avait eu le temps de détailler l'histoire fabuleuse de sa naissance à Joséphin, nul doute que celui-ci n'aurait point contesté la vraisemblance de son récit. Lui-même pouvait prétendre à sa part de fantaisie. Dans son pays, une légende voulait que les nouveau-nés aient besoin de leur mère pour naître, mais de leur père pour savoir qui ils sont, c'est-à-dire des êtres humains plutôt que des animaux. Quelle bête serait devenu Joséphin si la voix – et le visage – de son papa n'avaient sans cesse ramené à l'ordre ses cellules ou guidé la croissance de ses os dans le bon sens ? Lion ? Fennec ? Antilope, peut-être ? Qui peut savoir ?

Pourtant, la bête demeurait encore un peu en lui, et y resta définitivement à la mort de son paternel. Physiquement, Joséphin était un petit d'homme, mais son père était parti trop vite, sans avoir eu le temps d'arrêter l'orientation naturelle définitive de son fils.

De cette imperfection, Joséphin croyait avoir tiré son intolérance au bruit, à la foule, à ses semblables et aux interactions qu'il lui fallait avoir avec eux. Une dame avait parlé de troubles autistiques, sans savoir rien du tout de ce qu'il était : semi-homme, semi-loup. Contrairement à Ardan, son grand frère, qui était, lui, totalement humain. Parfaitement, horriblement humain.

« Mon grand frère me jalousait, confia un jour Joséphin à Eugénie. Il me haïssait. Il ne fut jamais le compagnon d'enfance qu'il aurait dû être. »

Joséphin, moitié humain, moitié sans meute.

27. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

« Eugénie D. ?

– Oui.

– Vous êtes bien Eugénie D. ?

– Oui, oui, c’est moi. »

Eugénie avait dû patienter trois jours avant que Joséphin l’appelle, et il avait paru aussi étonné qu’elle en l’entendant décrocher. Sois naturelle, s’était-elle aussitôt promis. *N.A.T.U.R.E.L.L.E.*

« Est-ce que... je me disais... enfin... peut-être... »

Après quelques banalités d’usage (c’est surtout elle qui avait parlé), voilà qu’il en venait au cœur du sujet. Se voir. Quand, comment, où ? Il avait mille fois répété LA phrase. « Accepteriez-vous de me raconter votre version du début de notre histoire autour d’un plateau d’huîtres ? » C’était osé, très, mais il y avait un je-ne-sais-quoi de performatif dedans : énoncer cette demande, c’était déjà la voir se réaliser. Comme une manière de mettre un pied dans la porte de cette histoire d’amour qui, il en était certain désormais, s’ouvrirait bientôt en grand.

« Connaissez-vous l’Artimon ? » accoucha-t-il finalement dans un souffle de pure terreur, espérant ne pas s’humilier démesurément.

Entre ses doigts, l’émotif roulait une petite boulette de glaise à moitié sèche à toute vitesse.

Eugénie, de son côté, compulsait frénétiquement un petit répertoire en moleskine et y trouva le nom de l’établissement barré d’une croix rouge.

« Impossible, dit-elle, je suis allergique.

– Aux fruits de mer ?

– Non, non, à ce restaurant.

– Le restaurant tout entier ? »

Les efforts que cette discussion demandait à Joséphin, grands dieux ! Il avait le front moite, des crampes à la main, et la boulette de glaise se désagrégeait lentement, mais sûrement.

« Oui, oui. Si j’y mets ne serait-ce qu’un pied, je deviens toute rouge, j’étouffe, et mes yeux se mettent à pleurer. »

Eugénie aussi, brave femme, tentait de maîtriser du mieux qu’elle pouvait les tremblements de sa voix. Elle se méfiait des restaurants comme lieux de premiers rendez-vous : ses flirts y scrutaient ce qu’elle mangeait, en qualité et en quantité.

Elle fut, plusieurs fois, tentée de raccrocher brutalement, comme ça, sans autre forme de procès.

C’était un étrange mélange, entre plaisir et difficulté, entre envie et effroi.

Joséphin avait appris par cœur une liste de cantines parisiennes (triées sur le volet et sur Internet). Elles se devaient d’afficher des menus ni trop onéreux pour ne pas paraître prétentieux ou la mettre mal à l’aise, ni trop bon marché pour se dédouaner de toute pingrerie. Faut dire : il ne sortait jamais, Joséphin, il ignorait les bonnes adresses. D’ailleurs, à l’instant où sa voix tremblante avait lâché le nom d’un premier restaurant, il avait regretté de ne pas lui avoir préféré un bar. « C’est bien, un bar, le temps d’un café n’est pas celui d’un repas. Si ça ne se passe pas comme prévu, si elle me trouve laid, ou inintéressant, si mon mutisme l’embarrasse, elle sera libérée plus vite. »

« Et le libanais boulevard des Batignolles ? »

Elle feuilleta frénétiquement son calepin. Croix rouge.

« Pareil.

– Allergie ? Parce qu’on peut n’y boire qu’un verre, si vous le souhaitez ? Rien ne nous *oblige* à manger...

– Non, ce n’est pas la nourriture, mais le restaurant lui-même. Le visage qui devient tout rouge, les yeux qui pleurent. Pareil, quoi.

– Ah... Le restaurant en entier aussi ?

– En entier aussi. Vous connaissez le Goût des choses ?

– Non. »

Elle lui indiqua comment s’y rendre.

« Demain, 13 heures ? »

Il acquiesça, puis une sorte de gros silence bancal, mi-douloureux, mi-joyeux, s'installa. *Vraiment, on peut dire que le courant est bien passé...*, se félicitait-elle. Lui pensait qu'elle avait raccroché quand il l'entendit murmurer :

« Monsieur Joséphin ?

– Oui ?

– Je suis bien contente que vous ayez appelé, finalement. »

Dire qu'elle avait dû réunir toutes ses forces pour lui avouer cela !

« Moi aussi, fit-il d'une voix fatiguée. Moi aussi, oui. »

C'est alors qu'Eugénie entendit Joséphin bâiller avant de raccrocher.

Oh, n'allez pas croire, ce n'était pas grand-chose dans l'Histoire des bâillements... Le millionième de ce que peuvent produire les membres les plus discrets de la noble famille des Hippopotamidae. Le dixième peut-être du spasme maxillaire dont peut nous honorer un petit garçon brun âgé de 6 ans installé à l'arrière de ce camping-car lancé sur l'autoroute des vacances par une chaude après-midi d'août. Oui, vraiment pas grand-chose dans l'Histoire des étirements musculaires de la face.

Pourtant, ce bâillement ne cessa pas de la tarauder. Toute la soirée et toute la nuit, il la tarauda, et au petit matin, à bout de forces et d'hypothèses, tous les cheveux du monde ayant été coupés en quatre, elle aboutit à la seule conclusion qu'une femme sans amour-propre pouvait retenir :

« Voilà, ça y est : je l'ennuie déjà. »

*

Lorsque votre voisine – une originale – a inscrit son numéro de téléphone sur la paume de votre main, mais sous une pluie battante, certains caractères peuvent s'effacer. Ce sont, comme on dit, *des choses qui arrivent*.

S'offrent alors, pour le destinataire dudit numéro, deux possibilités :

– aller sonner chez elle pour lui dire : « Je suis désolé, les quatre derniers chiffres ont pris l'eau et, avant que je ne m'en rende compte, la pluie avait

dilué l'encre ! »

– ne surtout pas aller sonner chez elle, car vous craindriez de l'effrayer, ou pire : de sauter les étapes. Alors, ne reste plus qu'à passer trois fois vingt-quatre heures à composer un à un, et en procédant par élimination et tâtonnements, tous les numéros commençant par celui qu'elle a inscrit sur votre main pour, de proche en proche, parvenir finalement à décrocher le gros lot.

Ainsi, soyez-en sûr, vous serez agréablement surpris, au 2683^e essai, quand cette femme répondra. Surpris, puis dérouteré, lorsqu'elle vous fera part de l'existence en ce bas monde d'individus à la sensibilité si sublime, qu'ils peuvent contracter des allergies à des *restaurants tout entiers*.

Je ne vous promets pas, alors, que vous réussirez à réprimer un bâillement d'épuisement.

28. EUGÉNIE

« Il ne viendra pas. Déjà qu'il a mis trois jours avant de me rappeler... Je le déteste. Mon Dieu comme je le déteste. »

Arrivée une heure en avance au restaurant, Eugénie avait rongé son frein en accusant le contre-coup de ces derniers jours un peu fous, espérant le voir débarquer plus tôt, gage de sa part d'un enthousiasme à équidistance du sien.

La vérité ? Eugénie avait peur. « Ne te mets surtout pas à faire des projets d'avenir devant lui ! se répétait-elle. Ne lui parle pas des vacances que nous passerons ensemble l'année prochaine ni de la barrière blanche qui clôturera le jardin de notre future maison. » Elle savait que, à l'instant même où elle le verrait, elle se mettrait à y croire. L'espoir serait alors comme des barreaux d'échelle. Plus elle y croirait et plus dure serait la chute.

Quand l'heure exacte fut passée d'une minute, rien ne put défaire le nœud dans son esprit : « Si Joséphin vient, je me trouverai immédiatement en délicate position. Étant, des deux, celle qui aura attendu l'autre... »

À l'heure dite passée de six minutes, elle avait franchement basculé dans la tragédie personnelle. « Vous pourriez croiser les doigts pour moi, au moins ! » (Autour d'elle, quelques couples dînaient, silencieux ou chuchotant, le nez dans leurs affaires.) « Non mais regardez-vous..., maugréa-t-elle en les dévisageant. Combien d'entre vous s'aiment encore *vraiment*, hein ? Le savez-vous seulement ? »

Le visage agité par un tic nerveux, elle étouffa un rire mauvais.

À l'heure dite passée de dix-sept minutes, un masque de tragédienne grecque posé sur le visage, elle récupéra rageusement ses affaires et s'apprêta à sortir.

« Ne pas être ponctuel à un premier rendez-vous, quel manque de délicatesse. Dix minutes, à la rigueur, je veux bien, mais trente minutes, ça donne une très mauvaise première impression... Je le déteste. Mon Dieu comme je le déteste. »

C'est alors qu'elle le vit remonter la rue à grandes enjambées. L'homme aux épaules en guidon de vélo, démarche nerveuse et silhouette sèche, tout en os et en musculature délicate. C'était un spectacle bien étrange que cette maigreur pleine de force rentrée et d'un je-ne-sais-quoi de vaguement menaçant : il avançait avec l'allure d'un couteau rétractable sorti de son manche.

« Dieu, qu'il est beau... »

Elle venait de remarquer, aussi, l'effort vestimentaire dont témoignait son veston clair fraîchement repassé.

Elle opéra un demi-tour express et, n'écoutant que sa folie, s'engouffra dans la cuisine, où elle emprunta l'issue de secours, devant un cuisinier éberlué. Elle eut, malgré tout, le temps d'entendre la clochette accrochée au-dessus de la porte d'entrée tinter d'une délicieuse manière. C'était, elle le sentit dans son ventre, elle le sentit sous sa peau, le son de la destinée qui vient déjeuner.

L'arrière de l'établissement débouchait sur une ruelle, sorte de dépotoir borgne où le remugle des ordures le disputait aux relents de cantine. Eugénie claquait des dents de panique. « Ah, ben, y a pas à dire, ma pauvre fille, cela s'est bien passé, ce premier rendez-vous... » Elle patienta là dix minutes, le temps nécessaire pour se calmer les nerfs et décider de la marche à suivre. Le plus évident lui parut de semer la confusion dans l'esprit de Joséphin : attendre encore cinq minutes, puis le rejoindre. Ainsi, malgré son quart d'heure de retard, IL resterait, des deux, celui qui avait attendu l'autre...

« Parfait, absolument parfait. »

Son grand-père disait : « Les bébés naissent avec les poings serrés, car ils savent instinctivement combien la vie est une lutte permanente. »

Les poings serrés, fidèle à l'intuition du nouveau-né qu'elle avait été, elle fit ensuite le tour du bâtiment, se présenta devant le restaurant, puis avala une grande goulée d'air parisien.

Car s'il y a une chose que vous devez savoir, c'est que loin, mais alors très loin devant les médecins ou les vendeuses de prêt-à-porter, Eugénie se défiait des hommes qui viennent aux rendez-vous (d'ailleurs, elle se méfiait davantage d'eux que des hommes qui ne les honoraient pas). Elle avait de bonnes raisons pour ça, et le plus sérieux de ces motifs se nommait Michaël Quenelle, ingénieur agronome, rencontré sur Internet quelques années plus tôt.

*

Extrait de la pièce de théâtre
racontant la vie d'Eugénie D., écrite douze ans après sa mystérieuse
disparition :

Scène II, acte I.

Michaël Quenelle : Vous ne voulez pas reprendre un dessert ?

Eugénie : Sans façon, merci.

Michaël Quenelle : Allez, quoi ! Ne me dites pas que ça vous fait pas envie !

Eugénie : Non, non, je vous assure. Et s'il vous plaît, arrêtez de me regarder comme ça.

Michaël Quenelle (*redoublant de gourmandise dans la voix*) : Je vous regarde comment ? Comme... une sucrerie ? Faut que vous sachiez : moi, j'aime les formes.

Silence.

Michaël Quenelle : Ben quoi ?

Eugénie : C'est que... Vous auriez pu dire « J'aime les femmes rondes », ou encore... je ne sais pas, moi, vous taire tout simplement.

Silence.

Michaël Quenelle : Donc pas de deuxième part de tarte à la rhubarbe ?

Elle se lève. Ses yeux cherchent une sortie.

Michaël Quenelle (*la tutoyant tout à coup*) : Où pars-tu ?

Eugénie (*prenant son manteau et cherchant un billet dans son sac*) : Vous, moi, tout ça, c'est idiot. Sans issue.

Michaël Quenelle : Que veux-tu dire ?

Eugénie : Ce que je veux dire ? (*Eugénie prend à partie le public.*) Il me demande ce que je veux dire ! (*Elle se retourne vers lui.*) Mais je veux dire que vous n'êtes pas venu ici me rencontrer, MOI. Vous êtes venu ici chercher LA FEMME GROSSE EN MOI. Eh bien sachez que je ne serai jamais ASSEZ grosse pour vous, monsieur.

29. JOSÉPHIN

Pourquoi Joséphin arriva-t-il en retard ce jour-là au restaurant ? Et les yeux marqués par le chagrin ?

Quand on repense à nos histoires d'amour (*notre histoire* pour peu qu'elle eût été unique), la naissance du sentiment nous apparaît comme le fruit d'une succession d'événements qui seront autant de souvenirs à raconter à nos petits-enfants. Le début d'une idylle n'est pas – jamais même – linéaire, mais parcellaire, et réunit une deux trois plusieurs anecdotes que le temps va déformer, amplifier, magnifier ou ternir. Il y aurait un roman d'amour à écrire, et ce roman ne chroniquerait pas autre chose que ces anecdotes qui précèdent, accompagnent et parfois closent le mouvement amoureux. En l'occurrence, Joséphin ne devait jamais oublier la raison de son retard ce jour-là et de ses yeux rougis, ni la façon touchante dont Eugénie lui était apparue derrière la fenêtre, battant en retraite vers les cuisines, croyant qu'il ne l'avait pas vue.

S'il était en retard, c'est parce qu'il avait volontairement raté la station.

L'homme aux épaules en guidon de vélo était bien dans le métro. À l'heure, et assis. L'air méditatif, la main posée sur le cœur et l'enveloppe dont nous avons déjà évoqué l'existence, celle contenant ces deux tickets de concert. Ces deux tickets qui étaient pour lui une injonction à agir. *Ils m'obligent*, pensait-il en tâtant les formes du papier à travers la poche intérieure de son veston. C'est le moment que choisit une femme enceinte jusqu'aux yeux pour s'asseoir à côté de lui. Elle portait un petit sac, un gilet, de jolis souliers, un serre-tête, et ce parfum, pulvérisé délicatement autour du cou trente-quatre minutes et quarante-deux secondes plus tôt, sur la nuque et aux creux des poignets (dans un espoir, oui, mais lequel ?).

Cette fragrance de genévrier et de baie rose agrémentée d'huile essentielle d'oranges amères lui avait, l'espace d'un instant, avant qu'il ne

s'y habitue, effleuré délicieusement les narines et gratté la mémoire.

Joséphin sentit un morceau de son adolescence, et de la violence qui l'accompagnait, lui revenir en pleine gueule. Quand, deux arrêts plus loin, la jeune femme, épuisée, s'endormit la tête sur son épaule, il n'osa plus bouger.

« Dieu qu'elle sommeille paisiblement ! » se disait-il en battant des narines à la recherche du ruban citronné qui était le parfum de la première et unique femme qu'il eût jamais aimée jusqu'à présent.

Il se disait cela, Joséphin, et aussi : « Longtemps j'ai cru que les zèbres étaient des prisonniers au pays du cheval », idée qui, pour poétique qu'elle soit, n'avait pas grand-chose à voir avec la situation que nous décrivons. Ainsi vont les idées : elles vont et viennent, s'intercalent entre deux souvenirs acidulés, avant de retourner d'où elles sont venues, c'est-à-dire on ne sait où, à fomenté on ne sait quoi.

Laisser dormir cette femme lui apparut soudain aussi fondamental que respirer. Les stations défilaient, sa tête pesait de plus en plus lourd, et Joséphin pleurait en silence, la mâchoire serrée comme pour garder son âme enfermée.

« Si je desserre la bouche, ou commets le moindre geste, si minuscule soit-il, elle le sentira, se réveillera, et cet instant n'existera plus. »

Quand le métro arriva au terminus, que les gens descendirent, Joséphin se tenait plus immobile qu'une statue de cire, la belle endormie souriait paisiblement sur son épaule. Elle rêvait. Puis elle s'éveilla, comprit la situation, et remercia vivement Joséphin.

« Pas d'inquiétude », fit-il, puis il reprit le métro en sens inverse et remonta six stations pour retrouver son arrêt, le restaurant, la clochette accrochée au-dessus de la porte d'entrée, le son de la destinée qui vient dîner.

30. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

« Je suis affreusement confuse d’être aussi en retard ! » feignit-elle en prenant place sur le fauteuil en face de lui.

Il la salua sans dire un mot, comme ça, là, flip-flap, juste en battant des cils. *Mon Dieu, ce regard vert ourlé de noir !* Ses cils sombres, que sa maigreur rendait plus longs encore, lui firent manquer le bord de la table : son sac à main aux sequins bleus s’écrasa au sol en produisant un son mat et mou qu’elle n’entendit pas. Mais elle remarqua ses yeux rougis et se demanda s’il avait pleuré. Il avait l’air de quelqu’un qui avait pleuré. Si elle s’en était senti le courage, elle aurait pu le lui demander. *Est-ce que vous êtes malheureux, monsieur Joséphin ? Vous savez, je ne suis pas très heureuse, moi non plus... On pourrait s’entraîner ? C’est comme s’entraider, mais avec de l’Amour dedans.*

Aussi, il avait pris la banquette, sûrement sans penser à mal. Sur le coup, elle lui en voulut un peu, même si elle savait que les sièges ici étaient solides, bien assez grands pour accueillir son séant. Pourtant, elle n’eut d’abord souci que de son équilibre et de ne point paraître ridicule.

Devait-elle, en ce qui la concernait, adopter l’air de quelqu’un venant de se hâter ? *Si tu as couru, c’est que tu étais impatiente de le voir, et tu en dis trop sur toi. À l’inverse, si tu donnes l’impression de ne pas t’être pressée, cela passera pour du mépris de ta part. Que faire ?*

Avec ses doigts, qu’elle trouva encore une fois d’une divine finesse, Joséphin tournait machinalement un verre d’eau dans le sens inverse des aiguilles d’une montre. *Est-ce qu’à ton avis ses mains sont chaudes ? Tu pourrais les toucher ? Pour vérifier. Juste pour vérifier.*

Contente-toi de sourire, pensa-t-elle, rien de plus rassurant pour un homme qu’une femme qui se contente de sourire.

L’avantage avec les hommes : il n’est point nécessaire de les avoir beaucoup pratiqués pour savoir comment ils fonctionnent. Hélas, comme le

pauvre garçon semblait tout empêché d'entamer la discussion, elle crut opportun d'évoquer un sujet neutre et dépassionné. Après avoir songé à la météo, elle opta finalement pour le métro, moins attendu, moins téléphoné.

Un premier rendez-vous, c'est fait pour mieux se connaître, songea-t-elle. Veille à l'écouter, ma petite Eugénie. Montrer de l'intérêt et ne pas monopoliser la parole. Bref, si tu dois amorcer la discussion, tâche de faire court et sans fioritures, ma fille ! Droit au but !

« Est-ce que vous aussi vous ne pouvez pas vous empêcher de lire par-dessus l'épaule de votre voisin de strapontin et vous passionner pour les textos, au demeurant sans intérêt, qu'il envoie à des inconnus, monsieur Joséphin ? Moi-même, telle que vous me voyez, j'ai en ma possession des lunettes équipées d'un miroir sans tain. Les jours où les nuages sont trop gris, la mine des gens trop grave ou le sandwich de midi sans goût, je rêve de les porter et d'observer le monde sans être vue. Je poserais des écouteurs sur mes oreilles et je dodelinerais de la tête au rythme d'une musique qui n'existerait que dans l'imagination de mes voisins, ainsi se sentiraient-ils libres de parler comme si je n'étais pas là. J'espionnerais et, parce que je me ferais espionne, tout deviendrait délectable. J'écouterais, je regarderais, les discussions, les bouches qui articulent, les r... »

Elle s'arrêta net. Pour faire court, elle avait fait court.

Il la regarda buter sur le mot, sans donner l'impression de pouvoir l'aider.

« Comment dit-on, vous savez, quand une situation génère en vous un état émotionnel se manifestant par un élargissement incontrôlé de l'ouverture de la bouche et l'expulsion d'expirations saccadées ?

– Rires ? lâcha-t-il du bout des lèvres.

– Voilà, c'est ça ! »

Elle s'interrogea sur la raison qui l'avait poussé à accélérer le mouvement de rotation du verre entre ses doigts au moment de s'exprimer. Comme il continuait de se taire, elle reprit :

« Bref, j'espionne la vie qui va sans moi. Un jour, quand la technique aura fait long feu et que l'excitation retombera, j'achèterai un store au magasin de décoration du coin et sitôt la vie redevenue ennuyeuse je le promènerai par-devers moi, j'écarterai du doigt deux lamelles et je scruterais le monde avec la même passion que ces vieilles bigotes de province qui épient les autres, dans leurs peignoirs moelleux et sous leurs lourds

bigoudis. Regarder le monde à travers un trou de serrure ? Une façon bien à moi de ne pas m'ennuyer, de ne pas me sentir vide. De mettre des cou... »

Elle buta encore.

« Des cou... des cccc... Bref, de colorer ma vie, vous m'avez comprise ! »

Elle se félicita mentalement d'avoir été aussi succincte dans l'exposé de son propos. *Maintenant, souris, Eugénie, et rassure-le comme seules les femmes savent rassurer les hommes : donne-lui l'air intelligent en ayant l'air bête !*

Joséphin, on l'a dit, se taisait. Il aimait avoir deviné, chez son interlocutrice, une personne blessée utilisant une tactique symétriquement inverse à la sienne. *Elle me noie sous trop de mots*, songeait-il. Eugénie agitait ses mains en tous sens pour cacher le secret de son tour. Parler, de tout et de rien, mais surtout de rien, instrumentaliser son bavardage et ne servir qu'un but : ne rien livrer de trop personnel, jamais. Trop dire, c'était ne rien dire. D'elle, de son histoire, de sa souffrance plurielle.

Eugénie et Joséphin étaient, à bien y regarder, les deux faces opposées d'un même silence.

« Et vous ? reprit-elle, n'en pouvant plus de son silence buté. Votre vie, comment la colorez-vous ?

– Avant, je me battais dans la rue, lâcha-t-il. Il m'est arrivé aussi de cogner les gens sans raison. »

C'était divulgué sans surmoi, mais non sans honte. Et Eugénie fut convaincue que mentir lui était inconnu. Oui, la violence était une chose possible en lui, un territoire connu et arpente.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

Mais, avant qu'elle ne le fasse claudiquer plus loin dans la confiance, arriva ce qui devait arriver : le premier bouton du chemisier en dentelle d'Eugénie venait de la trahir, révélant une marque sur sa chair, laissée par le col de sa tunique, à la naissance de sa poitrine, poitrine trop serrée dans trop de vêtements. Joséphin regarda sans le vouloir, ou peut-être si, en le voulant, mais aussitôt déporta son attention ailleurs, par délicatesse. Trop tard : elle vit qu'il avait vu, et sa phrase se brisa en plein milieu. Ensuite,

elle eut du mal à aligner deux pensées cohérentes : *il avait vu qu'elle avait vu qu'il avait vu*. Son décolleté.

Fou comme les hommes s'abrutissent devant un sein. Des empires s'écroulent à cause de cela. Les ailes des femmes, ces magnifiques ailes de l'imagination, sont arrachées à cause de cela. Les ailes d'Eugénie avaient été arrachées à cause de cela. Un bouton qui saute et voilà toute la vie des femmes qui devient impossible. À cause d'une foutue, d'une satanée, d'une ridicule marque creusée dans un peu de chair.

31. EUGÉNIE

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Eugénie s'était demandé pourquoi, alors que la majorité des femmes avaient des ailes, un petit nombre en étaient dépourvues.

Madame Suzon, la boulangère, par exemple, ou encore mademoiselle Sachet, son institutrice de quatrième.

Le plus étrange, pour elle, était que ces femmes semblaient en tous points identiques à leurs sœurs. Elles s'habillaient, s'exprimaient, travaillaient, souriaient, marchaient comme les autres, étaient riches ou pauvres, minces ou épaisses, belles ou moins belles, leurs visages n'affichaient pas un air plus triste ou plus joyeux, et pourtant elles n'avaient pas d'ailes.

Eugénie devait avoir 6 ans quand elle s'en ouvrit à sa maman la première fois.

« C'est compliqué, tu es trop petite pour comprendre. »

Évidemment, avec une telle réponse, la question n'eut de cesse de la tarauder.

La veille de ses 7 ans, elle surprit une discussion entre son père et monsieur Vronk, un voisin : la jolie fleuriste du coin de la rue, Fatima Al Rhazoui, 19 ans, que tout le monde appelait affectueusement « mademoiselle Fatima », avait perdu ses ailes dans la nuit et était hospitalisée à cause de cela.

« En même temps, commentait leur voisin, faut voir comment elle passait son temps à les déployer devant tout le monde, que ce soit dans sa boutique ou même dans la rue. Et que je les sorte en faisant le marché ! Et que je les exhibe fièrement en allant acheter le pain ! Un jour ou l'autre, fallait bien que ça lui tombe sur le coin de la figure... On peut pas dire qu'elle ne l'a pas un peu cherché, hein ! »

Eugénie vit son père opiner du chef. Quel que soit le sous-entendu qui échappait à son appréciation trop enfantine de la situation, son papa partageait l'avis de Vronk. Quant à Eugénie, ébahie, elle découvrait qu'il n'avait jamais été question pour ces femmes de naître sans ailes : elles venaient toutes au monde avec. Seulement, et elle le ressentit aussitôt comme une menace floue pesant au-dessus de son corps de petite fille, elles, les femmes, pouvaient en être dépossédées. Pour toujours ? Pour toujours, oui. Le plus grave ? Cette amputation qui pouvait les mener droit à l'hôpital était leur faute, car elle n'était pas sans rapport avec la façon dont elles prenaient le parti de les laisser libres ou pas, ces ailes. Dissimulées ou non. Étonnamment, jusqu'à présent, Eugénie n'avait jamais imaginé pouvoir ressentir pour elles autre chose que de la fierté. Elle découvrit qu'il était plus prudent de se méfier de leur beauté et de se prémunir des soucis que celle-ci risquait de lui occasionner. Pire que cela : elle devint un peu honteuse de leur magnificence.

À partir de ce jour, elle se garda de trop les montrer et prit soin de les couvrir quand elle n'était pas seule, ce qui sembla d'ailleurs convenir à sa mère, qui ne goûtait plus, depuis quelques semaines, qu'Eugénie promène ses 7 ans devant leurs invités en exposant innocemment les deux fines membranes poudrées et délicieusement colorées qui lui poussaient des épaules jusqu'aux chevilles.

Mais quand même...

De plus en plus obsédée par cette énigme, elle s'approcha d'elle :

« Dis-moi, maman, pourquoi certaines femmes perdent leurs ailes en grandissant ? »

À son attitude gênée, Eugénie saisit vite : trop petite, encore. « Mais quand serai-je assez grande pour qu'on arrête de faire autant de mystères ? »

Têtue, elle alla trouver sa grand-mère et celle-ci dodelina du front lentement, semblant peser le pour et le contre, avant de lâcher du bout des lèvres :

« Elles ne les perdent pas, ma chérie. Ce sont... hum hum... Ce sont les hommes qui les leur arrachent.

– Mais pourquoi ? » demanda-t-elle, stupéfaite, une boule d'angoisse se formant aussitôt dans sa gorge.

Sa grand-mère hésita longtemps et, finalement, sibylline :

« Mais parce qu'ils le peuvent, ma chérie. Parce qu'ils le peuvent. »

*

Eugénie, 7 ans, mi-enfant, mi-poésie (mais déjà future femme pour tout le reste aux yeux de certains hommes), vient de découvrir que ces mêmes hommes ont des prérogatives qui leur sont propres, et des raisons qui lui échappent. Bien des années plus tard, à son corps défendant, elle découvrira que les raisons de ces hommes ne sont pas des excuses.

32. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

« Et le mot fleur ?

Elle fit non de la tête.

– Soleil ?

– Non plus.

– J’imagine que vous allez vous dire qu’une grosse femme qui gagne sa vie en inventant des objets, mais ne parvient plus à prononcer certains mots, est un truc de timbré, que c’est... trop bizarre pour vous ! Alors vous allez trouver un motif quelconque pour vous éloigner, aller aux toilettes par exemple, puis vous éclipser. Ce n’est pas grave, j’ai l’habitude. »

Elle se sentit pitoyable, à cet instant précis, et se serait sûrement levée pour partir s’il n’avait pas eu ce geste vers elle, ce geste un peu brusque, un peu désespéré, de dire à toute vitesse et dans un seul souffle :

« Moi j’ai du mal à parler sans quelque chose qui tourne sous mes mains ! »

Il y avait beaucoup de silence au milieu de la table. Ça, puis la peur, un peu, de ce qui était en train de s’installer là, maintenant, entre eux.

« Tout à l’heure, vous avez parlé de la violence. De votre violence. J’aimerais savoir... »

Dans sa tête, il songea en un seul bloc d’idées : *Avec mon grand frère, il nous est arrivé de frapper d’autres êtres humains et d’aimer ça, Eugénie. Quand on frappait, on allait mieux, on grattait quelques plaies invisibles en nous. Moi, je me trouvais des raisons, et elles étaient bonnes, toujours, et à décharge, toujours. C’étaient les autres, les coupables. Un tel, c’était sa façon de me regarder, une telle sa façon insupportable de m’ignorer. J’ai fait saigner beaucoup de pommettes et pleurer beaucoup de monde. J’ai jamais été fier de ça. Mon frère si. Et je voulais plaire à mon frère. Il avait l’impression de laisser une empreinte dans le corps de ses semblables. De*

compter pour quelque chose. Il éprouvait très rarement du remords. Mon frère et moi étions lâches. Quand, et c'était rare, nous n'avions pas le dessus sur un adversaire, nous rampions comme des limaces. Ta malédiction est d'être grosse ? La mienne, c'est la violence.

Toutes ces pensées, il les résuma, visage fermé et regard de boxeur concentré, par :

« Je n'ai pas toujours été quelqu'un de bien. *Vraiment pas quelqu'un de bien.* »

Le verre pivotait entre ses doigts, dans un sens, dans l'autre, à toute vitesse. Petit moteur alimentant les mouvements de ses cordes vocales.

Bien des mois plus tard, en y repensant, Eugénie chérirait véritablement ce moment d'authenticité : car, enfin, qui confesse une telle chose lors d'un premier rendez-vous, si ce n'est une personne refusant de jouer un rôle ? Plus elle y réfléchirait, plus elle lui serait reconnaissante de ne pas avoir essayé d'être quelqu'un d'autre pour lui plaire, tout en se demandant si la réciproque avait été vraie. D'ailleurs, très étrangement, sur le moment, Eugénie n'eut pas peur.

Beaucoup d'hommes sont violents, mais c'est rarement un objet de conversation abordé autour d'un premier verre.

« Heureusement quelqu'un m'a aidé. Cette... personne m'a fait découvrir quelque chose qui m'a changé profondément.

– Qu'est-ce qui vous a fait changer ? s'enquit-elle par pure curiosité.

– Je vous montrerai, fit-il.

– Tout à l'heure ? »

Joséphin opina du chef. Tout à l'heure, il lui montrerait.

Mais Eugénie souhaitait *autre chose*. Se dire des banalités, du genre « on a eu le coup de foudre, l'un pour l'autre, mais on ne veut pas aller trop vite », ce genre de banalités là, elle s'y refusait catégoriquement. Avait-elle, aussi, le désir inconscient de se mettre en danger ?

« Ou alors maintenant ? » fonça-t-elle bille en tête, tout en terminant son thé et en désignant la sortie du restaurant. Elle posa la somme équivalente à la moitié de l'addition sur la table. Il posa l'autre moitié en souriant, puis hocha la tête. À présent, il allait lui montrer.

*

L'année de sa rencontre avec Joséphin compta
pour Eugénie D. comme la plus belle,
la plus heureuse de sa vie, si seulement
cette année-là n'avait été, d'une égale manière, l'année la plus terrible et malheureuse
qu'elle ne connaîtrait jamais.

De tous les biographes et commentateurs
qui se penchèrent des décennies plus tard
sur l'existence et la disparition mystérieuse
d'Eugénie D., aucun ne sut jamais la vérité nue.
Voilà ce qui arriva, mystère compris.

33. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

« Pourquoi ne regardez-vous jamais les gens ? »

Voilà vingt bonnes minutes qu'ils avaient quitté le restaurant et marchaient l'un à côté de l'autre, au pas du promeneur. Rive gauche, entre l'École militaire et la Seine, la tour Eiffel plantée au milieu du Champ-de-Mars dressait fièrement son éperon de fer. C'était Paris devant eux, le ciel au-dessus de leurs têtes, et l'angoisse dans leurs poitrines.

« Qu'est-ce que vous dites ? »

– Vous ne nous regardez pas dans les yeux, monsieur Joséphin. Moi, le serveur, cette vieille femme étrange qui nous a arrêtés avenue de Suffren... »

C'était une femme à l'accoutrement anachronique, au langage châtié. Elle leur avait poliment demandé où était la grande roue de l'Exposition universelle de 1900. « J'imagine qu'elle est en 1900 », lui avait répondu Eugénie avec étonnement, et la femme, visiblement satisfaite de la réponse, avait coupé par une ruelle sur sa gauche.

« Alors, monsieur Joséphin ? »

– Je... je ne sais pas. »

Chaque mot lui coûtait un effort infini. Son front se plissa, comme s'il réunissait de mystérieuses ressources intérieures. Il contre-attaqua :

« Je vous demande, moi, pourquoi vous ne savez plus comment on nomme les fleurs, les couleurs ou l'espoir ? »

– Pas du tout. Je n'ai pas oublié leurs noms. Je préfère en utiliser un autre, c'est tout.

– Ah ? Alors dites-moi comment... ça s'appelle, ÇA ! et il désigna le grand papillon bleu qui suivait Eugénie comme son ombre.

– Le pap..., commença-t-elle, le papi... le papi..., et n’y parvenant pas – c’était au-dessus de ses forces –, elle laissa échapper un minuscule : l’oiseau-sans-corps ?

Elle se sentit humiliée. Il eut mal qu’elle se sente humiliée. Il murmura « pardon ». On va trop loin parfois.

Aussi, avec délicatesse, ramena-t-il les projecteurs de la discussion sur lui :

« Je ne sais pas pourquoi je n’arrive pas à regarder les gens dans les yeux. Est-ce si grave ? Est-ce si important pour vous ? Pour nous ?

– Non ! Enfin, si... C’est simplement que... Vous ne nous voyez pas. Vous... Tu... ne ME vois pas. »

Silence. C’était la première fois que l’un tutoyait l’autre. Elle se promit de ne pas recommencer de sitôt.

Elle hésita, puis remarqua qu’il n’avait pas, une seule fois, posé un œil impatient sur sa montre. Elle ne l’ennuyait pas, finalement, ou alors dans les limites du raisonnable. Ouf.

Il hésita, puis remarqua qu’elle n’avait pas une seule fois observé son téléphone, comme on peut regarder un téléphone quand l’autre vous ennue. Ouf.

« Tout à l’heure, quand je vous ai parlé des mots que je n’arrive plus à dire, vous vous êtes levé et vous avez dit “je vais aux toilettes”. J’ai pensé que vous alliez fuir. Mais vous êtes revenu. Je pensais vraiment que vous fuiriez, monsieur Joséphin. Que vous... enfin... »

Il crut qu’elle allait terminer sa phrase, mais, comprenant qu’elle attendait une réponse, il se baissa et posa sa main sur le sol de Paris. Paris qui est en France, la France qui est sur Terre, la Terre qui tourne dans l’univers autour du soleil 364 fois sur elle-même par an.

Il n’avait de cesse de fuir son regard, mais les yeux interrogateurs d’Eugénie le forcèrent à s’expliquer :

« Je vous l’ai dit : je ne peux penser, parler, qu’ainsi. Avec un objet qui tourne sous mes mains. »

Silence. Lui :

« M’enfuir ? Jamais de la vie ! Si vous saviez comme je l’ai tellement attendu, ce rendez-vous avec vous... »

Il y avait quelque chose chez Joséphin... Une attention. Ce qu'il perdait en évitant votre regard, il le gagnait en vous écoutant. Elle désigna le bout de ses doigts, qu'il avait encore collés à la route tel un transistor à sa pile :

« Les pavés de Paris, ce sont des pierres d'âges différents qui ont été cimentées les unes aux autres. Le saviez-vous ? Un coup on marche sur Louis XIV, un coup sur Vercingétorix. Un pas et vous remontez de quatre siècles. Un autre et vous voilà chez les Romains ! Vous le saviez ? Souvent les Parisiens l'ignorent...

– Je ne suis pas parisien, lâcha-t-il, laconique. Je suis d'ailleurs. »

Il est vraiment particulier, pensa-t-elle. Un peu d'enfantine magie semblait être restée en lui, comme une grosse écharde. Quel petit garçon assez extraordinaire avait-il dû être ! Il y avait eu un craquement dans son enfance, Eugénie le reconnaissait à la faveur de ses propres fêlures.

Il fit un geste dans leur dos, en direction de leur rue :

« Tout à l'heure, je vous ai dit que je n'avais pas toujours été quelqu'un de bien, et que quelque chose m'avait changé, et même rendu meilleur.

– Oui, oui, je me souviens. »

Comment l'aurait-elle oublié ? Il prit une grande inspiration, comme s'il s'apprêtait à l'entraîner sur un chemin sans retour. Finalement il désigna sa porte d'entrée :

« Alors, je vous le montre, ce petit truc qui a changé ma vie ? »

*

Qui eut pu deviner que « *ce petit truc qui a changé ma vie* » allait, entre les mains d'Eugénie D., de petites joies en immenses drames, par tâtonnement et nécessité, telle la première pichenette donnée à un jeu de dominos, changer pour toujours la face du monde ?

Car c'est là, oui, bel et bien là, au 37, rue de Samarra, chez Joséphin, qu'Eugénie D. concevrait bientôt, puis offrirait aux Hommes une machine à écouter le passé.

Nous parlons bien entendu de l'archéoacoustique.

*

ACOUSTIQUE : nom féminin qui désigne les qualités relatives à un objet creux ou à un instrument de musique, du point de vue de l'étendue des sons

qu'il peut produire.

ARCHÉO : du grec ancien arkhaîos, « ancien ». Qui se rapporte au passé lointain.

34. L'ENFANCE DE JOSÉPHIN

« Je ne suis pas parisien, je suis d'ailleurs », avait dit Joséphin à Eugénie D., et pour cause... S'il n'avait pas été si timide, si emmêlé dans tout ce silence, sans doute aurait-il pu se livrer un peu plus et, avec lui, ce petit morceau d'enfance par exemple :

« Les garçons, il y a un nouveau jeu en ville, et j'ai très envie d'y jouer avec vous. »

C'est, mot pour mot, ce que leur avait dit leur mère un jour en rentrant du travail. Joséphin avait 7 ans, son frère 9.

« Les règles sont simples : le jour, la nuit, n'importe quand, un bruit va surgir. Quand vous l'entendrez, il faudra courir à la cave en riant. Le premier arrivé gagne dix points. Celui qui rit le plus fort et le plus longtemps, lui, gagne aussi dix points.

– Quel bruit, maman ? avait demandé Joséphin.

– Vous le reconnaîtrez : il tombe du ciel et ressemble à une nuée de grosses abeilles. Des abeilles qui auraient la taille d'un chiot. »

Les *kelb*, ou chiens, c'étaient les amis des enfants, là-bas, pas des parents. Sa mère les appelait aussi Al Thari, « chiens de poussière », à cause de leur propension à capter tout le sable du désert et le ramener au cœur des habitations, d'où les adultes ne cessaient de les chasser à coups de balai.

« Un vrai boucan. Celui qui obtiendra mille points aura droit à un verre de mouhalabya à moitié plein. Le perdant, lui, aura un verre à moitié vide », fit-elle dans un souci d'impartialité totale.

Son frère Ardan et lui adoraient le mouhalabya, cette succulente crème au lait garnie de pistaches ou d'amandes chaudes.

« Qu'est-ce qui se passe, si on ne veut pas jouer ? » avait lancé son grand frère.

Avec le recul et la sagesse dont nous crédite le passage des ans, Joséphin en était arrivé à la conclusion que son aîné n'était alors pas dupe de la manœuvre. Qu'il jalousait son petit frère, assez naïf pour croire aux mensonges de leur mère et pour s'en servir de rempart contre la peur. Quand lui savait, le pauvre ! Quand lui était terrifié par ce qui recommençait dans leur pays ! Comme il aurait voulu gober les histoires de leur mère, lui aussi ! Mais ça ne marchait pas, ça ne marchait plus : trop grand, et surtout trop grand *trop tôt*.

« On joue, les garçons, on joue ! »

Les avions passaient et crachaient leurs graines de mort sur la ville, et le rire cristallin de Joséphin y résonnait chaque fois. C'est à l'époque qu'il commença à passer pour simplet aux yeux des habitants du quartier et de ses camarades d'école. Sa mère s'en fichait : tant qu'il courait vite, c'était tout ce qui comptait (une voisine avait perdu ses fils à cause d'un bombardement). Joséphin avait 7 ans, et c'était la guerre. Encore. C'était la guerre, pourtant il n'avait jamais autant ri de sa vie. De temps en temps, et toutes ces années après, le réflexe lui restera : quand ils sortent du restaurant, Eugénie et lui, un scooter trafiqué pétaradera trop près du trottoir parisien où il promène son long corps et sa mélancolie. Eugénie, alors, verra mais sans comprendre son torse s'agiter tout seul, nerveusement. Impossible de l'en empêcher.

Ce qui reste d'enfance en Joséphin n'aura pas oublié.

35. L'ENFANCE D'EUGÉNIE

À la même époque, au même âge, la petite Eugénie s'était emparée de la télécommande pendant que sa grand-mère cuisinait.

Quand son grand-père sort de son atelier (où il s'adonne tout entier à sa passion pour les inventions en tous genres pendant que son épouse coud, cuisine, nettoie, repasse, et maternelle sa petite-fille), voilà notre vieux bonhomme qui jette un regard circulaire, puis réprimande sa femme : « Tu laisses la petite devant le journal télévisé ? Avec toutes ces histoires de guerre et de massacres, où as-tu donc la tête ? »

Eugénie a, fugacement, aperçu les images aériennes terrifiantes d'une ville bombardée où, encore petit garçon, rit le futur beau jeune homme qui l'attendra un jour pluvieux sur un quai de la gare Montparnasse. Elle ne s'en souviendra pas. Jamais. On lui a servi une grande part de tarte au citron juste après, que ses mains d'enfant ont attrapée tout entière comme des parts d'oubli solides.

36. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

C'est toujours comme ça, pensa-t-elle, quand une femme est avec un homme, ils se taisent. L'homme respecte plus les autres hommes que les femmes.

Quand ils étaient rentrés du restaurant ce jour-là, sur les coups de 15 heures, et étaient passés devant les échafaudages (la façade du 34 était en pleine réfection depuis de longues semaines), Eugénie avait été surprise du silence qui régnait dans leur rue : les ouvriers les regardaient sans piper mot. D'habitude, elle écopait du couinement de la truie, du jappement du chien ou du hurlement du loup et autres cris d'animaux. Telle était sa peine pour être une femme, seule et grosse, qui marche sur un trottoir. Tout le monde a besoin de se sentir supérieur à quelqu'un. Pour les hommes, la chose est plus facile : ce droit leur est donné à la naissance, et sur la moitié de l'humanité.

Là, rien.

Au pied de l'immeuble, Joséphin lui tint la porte et, en pénétrant dans le hall, elle avisa les escaliers plutôt que l'ascenseur. « Si tu appuies sur les boutons dans un ordre précis, les portes s'ouvrent sur un univers sombre, triste et dangereux », lui contait son grand-père, quand elle était enfant. Elle n'avait jamais joué avec ça, pourtant, elle avait l'impression d'être entrée dans ce fameux univers sombre, triste et dangereux il y a longtemps déjà. Aussi, craignant de réitérer son erreur, elle préférait toujours les escaliers. Sait-on jamais.

Hélas, Joséphin la devança et, gagnant directement la cage, il appuya sur le bouton d'appel.

Eugénie déglutit péniblement.

Il n'avait pas beaucoup parlé depuis le départ du restaurant, et toujours avec peine. *Les gens savent causer. Moi, je ne sais pas.*

« C'est bizarre, fit remarquer Joséphin, d'habitude je ne prends jamais l'ascenseur. »

Sans doute était-il perturbé par la présence d'une femme à ses côtés, des sous-entendus que cette présence convoquait, mais sans penser à mal.

« Pourquoi ? lui demanda-t-elle.

– Si on appuie sur les boutons dans un ordre précis les portes...

– ... s'ouvrent sur un autre monde triste et froid », continua-t-elle.

Ils se regardèrent, soufflés.

« Comment le saviez-vous, madame Eugénie ?

– Cette combinaison de numéros maudite... Je crois l'avoir composée par mégarde il y a quelques années. »

Debout, dans le hall vide, les deux nigauds dévisageaient la machine avec suspicion.

« Moi aussi, dit-il en baissant la tête, avant de répéter : Moi aussi. »

Il lui fit signe d'entrer.

« Je ne suis pas sûre que... »

Il saisit son poignet, doux comme du papier de soie, et l'entraîna :

« Je crois avoir enfin deviné la combinaison pour revenir.

– Revenir ?

– Dans le monde normal. Le monde d'avant les mauvais chiffres. D'avant votre univers triste, et d'avant le mien froid, si froid, aussi. »

Ils pénétrèrent dans la cabine.

Il appuya successivement sur le 1, le 2, le 1 de nouveau, le 4 ; puis le 12^e étage suivi du 14^e.

Plus tôt au restaurant, Joséphin avait compté silencieusement les taches de rousseur sur le visage d'Eugénie : douze sur le front, quatorze sur la joue gauche et autant sur la joue droite.

Quand la cage s'ouvrit, le monde semblait le même, mais c'était faux. Ils savaient bien, eux, que c'était faux. Quelque chose, qui avait toujours été là, immanent, hivernant au plus profond du cœur, s'était enfin décidé à germer et fleurir en eux.

On existe, dix, quinze, vingt ans, on attend, on espère, on vivote, on s'habitue, on se contente de ça, d'exister par habitude, en touchant la vraie vie du bout des doigts pour ainsi dire, et soudain voilà qu'un ascenseur, un regard partagé et des taches de rousseur viennent tout chambouler.

*

« Mamihlapinatapai » : mot yagan de la Terre de Feu, considéré comme le mot humain le plus difficile à traduire en d'autres langues. Il décrit « un regard partagé par deux personnes ayant chacune le désir que l'autre initie un geste qu'elles espèrent toutes les deux sans qu'aucune des deux trouve le courage de franchir le premier pas ».

*

L'appartement de Joséphin ? Une splendeur.

Eugénie tomba sous le charme. Décorés avec finesse, les lieux avaient su conserver l'esprit d'origine. Depuis le hall d'entrée, on pouvait deviner à travers de colossales portes vitrées une pièce de réception magnifiée par un parquet en point de Hongrie, des boiseries, des plafonds moulurés.

D'où tirait-il ses revenus ? À se demander, même, pourquoi il avait travaillé comme chauffeur de taxi. Elle mit cela sur le compte de l'ennui, celui qui taraude les gens riches et les pousse parfois, par désœuvrement, à descendre les barreaux de l'échelle sociale pour se frotter à la réalité.

Elle sentait, sous ses chaussures, de petits morceaux de terre sèche croustiller. Il la guida jusqu'à son atelier, richement agrémenté de moire argentée et de soie pourpre.

Là, tout lui parut si étrangement familier ! Ce n'étaient pas les vases (sagement alignés sur les rayons, un petit nom gravé sur une plaque de métal clouée dans l'épaisseur des étagères), encore moins les bols (elle s'arrêta devant un modèle intitulé « 12 janvier : ce que j'ai vu de l'Amour ici-bas ce jour-là »), ce n'étaient pas non plus les mortiers, les pilons, les bocal d'émaux, ou l'odeur d'humus qui rappelle l'argile dont toute chair est issue et retourne, ni aucune des conditions ici réunies propres au climat d'une contemplation paisible, non.

C'étaient les mouvements de Joséphin sur le tour : amples, pleins puis déliés de l'ouvrier à la tâche. Ses mains fines, longues, dont l'extrême

doigté démentait ce que le pelage qui couvrait ses avant-bras aurait pu suggérer d'une brutalité sous-jacente. Elle n'avait jamais tourné de sa vie et pourtant voilà qu'il lui semblait reconnaître chaque étape ! *Je m'y suis déjà essayée*, songea-t-elle, troublée comme jamais. La manière dont il guidait l'argile, l'édifiait, verticalisait l'informe, comme les prémices du deuxième acte, celui où il mettrait le feu à la terre. Centrer la glaise, la fixer à la girelle, monter la quille, puis aplatir la galette et en percer le noyau, les montées successives de kaolin, mains bien symétriques, le lissage à la carte, puis sa manière de libérer la pièce au fil d'acier...

Je connais ces sensations !

(Était-ce quand elle empoigna, bout de chair rose recouvert de mucus, le sein maternel pour y téter la vie ? Ou était-ce alors quand, fillette, elle s'amusait – comme tous les enfants de 4 ans – à passer la main par la fenêtre de la voiture pour sentir la résistance du vent ?)

Je sais le geste, je le sais...

(Était-ce plus tard, quand elle avait découvert la mer, les vagues, la puissance des courants – en se laissant empaumer, hilare, au creux de ses rouleaux ? La sensation délicieuse de la main plongée dans ce sac en jute débordant de fèves ? Ou, tous les matins de son existence, quand elle posait au creux de ses paumes un bol de lait bien chaud ?)

Depuis toujours, je le sais...

Elle approcha une main, curieuse, avide, l'index tendu à quelques millimètres de l'argile, prête à réveiller en elle une émotion ancienne, une technique, un chemin. Une autre vie, peut-être.

Pressentait-elle, alors, qu'elle se trouvait aux prémices d'une rencontre qui orienterait la pente de son destin vers une gloire sans égale en ce monde ?

Il releva la tête au moment où la pulpe de son doigt imprimait la trace d'un fin bracelet sur la terre en rotation :

« Vous aussi, Eugénie, vous voulez rêver ? »

Enregistrement archéo-acoustique du vase
numéro 85 sculpté par Joséphin intitulé « 12 janvier : ce que j'ai vu
de l'amour ici-bas ce jour-là. »

Note tirée du célèbre essai scientifique d'Eugénie D. : *Espionner le passé : modalités d'approche de la science archéoaoustique*.

– enregistrement précédent manquant ou détérioré –

(...)

Et pour finir, ce 12 janvier, j'ai vu cette ruelle sale, et ces bennes collées les unes aux autres, sales aussi. Et cette odeur, sale encore, et deux mannequins en plastique de ce centre commercial, auquel des publicitaires cyniques ont donné le nom de Printemps. Deux mannequins, loin de leurs vitrines, jetés là, face à face, sans perruque, sans vêtements, entre de vieilles barquettes de frites. Et il faisait froid dans cette ruelle. Et on s'y sentait seul, avec le ciel immense éclaboussé d'étoiles, et ces deux mannequins en plastique, sans perruque, sans vêtements, qui ne regardaient rien.

Mais, moi, j'ai vu leurs lèvres se frôler dans le noir. Leurs lèvres qui disaient : « Nous avons réussi à trouver l'amour dans un lieu sans espoir. »

37. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

« Pourquoi avez-vous appelé ce vase ainsi ? s'enquit-elle en désignant une autre des créations de Joséphin.

– C'est le nom de mon chat, expliqua-t-il.

– C'est un drôle de nom...

– Pourquoi drôle ? J'ai un chat, mais il n'est jamais chez moi. Il est noir, et il a une tache blanche. Je parle de lui dans ce vase. Du sentiment de solitude que son absence m'inflige. Ce n'est pas drôle, non. »

Elle s'efforça de poursuivre leur discussion naturellement pour ne pas lui paraître suspecte, mais son embarras se lisait sur ses joues. *J'ai enlevé le chat de Joséphin... Et il ne s'appelle pas monsieur Nougat.*

« J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? s'enquit-il, plein de sollicitude. Je suis désolé. Je ne parle pas beaucoup, mais parfois j'exprime tout haut ce que les autres gens arrivent à garder, parce qu'ils savent ce qui doit être gardé pour soi. Moi... Eh bien je ne sais pas. »

Ses mains d'homme allaient et venaient autour de la motte. Eugénie ne parvenait pas à détacher les yeux de la grosse veine qui courait le long de son avant-bras gauche. Elle se sentit soudain fiévreuse. Son pouls s'accéléra et, quand une délicieuse chaleur envahit subitement son bas-ventre, elle pouffa de rire tellement c'était inattendu.

« Ai-je été maladroit ? » tenta-t-il, un voile de timidité posé sur le visage.

Elle ne l'en trouva que plus charmant, ce qui fit monter d'un cran son thermostat intérieur... et déclencha un nouveau rire embarrassé.

Il semblait perdu.

Avait-il très envie de l'embrasser ? Certes, mais il craignait le ridicule, tout comme il se défiait de sa propre impétuosité.

Mieux valait lui désigner le tour, la motte d'argile, et lui céder la place. Elle posa ses paumes sur la terre froide et mouillée. Il fit le tour de l'établi, puis, une fois face à elle, posa ses mains sur les siennes. Elles étaient larges et chaudes.

« Vous sentez, là ? (Il ne savait pas s'il avait le droit de la tutoyer.) La terre qui tourne sous votre peau ? Vous sentez comme la simple pression du bout de vos doigts s'imprime et laisse une trace ? »

Elle hocha la tête : elle sentait. Elle souriait, aussi. Elle était, à cet instant, parfaitement heureuse. Comme si on ne lui avait jamais rien pris, rien arraché, et que des ailes lui poussaient de nouveau. Il s'éclaircit la gorge :

« Du jour de notre naissance à celui de notre mort, le monde exerce sur nous le même type d'action. Parfois j'y songe, et cela me rend triste. Je veux dire... Chaque rencontre que nous faisons, bonne ou mauvaise, laisse des traces en l'autre. Elles ne se voient pas, et seront recouvertes par d'autres traces. Chaque parole que vous m'adressez à partir d'aujourd'hui, depuis que vous êtes entrée dans mon atelier, finira par sédimenter quelque part en moi. Et inversement. Tout ça pour dire : quand on fait connaissance avec quelqu'un, on se devrait toujours d'adoucir nos gestes et de peser nos mots. »

C'était la première fois qu'il parlait autant. La terre sous ses doigts avait donc cet effet-là ? Un effet, oui, sans conteste, mais également des limites : elle chercha son regard des yeux, il parvint à soutenir le sien quelques millièmes de seconde avant de capituler et de replonger en lui-même. Elle s'en voulut un peu de l'avoir brusqué.

« Quelle trace avez-vous enfermée dans le vase que vous avez déposé devant ma porte l'autre jour ?

– J'ai parlé de l'espoir et du bonheur, murmura-t-il. L'espoir, c'est une petite enveloppe rouge contenant deux billets pour un concert de rock où j'aimerais bien vous inviter.

– Va pour le concert ! Nous irons ! Et le bonheur ?

– Celui que j'ai à voir, de temps en temps, toujours sans le vouloir ou le chercher, la lumière de votre fenêtre s'allumer. »

Aucune atmosphère tamisée d'aucun atelier de sculpture n'aurait pu cacher la roseur qui envahit les joues d'Eugénie à cet instant. Elle baissa la tête. Hélas, son regard tomba sur ses doigts, que l'argile barbouillait, les

rendant plus épais, plus courtauds. Toute magie fut rompue. Ses mains battirent en retraite, se détachèrent, se cachèrent.

« Que se passe-t-il ? » lança Joséphin, inquiet.

Les yeux de la jeune femme s’embuèrent. Elle se jugea ridicule. Grosse comme jamais.

« Rien... Enfin... Je ne peux pas vous le dire.

– Ne me le dites pas, alors, mais faites comme moi : confiez votre trouble à la terre. Elle peut tout accueillir. »

Il ramena doucement ses mains vers le mamelon de glaise.

« Moi, c’est magique, je n’y arrive que comme ça. Et vous ? De quel fardeau avez-vous besoin de vous délester en l’enfermant là-dedans pour toujours ? »

Alors, Eugénie parla. D’abord timidement, avec hésitation. Par petits morceaux. Puis l’argile en révolution sous ses mains emporta ses mots à toute vitesse.

*

L’histoire de la vie d’Eugénie D. devait faire l’objet de tant de fantasmes (sa disparition surtout) et faire couler tellement d’encre... Il paraît aujourd’hui absurde que des pans entiers de celle-ci demeurent pourtant si méconnus. Tout ce que les commentateurs et biographes connaissent d’elle et de Joséphin, ils le doivent aux vases tournés par ces deux-là, et à l’invention scientifique qui devait la consacrer au panthéon des génies de ce siècle.

Le premier récit qu’Eugénie confia à l’argile

À l’âge de 8 ans, je me suis découvert une passion pour le piano. J’avais, très souvent et toujours en secret, observé mon père jouer.

Je me relevais la nuit, et, des heures durant, je répétais ses gestes. La chambre à coucher de mes parents n’était pas loin, au bout d’un petit couloir, et les murs recouverts de toile tendue, mais je prenais bien garde de ne pas appuyer sur les touches. Rien ne m’aurait empêchée d’être à ce rendez-vous secret : la flamme, moi, les pénombres. Je craquais une allumette et, à la bougie, déchiffrais le solfège jusqu’à ce que ma tête lourde de sommeil me ramène vers mon lit.

Il m'est arrivé quelques fois, par inadvertance, d'enfoncer une touche et de faire miauler le ventre de la bête. Alors, aussitôt, souffler sur la flamme de ma bougie, aussitôt, courir pieds nus rejoindre les draps, le visage angéliquement posé sur un illustré pour enfants, au cas où ma mère pousserai la porte de ma chambre.

« Je suis persuadée que le piano de ton père est hanté : parfois, je me lève la nuit, réveillée à cause d'un bruit. Je gagne le salon, rien. Mais le couvercle est levé, et une odeur de soufre plane. Je ne veux pas être superstitieuse, mais il y a du démon dans l'air ! »

C'est seulement après plusieurs mois d'entraînement nocturne, quand j'ai estimé avoir atteint un niveau acceptable, que j'ai pris place près de mon père et joué sous ses yeux ébahis. « Ma fille est un génie ! », il en pleurait de joie, faisait défiler les voisins, les amis, voulait m'inscrire au conservatoire, que j'y suive des cours dans les plus brefs délais.

« Mozart avait 7 ans quand il a commencé sa tournée européenne. Pour toi, il est trop tard. »

Je n'avais que 8 ans et demi !

Mais mon premier professeur de piano n'a rien vu de génial en moi, et je n'oublierai jamais la façon dont il m'a abordée.

« Qu'est-ce que c'est que ces doigts ? »

Il n'eut, ensuite, de cesse de les critiquer.

« Vraiment, quel dommage... Tu ne te rends pas compte à quel point ils rendent ton piano moins élégant. »

Je crois que c'est comme ça que ça a commencé, la Bataille. La haine du corps... Mon plaisir était gâté, je ne voyais plus qu'eux, et ils me faisaient honte. Honte et horreur. Plus il les critiquait, plus je m'empêchais.

« Son toucher est trop lourd... »

J'ai pleuré, exigé de mon père qu'il renvoie le professeur et plus jamais nous n'avons parlé du piano. Mon père m'aimait. Il était prêt à me voir gâcher mon talent, pourvu que je cesse enfin de pleurer à l'heure de la leçon.

Maintenant, j'ai 28 ans, et je déteste mes doigts. Je les trouve boudinés, épais, gras, j'ai des limaces au bout des bras, et va faire jouer du piano à des limaces ! Je les mets souvent dans mes poches, je ne les montre à personne, et si, parfois, aux heures bleues, je retourne vers mon instrument, je prends garde d'être seule, ce qui n'est pas très compliqué, et je joue avec un bandeau pour ne pas être heurtée par leur extrême vulgarité. Ma mère m'a dit que je ne me marierai jamais parce qu'on ne fait pas de bagues à ma taille... J'y pense toujours quand je passe devant une bijouterie. J'aimais bien mes doigts avant. Aujourd'hui, les seuls moments où je les apprécie, c'est quand un homme les embrasse, ce qui n'arrive jamais. Mais, même si un tel homme existait, je suis sûre qu'en les posant sur lui, sur sa peau, sur son torse, je trouverais quelque chose de méchant à dire, que son corps mérite une jolie main, une jolie femme, ou je ne sais quoi.

La famille, les amis, les hommes, tout vous apprend à détester votre corps quand vous êtes gros. On fuit les vitrines, les reflets. Mais mes mains, elles, je n'ai pas le choix. C'est la seule partie du corps que je ne peux éviter. Et, chaque fois, cette prise de conscience comme une gifle. Ce que les gens voient en moi, c'est ça.

38. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

De son long monologue, Eugénie en émergea comme ivre, effarée de ces vérités que l'argile lui avait extorquées avec tellement de facilité. Elle savait ses doigts gros et les détestait pour cela, mais jamais jamais elle n'eût pu les penser aussi déloyaux, aussi... traîtres à ses secrets !

Joséphin aussi paraissait sonné, frappé de stupeur. Avoir ouvert aussi grandes les vannes de cette femme, il ne s'y attendait pas.

« Pardon », dit-elle en se levant brusquement. La chaise se renversa.

Le sentiment de honte venait de chasser celui de surprise.

Une femme pathétique à la destinée pathétique, voilà ce que je suis.

Elle attrapa son sac sans se préoccuper d'y apposer des traînées d'argile épaisse. Lui, il mit quelques secondes à percuter ce mouvement de repli, pensa aussitôt à la petite enveloppe écarlate, aux rêves d'amour éternel échafaudés, à ce concert à partager comme une petite lumière fragile au bout d'un long tunnel, voulut la rattraper, lui dire de rester, que ça ne changeait rien au contraire, mais, en tentant de la suivre, ses mains se détachèrent du tour et il se retrouva de nouveau muet. Il pesta contre lui-même et son handicap, se sentit coupé en deux : quel choix s'offrait à lui ? Rester et parler, mais sans elle, ou la suivre, mais se taire ? Sans se laisser le temps de la réflexion, il revint deux pas en arrière et, les paumes collées à sa machine en rotation, à Eugénie qui passait la porte en courant, Joséphin cria, supplia et promit :

« Demain. Ici. Onze heures. Première leçon ! Soyez au rendez-vous, Eugénie ! SOYEZ LÀ !!!! »

39. EUGÉNIE

Eugénie était une fine cuisinière. Avant de perdre certains mots, elle s'adonnait à un petit jeu ravissant quand elle rentrait des courses : décollant scrupuleusement les étiquettes des bocaux et flacons, elle en recollait d'autres par-dessus, mais de son propre jus.

Ainsi, le pot en verre d'arôme vanille ne s'appelait plus « arôme vanille », mais « espoir liquide ». Le sucre roux n'était plus « sucre roux », mais se trouvait – par ce petit jeu de baptêmes sans prétention – joliment renommé « amour en poudre ».

Néanmoins, Eugénie n'avait pas touché à la salière : le mot sel se suffisait à lui-même. Cette unique (et donc majeure) infraction à la règle était, disait-elle avec finesse, au propre comme au figuré, « le sel de la vie » !

C'était une autre époque, hélas... Il fallait la voir, aujourd'hui, chez elle, seule, se nourrissant essentiellement de thon en boîte et de plats surgelés. Triste, pathétique spectacle ! Aussi, un lecteur qui n'aurait jamais eu à souffrir de la solitude, du désespoir, pourrait sûrement s'étonner de la décision prise par Eugénie le lendemain de la scène que nous venons de décrire, puisque OUI, elle irait au rendez-vous de Joséphin. D'abord, pour la première fois depuis des mois, Eugénie trouvait assez de courage pour – elle détestait ce terme – *tenter quelque chose*. Contre quoi ? Elle l'ignorait. Peut-être contre les forces nihilistes qui concouraient à tirer la pente de son destin vers le chagrin. Ensuite, quand un effort nous a tant coûté, et qu'il a posé la première pierre d'un chemin pavé d'espoir, eh bien on se doit de persévérer. S'arrêter là, maintenant, comme ça ? Non. Non, non, non, non, et non. Encore plus après avoir reconnu en Joséphin une bizarrerie d'être, sœur de sa propre étrangeté. Finalement, les milliers de raisons qui amenèrent Eugénie à ce premier cours de céramique avec Joséphin seraient réductibles à une banale histoire d'échange calorimétrique : l'Univers était

une grande chose froide, et Eugénie y avait peut-être trouvé un homme capable d'ouvrir grands ses bras pour l'accueillir tout entière.

Oui, elle se rendrait à 11 heures chez lui le lendemain, et elle n'y viendrait pas les mains vides : pour lui, elle remettrait la main à la pâte.

*

Recette pour les pommes caramélisées à la vanille à la manière d'Eugénie D. :

Dans une grande poêle, versez 20 grammes d'AMOUR EN POUDRE.

Faites chauffer à feu moyen. Dès que la première couche commence à fondre et à s'humidifier, ajoutez le reste d'AMOUR EN POUDRE (60 grammes, pas davantage).

Poursuivez la cuisson. L'AMOUR va se cristalliser un peu.

Ajoutez les morceaux de pommes.

Découpez dans une motte de DOUCEUR DEMI-SEL une noisette de DOUCEUR, pas davantage.

Mélangez.

Il est temps d'ouvrir votre bocal d'ESPOIR LIQUIDE de Madagascar, d'en verser dans la poêle l'équivalent d'une grosse cuillère à soupe.

Faites cuire 5 à 6 minutes pour réduire le liquide amourisé. Attention, ce temps peut s'avérer plus rapide ou plus long en fonction de la puissance de votre plaque.

À la fin de la cuisson, l'AMOUR doit avoir épaissi et enrobé les pommes. Une bonne odeur d'ESPOIR doit se dégager de l'ensemble.

Si votre motte de DOUCEUR n'est pas demi-sel, il est encore temps d'ajouter une minuscule pincée de SEL DE LA VIE. Pour rehausser le goût et jouer sur les saveurs amours-salées.

Transvasez dans un petit plat ou une assiette creuse. Laissez refroidir.

Dégustez.

40. JOSÉPHIN

Les panneaux métalliques de l'atelier, percés de grandes ouvertures rondes, Eugénie ne les avait pas remarqués la première fois qu'elle était venue tourner dans le somptueux appartement de Joséphin. Le lendemain à 11 heures tapantes, quand elle déposa sur la console de l'entrée une assiette de pommes caramélisées emballée dans un torchon, les hublots déversaient la lumière extérieure à grands flots. En y passant la tête, on apercevait une agréable terrasse couverte, surplombant les toits de Paris.

Circulant entre les grès et les faïences, les plateaux tournants électriques et le four traditionnel, Joséphin lui désigna un bel établi en chêne, sur lequel étaient jetés plusieurs sacs de terre, dont un, éventré sur l'avant, laissait apercevoir une pâte lisse, ocre et sombre.

« Où les sculpteurs trouvent-ils la glaise ?

– Elle est dans nos promenades. Dans les mines, les chemins creux, les carrières, les trous d'eau inattendus où pondent les libellules, les routes en construction. »

Depuis son arrivée chez cet homme, Eugénie se demandait dans quelle disposition d'esprit elle allait le trouver, et surtout dans quelle disposition ELLE se trouvait. Joséphin s'était montré plus qu'économe de ses paroles. Il épargnait pour plus tard, s'était-elle dit. Eh bien, plus tard, c'était maintenant : ici dans son élément, il ne lui donna plus du tout la sensation horrible de forcer la discussion.

« Sculpter, c'est choisir une terre, continua-t-il. Il y a des dizaines d'argiles différentes. Moi, au début, elles me faisaient toutes tourner la tête. Impossible de me décider. »

Eugénie comprenait : en ne choisissant pas, le sculpteur gardait intacte l'idée de pouvoir modeler tous les sublimes, et donc maintenait l'illusion d'une toute-puissance créatrice.

« Choisissez pour moi », lança-t-elle.

Il fit non de la tête. Elle retint son souffle en le regardant : sa nuque, sa façon de la bouger... Elle le trouvait adorable de partout. Elle se sentait cernée.

« Ne me laissez pas assumer les conséquences de votre choix », fit-il, un petit sourire en coin.

Elle n'aimait pas décider. On ne le lui avait pas appris. Elle s'était tellement adaptée aux désirs des autres, et depuis si longtemps, qu'elle n'arrivait plus à s'écouter. Elle promena sa main sur les différents blocs, se faisant l'effet d'une consultante chez une diseuse de bonne aventure.

« Je suis un peu perdue. »

Son choix, puisqu'il en fallait un, allait-il tout dire d'elle ?

« Alors je prends... celle-là ! », et elle tendit son doigt vers un grès aux belles nuances de pain d'épices.

Il prit sa main, la posa dessus.

« Ensuite, on doit rencontrer cette terre, la reconnaître et se laisser reconnaître par elle. »

Il lui écrasa une bille de glaise dans la paume et l'inclina vers la lumière de la fenêtre, pour mieux voir les 1 001 détails qui la composaient, toute la richesse de son histoire.

« Les grains roses de quartz, les petits débris de mica, des vies minuscules l'ont habitée. »

Elle approcha ses yeux, examina le grain, la texture, la teinte.

« Regardez, Eugénie, là ! s'enthousiasma-t-il, et son transport la rassura. Ce coquillage lacustre, ce monde miniature, cet univers majuscule... »

Elle nota son excitation naturelle, non dénuée de poésie. Le signe flagrant d'une détente. Avec une pointe de narcissisme, elle s'en accorda le crédit. Peut-être se pouvait-il qu'il fût à l'aise en sa présence... Qui sait ?

« Voit-on un peintre méconnaître l'histoire des pigments qu'il jettera sur la toile ? questionna-t-il. Un meunier se moquer de l'origine du blé dont il sortira ses farines ? »

Il monta la main d'Eugénie à son visage, en la tenant avec les deux siennes, puis il renifla profondément sa paume.

« Et cette odeur de cave mouillée ! Il y a eu des champignons dans cette pâte... que dis-je, des forêts ! Il y a eu des batailles, des guerriers sont tombés, s'y sont dissous tout entiers, et il y a eu des silences, de longues années d'attente, des amants emmêlés... »

Il disait cela, Joséphin, mais Eugénie entendait ceci : « Ton corps aussi a son récit. Tes creux sont tous les coups reçus. Tes rondeurs ? Toutes des bosses ! »

Experte de la fugue mentale, notre tendre héroïne était une machine à transfigurer le réel. L'ordinaire, elle le filtrait au tamis de l'imagination, et il en sortait fantasque, coloré, féérique, déformé.

« Maintenant te voilà céramiste de ton histoire : seule face à la matière brute de toi-même, et pour commencer, tu dois partir à la découverte d'un centre. »

Au contact de cet homme, Eugénie entendait ce qu'elle avait envie d'entendre pour aller mieux. Avant lui, elle n'écoutait que les reproches de sa conscience.

Le potier plaqua une boule sur le tour et lui fit signe d'aller à sa rencontre en suivant ce chemin : « Obéir à la terre, lui désobéir parfois, la respecter toujours. »

Au début, l'argile résista à la pioche de ses doigts. Il n'eut pourtant pas l'air de penser qu'elle s'y prenait mal. À peine lui conseilla-t-il « ce n'est peut-être pas la terre qui est fermée au changement... » qu'Eugénie poursuivit son histoire.

Nouvelle histoire d'Eugénie confiée à la terre

Je n'ai pas toujours été morose.

Avant que les hommes me coupent les ailes, j'ai papillonné dans le monde avec une grâce peu commune. On pourrait croire que je me vante. La vérité, c'est qu'on apprend très vite aux filles à douter d'elles-mêmes et de leur physique. De mon père, j'avais hérité un goût certain pour les voyages. De ma mère, le besoin irrémédiable de beaucoup travailler avant de s'autoriser à jouir des bienfaits de la vie.

J'avais donc voyagé, mais toujours dans l'optique de travailler.

L'été de mes 19 ans, j'ai gagné la Chine, où certaines entreprises, prêtes à tous les sacrifices pour asseoir leur réputation internationale, embauchaient des Occidentaux en CDD.

Mon job, purement décoratif, consistait à déambuler quotidiennement dans tous les étages, serrée dans un tailleur étriqué pour se faire voir de tous les clients étrangers.

À mon retour, j'ai dû confesser une certaine déception : la seule chose qu'ils attendaient de moi était que je sois plus blanche que noire, et que je parle anglais très fort. Pour l'anglais, ça allait, mais, pour la couleur, je ne pouvais rien faire, alors j'ai quitté l'entreprise quand j'ai trouvé un petit poudrier posé dans mon casier : c'était du fond de teint blanc. Papi Yaoundé aurait été fier de moi, j'ai vidé les lieux comme une reine.

Si j'étais contractuellement obligée de prononcer cent fois par jour des mots tels que « Paris » ou « Coco Chanel », je ne connaissais pas un mot de mandarin à mon retour.

L'année suivante, j'ai opté pour le Japon, où je suis devenue, le temps d'une parenthèse estivale, « pousseur dans le métro ». Quel régal ! On attend que la rame soit remplie, puis on pousse les gens à l'intérieur de toutes ses forces. J'avais l'impression de garder des globules blancs à l'intérieur d'une artère et d'assurer à moi seule l'étanchéité du corps tokyoïte tout entier.

Mais c'est à Los Angeles, l'année de mes 20 ans, qu'est survenu un incident bizarre. J'étais alors gardienne de chiens pour particuliers fortunés. Huit petits caniches blancs, adorables à tous points de vue, et d'une paresse peu commune. Le premier jour, ils avaient gambadé autour de moi, heureux des attentions et des flatteuses caresses que leur maîtresse éphémère leur prêtait. Le deuxième jour, les chiens s'étaient mis à faire des bonds phénoménaux pour des canidés aussi courts sur pattes et aussi mous que des guimauves. On aurait vraiment cru que ma présence les galvanisait. Le cinquième jour, les propriétaires se sont réunis et m'ont soumise au tribunal de leurs questions : « Mais que leur faites-vous donc, à nos bichons ? Le matin, nous les quittons amorphes et rampants comme à leur habitude, et c'est comme ça qu'on les aime, amorphes et rampants ; le soir, nous les retrouvons aussi légers que des baudruches gonflées à l'hélium ! » J'ai compris que ma carrière de gardienne de chiens était définitivement compromise le septième jour : je me promenais tranquillement le long d'un bord de mer, quand une fillette qui passait sur le trottoir avait tiré sur la manche de son père en me désignant, moi et mes huit étranges chiens flottant au-dessus de ma tête, tous retenus par une fine laisse :

« Papa ! S'il te plaît ! Va voir la marchande et achète-moi un de ces jolis ballons ! »

J'ai bien dû me rendre à l'évidence : j'étais à l'origine de ce phénomène de lévitation intempêtif et inédit.

Sans doute que ce que je dis là n'est pas possible. Peut-être qu'on pourrait m'accuser d'inventer, d'affabuler. Je me fiche qu'on ne me croie pas. On ne m'a pas cru pour des événements bien plus importants que celui-ci, alors un peu plus un peu moins ? Je m'en fiche...
JE. M'EN. FICHE.

Bref, cet été-là, j'ai quand même consulté un vétérinaire en urgence :

« Est-ce une histoire de pesanteur ? L'air autour de moi peut-être ? Est-ce parce que je suis toujours dans la lune ? »

Le vétérinaire a ausculté les chiens l'un après l'autre, très rapidement, avant de se tourner vers moi :

« Quelle idée d'être aussi fantaisiste, aussi ! Vous êtes trop rieuse. Trop dépourvue de cynisme. Vous contaminez les petits animaux !

– Que dois-je faire, docteur ?

– Eh bien, déjà, commencer par prendre la vie avec un peu plus de gravité, ma petite dame ! »

Et, en praticien efficace, il appliqua directement sa médecine en me facturant la somme de 456 dollars pour prix de sa consultation, soit l'essentiel de ce que j'avais durement gagné cet été-là.

« Il ne faut jamais laisser repartir un client sans solution ! » dit-il en encaissant.

Le soir même, j'étais remerciée par les propriétaires :

« Mais qu'avez-vous fait ? Il va nous falloir des semaines pour les déshabituer au bonheur, maintenant ! »

Ce à quoi je n'ai su que répliquer par un haussement d'épaules franchement désolé :

« De toute façon, moi, ce que je voudrais être, c'est inventrice ! »

41. EUGÉNIE

En tricotant la terre, notre fantasque héroïne s'étonna d'entendre revenir dans sa bouche quelques mots qu'elle avait crus perdus pour toujours. « Papillonner », par exemple. Deux ans plus tôt, il était tombé dans un trou de sa mémoire. Et voilà qu'il était là, mystérieusement de retour. De quelle façon ? Elle l'ignorait, mais décida d'en attribuer le miracle au ravissement éprouvé tantôt, au contact des formes prises par la terre. Prises lentement. Effacées puis remises. Comme ces kilos autour des hanches, qu'elle n'avait eu de cesse de prendre, perdre, reprendre, reperdre, dans un combat permanent contre elle-même.

Tu sens, Eugénie ? lui soufflait son inconscient. *Comme tu les portes dans ton cœur, ces courbes entre tes mains ? Il faut chérir les bosses, Eugénie. Même elles, oui, surtout elles, d'ailleurs... La rondeur n'est pas un obstacle à la beauté du vase, au contraire. Si le vase devait rester ainsi, pansu jusqu'à la fin des temps, l'aimerais-tu moins ?*

Je ne sais pas.

Aimes-tu ton corps ? Est-il un obstacle à ton bonheur ?

Non, je ne l'aime pas. Oui, il est un obstacle... Pour tout.

Elle appuya ses mains sur la terre, plus fort, encore plus fort.

Mais je... Je ne suis pas un vase, objectait fort à propos l'inconscient d'Eugénie.

Ah bon ? Mais alors... qui t'a façonnée ?

Elle songea à la rencontre de son père et de sa mère, faillit se répondre « mes parents », mais s'aperçut que ce n'était pas une réponse suffisante.

La vie. C'est la vie qui m'a façonnée.

Ahhhh... Et aimes-tu la vie, Eugénie ?

Je...

Elle leva la tête, défaite par cet aveu que tant de gens ici-bas partagent sans se le dire. Pour piquante que fût cette prise de conscience, elle constituait le préalable nécessaire à son changement.

Terrassée d'émotion, elle réprima un frisson et releva la tête, cherchant du regard une distraction quelconque où dissoudre son trouble. Ses yeux humides glissèrent sur les murs de l'atelier, parcourant les bords d'émaux, de térébenthine, les chiffons mouillés, avant d'accrocher un soliflore, posé sur un coin d'étagère, un peu à part, et légèrement en retrait. Peint en noir, de taille très modeste, sa surface grêlée suscitait tour à tour répulsion, puis désir. On se sentait pousser le désir de le tenir dans les mains, d'en éprouver la surface, d'en vérifier les aspérités.

« *C&S NOTRE SECRET E&J* »

Elle avait plissé les yeux pour déchiffrer le nom du vase, inscrit sur une petite plaque métallique clouée dans le bois du meuble. Elle n'avait aucune idée de ce que pouvaient bien signifier les lettres C&S ou E&J, mais elle n'eut pas le temps de s'appesantir davantage sur les mystères de cet ouvrage : elle venait pour la première fois depuis leur rencontre d'attraper le regard de Joséphin sur le tour en face du sien. L'homme tint deux longues secondes, avant de baisser la tête en poussant un soupir de soulagement, car se sourire devenait, d'heure en heure, la chose la plus aisée du monde.

La terre emporte tout : paroles, hésitations, prudence.

42. LES PARENTS D'EUGÉNIE

L'épanouissement que devait trouver Eugénie dans l'art céramique n'était en rien le fruit d'un hasard, mais celui d'une prédestination. Si l'histoire de la rencontre des parents d'Eugénie D. n'est un secret pour personne, peut-être certains ici n'en connaissent-ils pas tous les détails. Bien des années après l'histoire que nous racontons présentement, elle en livrerait la plupart à une journaliste du *Times*, le jour où sa photographie trônerait en une du même magazine, accompagnée du titre bien pompeux de « LA personnalité du siècle ».

« Mon père, maman l'a engueulé la toute première fois où ils se sont rencontrés. Elle venait de fêter ses 21 ans et supportait deux heures de transport en commun par jour (il fallait bien payer le loyer, l'électricité et le gaz), pour venir s'asseoir sur un tabouret du musée Pompidou, où elle endossait stoïquement la veste et le poste de surveillant de musée. »

La future mère d'Eugénie ne connaissait rien à l'art contemporain, mais se passionnait pour les sciences et la bricole. Elle avait néanmoins accepté de rester assise sur une chaise huit heures d'affilée, en ânonnant : « Les photographies sont interdites », en direction des visiteurs indéliçats.

« Elle ne le disait que trois à quatre fois par jour, mais ça pouvait grimper jusqu'à dix lors des pics d'affluence. Curieuse de tout, elle changeait de ton à chaque fois, pour tromper son ennui d'abord, mais surtout afin de trouver dans les méandres mystérieux qu'offre la tessiture d'une voix humaine l'intonation secrète lui permettant d'arrêter n'importe quel être humain d'une seule parole. »

Un mardi gelé de décembre, le musée était désert, un homme un peu plus âgé qu'elle s'approcha d'une toile avec ce que, de loin, elle prit pour un appareil photographique.

« Les photos sont... », commença-t-elle (elle avait opté cette fois-ci pour une inflexion aiguë et chuintante) avant de s'interrompre : elle avait fait

fausse route, ce n'était pas un appareil, c'était un pinceau !

« Monsieur ! s'insurgea-t-elle en se levant d'un bond, il est interdit de peindre sur les toiles ! Monsieur ! »

L'homme s'était tourné vers elle, puis s'était éclairci la gorge :

« Je le sais bien, madame. Mais... c'est mon tableau. »

Dans les mois qui suivirent, non seulement la mère d'Eugénie trouva comment arrêter les visiteurs d'un seul mot (secret qu'elle délivra à sa fille au cours de pesantes leçons de vocalises), mais elle découvrit qu'elle savait aussi charmer les peintres.

43. EUGÉNIE

Dans les premiers moments qui avaient suivi son récit, Eugénie s'était sentie perdue : après l'avoir écoutée, Joséphin n'avait pas remis son histoire en question. Fantaisiste ? Oui, et alors ? Elle s'attendait – pour le moins – à ce qu'il en rie, s'en moque peut-être, mais rien. Joséphin avait simplement adopté tout ce qu'elle était, poésie comprise. La docilité de Joséphin ne cessait de la flatter d'abord, de l'interroger ensuite : *que se passait-il entre eux ? Que se passait-il vraiment ?*

Ils n'avaient point concrétisé leur relation par ce contrat tout simple que les êtres humains souscrivent via l'apposition de leurs lèvres sur celles de l'autre. Le baiser n'est-il pas l'exigence minimale de la convention amoureuse ? Habituellement, oui, mais eux... Eh bien, ils s'étaient contentés de dîner, tranquilles, face à face. Puis, à la fin du repas, il avait paru tergiverser contre lui-même. Finalement, semblant craindre d'être plus opportun que romantique, il l'avait raccompagnée au pied de son immeuble et lui avait souhaité bonne nuit.

Avec délicatesse.

Demain, c'est décidé, je fais le premier pas.

Eugénie ne comprenait pas comment Joséphin parvenait, par ses silences, par son attitude, son expressivité souterraine, à effacer les années de malheur qui lui collaient aux basques. Enfant, Eugénie regardait les adultes, leurs turpitudes, leur infidélité aux rêves qu'ils s'étaient juré d'accomplir, elle se promettait de ne jamais devenir comme eux et de conserver sa part d'innocence. Elle s'observait dans la glace et elle se répétait : « Toi, Eugénie D., tu n'oublieras pas. » Elle regardait la vie, elle scrutait le ciel, et même les jours de pluie elle répétait : « Jamais jamais le gris ne prendra le dessus. » Enfant, elle était un soleil à elle seule, puis des choses terribles étaient survenues dans sa vie de jeune femme : essentiellement, les hommes. Pourtant, Joséphin semblait avoir été façonné pour être l'antithèse

de tous les garçons ayant pu croiser sa route jusqu'à présent. Peut-être s'en irait-il quand elle se porterait mieux, quand elle aimerait de nouveau suffisamment sa vie pour qu'elle ne souffre pas qu'il la quitte alors, car, enfin, ne lui était-il point apparu l'autre jour sur ce quai de gare comme ces anges gardiens de l'Ancien Temps ? Ceux qui vous sauvent, puis vous laissent ?

Demain, c'est décidé, je l'embrasse.

Elle n'avait pas rencontré Joséphin, non. De toute éternité, elle l'avait invoqué.

*

Dans la nuit elle rêva qu'une main prodigieuse, formidable, grande comme une vasque, une main géante, belle et blanche comme de l'ivoire, avait sculpté ses formes. Et ce rêve accrocha dans le noir un doux sourire, qu'elle garda entre les joues, douze jours, douze heures et douze minutes, comme un bijou.

44. JOSÉPHIN

« Comptez-vous en consacrer l'usage, Eugénie ? Y verser de l'eau pour un bouquet ? L'exposer dans votre entrée ? »

Le lendemain de la première leçon, elle s'était présentée chez lui en début de matinée, et ils avaient tourné en silence pendant trois bonnes heures. Vers midi, il s'était levé pour fermer à demi les panneaux de l'atelier (le soleil tapait fort), puis il lui avait désigné le vase qu'elle terminait, en la questionnant sur le devenir de cette première création : « Vous pourriez peut-être trouver en lui un objet d'ornement du plus bel effet ? »

Elle secoua la tête. L'utiliser *bêtement* pour des bouquets ? Trop consensuel.

Joséphin repensa à tous les mots qu'elle avait confiés à la terre au cours de leur séance. L'apprentissage douloureux du piano, puis cette fois où elle avait rendu des chiens à la joie jusqu'à les faire planer de bonheur.

« Et aussi, ajouta-t-il, lui attribuez-vous un titre, Eugénie ? »

Il se gratta la tête, pensif.

« “Quelques récits autour de ma vie”, par exemple ? » proposa-t-il.

Elle prit le temps de réfléchir, même si cela n'avait rien d'un piège. Avec lui, il n'était jamais question de ces évaluations mutuelles et muettes qui fleurissent à l'orée de toute rencontre amoureuse.

Elle s'entendit finalement répondre à Joséphin :

« Vous me demandez : “Que ferez-vous de cet objet, Eugénie ?”, eh bien je vous réponds : je veux semer une rencontre, monsieur Joséphin. Charger la terre d'un message fait d'eau, de feu et de rêves. Et que le temps n'y puisse rien. Je vais le mettre dans une boîte hermétique, puis le rendre à la terre.

– Vous... voulez l'enterrer ?! »

Elle fit signe que oui.

« Une créature le déterrera peut-être dans dix mille ans, expliqua-t-elle. Le tenant entre ce qui lui servira de doigts, cette créature s'interrogera sur celui ou celle qui l'a façonné, les espoirs qui me portaient et la raison pour laquelle il a été enfoui ainsi sous terre. Elle ne se doutera jamais que je l'ai mis là exprès pour elle. Un cadeau du passé pour le futur... »

Devant son air dubitatif, elle se sentit obligée de développer :

« Le passé, le présent, le futur... Le temps ? Je suis obsédée par le temps, Joséphin. Qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce qui passe quand on dit que le temps passe ? Pourquoi se souvient-on de notre passé, mais pas de notre futur ? »

Il eut un sourire énigmatique, le même qu'elle avait surpris lorsqu'il l'avait aperçue sur le quai de Montparnasse, le jour de leur rencontre :

« Je l'ignore, Eugénie. »

Elle eut l'impression qu'il mentait, qu'il voyait très bien ce dont elle parlait, qu'il aurait peut-être même pu apporter des réponses, mais elle ne s'appesantit pas sur le sujet et poursuivit :

« Eh bien, mon rêve d'inventrice serait d'être la première au monde à remonter le temps, Joséphin. En attendant de concevoir une machine qui autorise un tel prodige, j'en ai conçu une autre, plus simple, pour espionner le présent. C'est un préalable nécessaire, j'imagine. Je suis patiente et réaliste. Comment dire... Chaque chose en son temps !

– Une machine à espionner le présent ?

– Bien sûr ! »

Il lui lança un coup d'œil, et le miracle eut encore lieu : chaque fois que les yeux de Joséphin se posaient sur elle, Eugénie se sentait désarmée. Imaginez le regard de quelqu'un qui vous connaît depuis toujours et à qui vous auriez manqué longtemps : ainsi se sentait Eugénie quand Joséphin trouvait le courage de la regarder.

« Je peux vous la faire essayer, si vous voulez ? »

Plus tard, Eugénie se demanderait quelle mouche l'avait piquée. Cette proposition spontanée – qui succédait à d'autres décisions impulsives – était-elle réductible à un quelconque besoin de partager son intimité avec

cet homme ? Elle espérait le voir s'intéresser à cette partie de sa vie consacrée à l'invention d'objets incongrus et géniaux.

Elle lui proposa donc :

« Après tout, vous m'avez montré votre atelier, laissez-moi vous montrer le mien ! »

Il était 13 heures, et ils avaient tourné toute la matinée. Joséphin n'avait rien contre une petite pause. Il haussa donc les épaules (ce qui signifiait « Allons voir cette merveille ! »), puis il porta la main à son cœur (ce qui signifiait autre chose).

*

Il existe, dans la langue maternelle de Joséphin,
une expression spéciale pour dire à quelqu'un
qu'on a aimé, perdu, puis retrouvé,
combien il nous a manqué :

« *Delam barât tang shodeh.* »

Cette phrase, prise dans son sens le plus littéral, signifie :

« *Mon cœur s'est serré pour toi.* »

*

45. EUGÉNIE

« J'ai toujours rêvé d'être inventrice... », s'enthousiasma-t-elle en tapant le code d'entrée de son immeuble, espérant rompre le silence qui les avait envahis depuis qu'ils s'étaient lavé les mains ensemble, avaient enfilé leurs manteaux, descendu les marches, puis traversé la rue vers les quartiers d'Eugénie.

L'inviter chez elle... C'était fort. Très fort. Ou inconséquent, elle ne savait pas trop. Et cela ne l'empêchait pas de trembler. Qu'allait-il penser en découvrant son intérieur ? La jugerait-il ? Aurait-il pitié ? Aucun homme n'était entré chez elle depuis... Depuis... Bref, depuis longtemps.

Satané silence.

« Qu'est-ce qu'il fait beau, aujourd'hui... », essaya-t-elle pitoyablement en entrant dans la cabine de l'ascenseur.

Il voulut lui répondre, mais se trouva dépourvu d'à-propos. Sans son argile, sans la terre tournant sous ses doigts, les mots refusaient de sortir. Il mobilisa une énergie monumentale et jeta dans l'air ce petit bout de phrase :

« Inventrice, mais pour inventer quoi ?

– Justement, je ne le sais pas encore, fit-elle en retenant un soupir de soulagement. C'est cela, le génie de mon métier, le zénith de tout inventeur : imaginer tout ce qui manque ! »

Elle marqua une pause.

« Parfois, j'observe longuement une fourchette, un cendrier, une théière, et je suis prise d'un grand tournis : tous ces humains qui ont sans doute oublié de faire mieux que ça. »

Elle songeait – sans les connaître – à ces objets fantastiques *aussi* importants que la roue ou le feu, *qui sait* ? Des objets pour empêcher de trembler, peut-être ? Car Joséphin était aussi effrayé qu'Eugénie à l'idée de pénétrer chez elle.

*

C'était moins un appartement qu'un lieu où s'enfermer. Elle investissait ce terrier pour animal blessé et y vivait ainsi qu'en un petit royaume, où personne ne se moquait plus de son poids (personne, sauf elle-même, évidemment). Eugénie ne sortait qu'en de rares occasions. Les courses alimentaires, elle pouvait les commander sur Internet, de même que le matériel spécialisé nécessaire à la conception de ses inventions. Deux à trois fois par mois, il lui arrivait de s'aventurer dans l'Île-de-France pour inventorier les dizaines de cadrans solaires qui ornent la capitale et sa couronne. Elle les répertoriait depuis deux ans, notant scrupuleusement la matière dont ils étaient façonnés, leur couleur, leur particularité, sans trop savoir pourquoi, d'ailleurs.

La vérité est qu'elle se sentait si seule... Parfois elle mettait deux chaises vides l'une en face de l'autre et imaginait la discussion qu'elles avaient entre elles. Seule, je vous dis. Et de ces cauchemars la nuit ! Tant de cauchemars ! Même si, depuis sa rencontre avec Joséphin, elle rêvait moins. Enfin... Non, pardon : elle rêvait mieux.

En entrant chez elle, il rassembla ses forces et, c'est inouï, accoucha d'un monumental :

« Qu'est-ce ? », en pointant du doigt le premier objet venu, un gros objet recouvert d'un drap de protection, qui offrait ses formes rondes et harmonieuses aux rayons du soleil. Ainsi avait-il agi pour détourner le cours de leurs pensées pesantes, si pesantes.

Elle lui sut gré de sa délicatesse et, tirant le drap, se fendit d'un triomphal : « TADAA ! »

Imaginez un immense cornet acoustique en bois de rose, finement ciselé, tourné vers la fenêtre ouverte. « L'espionnateur des présents », comme elle l'avait nommé. À la base, un coffret marqueté d'une exquise manière, où plusieurs petits bacs remplis de liquides de différentes couleurs baignaient des cathodes et des anodes reliées à ce qui semblait être un petit boîtier électrique. De la mousse, enfoncée entre les bacs, permettait d'évacuer les échanges de chaleur.

Elle tendit l'index vers l'extérieur du boîtier :

« Vous voyez, ça ? »

C'était une petite molette dorée, dont l'éperon rouge se pouvait pointer, à la convenance de l'expérimentateur, vers plusieurs positions aux noms explicites. Il y avait la position « peur », « amour », « rire », « ennui », « soulagement », et une dizaine d'autres encore, allant de « joie de reconnaître un vieil ami » à « demandes en mariage ».

« On choisit l'émotion qu'on souhaite espionner, et on l'entend, telle qu'elle passe au travers des cœurs d'hommes et de femmes, partout dans le monde, en ce moment même », expliqua-t-elle.

Joséphin fronça les sourcils. Intrigué, il pointa la flèche écarlate vers « Amours » et colla son oreille contre la sortie du dispositif tubulaire. La machine se mit à bourdonner et, presque immédiatement, la jeune femme le repoussa doucement en arrière :

« Croyez-moi, monsieur Joséphin, vous ne voudriez pas voir déferler dans votre tympan l'ensemble des gémissements de plaisir poussés à cet instant. Tous les orgasmes de la ville frapperaient votre tympan en même temps. Des hommes avec des femmes, des femmes avec des femmes, des hommes avec des hommes, et tant d'autres qui jouissent seuls ! Ce sont les plus nombreux, ceux-là. Vous défailliriez et tomberiez sur les fesses. »

Il ouvrit la bouche pour protester, mais elle posa un doigt dessus.

« Tut, tut, tut ! Ce serait trop violent pour une première ! Chaque seconde, dans le monde, 6 172 personnes font l'amour, et sur une année cela fait 192 000 000 000 ! Et ça, ce n'est que dans le monde entier... Alors, vous imaginez à Paris, la ville de l'Amour ! » conclut-elle en riant.

Elle s'était étonnée elle-même d'avoir retrouvé des mots tels que « plaisir » ou « orgasme ». Quelques minutes plus tôt, ils avaient disparu, et maintenant ils lui semblaient d'une simplicité enfantine. De plus, en les prononçant à voix haute, en les LUI prononçant plus exactement, elle avait éprouvé une excitation purement sensuelle. Ces mots (qui appartenaient au champ lexical de la sexualité *tout de même*) étaient sortis de sa bouche à elle et, galopant dans l'air jusqu'à Joséphin, étaient entrés dans ses oreilles à lui, avaient frappé la membrane fine de ses tympans, avant d'être convertis en impulsions électriques nerveuses. Eugénie tremblait de plaisir en imaginant ces impulsions courir le long du cortex de Joséphin et, qui sait, envahir certaines zones de son lobe occipital, celles dédiées à l'imagination et aux représentations imagées, par exemple. Comment savoir ?

À mille lieues des réflexions que se faisait Eugénie, il hocha docilement la tête et tourna l'éperon de la molette vers « prières ».

Des liquides dans les bacs s'échangèrent aussitôt, tandis qu'une petite trappe s'ouvrait et déversait, au milieu de la réaction adiabatique, deux catalyseurs, un liquide bleu du côté droit, et un noirâtre de l'autre. Dans un nouveau geste brusque, Eugénie boucha la sortie du cornet de la paume.

« Ça non plus, je ne peux pas ?

– Toutes les souffrances du monde ! » le prévint-elle.

Joséphin sourit : il comprit que jamais il ne saurait si cette machine fantaisiste fonctionnait ou pas. Peut-être que oui, peut-être que non. Qu'importe : il aimait tout chez elle, même ses mensonges, même ses promesses non tenues, même ses peut-être. Alors il posa délicatement sa paume sur le ronron de la machine, sentant les roues dentées du mécanisme tourner dessous, et arriva à articuler :

« Vraiment tout le monde ?

– Toutes les souffrances, reprit-elle. De tout le monde. »

Il creusa sa main, la repliant comme un tunnel, qu'il dirigea vers elle, avant de feindre d'y coller son oreille. C'était un signe si tendre, si intime, comme une phrase muette, comme s'il la tutoyait, pas en mot, non, mais en mouvement (peut-on tutoyer une première fois sans parler ? Par le seul geste délicat et gratuit, adressé d'un corps à un autre ?), comme s'il demandait directement à son cœur :

« La tienne aussi ? »

Et quand bien même ne serait-ce qu'en geste, c'est décidé : ce sera là la première fois de leur histoire qu'il l'aura vraiment tutoyée. En attitude. Pourtant, elle n'y songea pas. L'émotion et les souvenirs qui l'envahissaient avaient un goût amer.

« Quelle est la tienne de souffrance, Eugénie ? » dit-il à haute voix, cette fois.

Elle sut que le moment qu'elle était en train de vivre, là, avec Joséphin, devant son étrange machine montée sur tubes et sur ressorts, ce moment resterait à jamais gravé dans sa mémoire.

Il répéta, avec encore plus de douceur dans la voix :

« Quelle est la tienne, Eugénie ? »

Elle posa sa main sur la sienne, sentit à travers sa chair le ronron de la machine.

« Un jour, je revenais de l'enterrement de ma grand-mère, je devais prendre le train pour rentrer à Paris, la personne qui m'accompagnait en voiture jusqu'à la gare a voulu s'arrêter faire une balade en forêt... », commença-t-elle, mais elle ne va pas plus loin, Eugénie, et se met à pleurer.

46. EUGÉNIE ET... EUGÉNIE

Un jour sur un petit quai de gare, juste un quai de gare, elle rentrait de l'enterrement de sa grand-mère, ou d'une balade en forêt, elle ne savait plus, était perdue, il faisait froid, c'était l'hiver, elle était arrivée en avance, un peu hébétée par ce qu'elle venait de vivre dans cette forêt, elle aurait voulu prendre un café – elle aurait pu prendre un café –, mais elle ne se l'expliquait pas, elle avait attrapé son téléphone, avait pris des photos, une personne seule sur un banc et, malgré sa détresse, avait trouvé ça beau comme une personne seule sur un banc peut être belle, elle s'était accrochée à ça, à cette beauté-là. Une autre personne, pas très loin, ou plutôt si, plus loin sur le quai, seule aussi, elles étaient toutes seules, et sans qu'Eugénie s'en rende compte, la nuit était tombée, il faisait toujours aussi froid, le train était en retard, quinze minutes, elle avait regardé les lampadaires sur le quai, trois lampadaires allumés, qui veillaient sur la ligne de fuite des rails, après c'était la nuit, mais attention, la vraie nuit, la nuit sans lune, la nuit fantastique où la magie pénètre en ce monde et exauce tous vos souhaits, trente minutes de retard, alors elle s'était mise à arpenter le quai, Eugénie, quarante minutes de retard, le train-qui-devait-arriver n'arrivait pas. Elle avait continué à marcher, toujours plus loin, en songeant à la mort, à l'inéluctabilité du temps qui passe toujours dans le même sens, à songer aux étoiles – qu'on ne voyait pas –, à leur incommensurable distance et à leurs folles courses d'un passé mystérieux vers le futur mystérieux, « je pourrais avancer là-bas, plus profond dans cette nuit à portée de pas. Je pourrais ne jamais m'arrêter. M'arrêter de quoi ? De continuer. Je m'enfoncerais loin dans les ténèbres, encore et encore et encore ».

Il lui sembla que oui, sa vie pouvait s'infléchir dans ce sens-là : elle, ne cessant jamais de déambuler comme ça, avec l'espoir que si elle ne lâchait pas la corde qu'était cette ligne, en allant tout droit dans le noir, et assez vite, elle ferait peut-être le tour de son monde et reviendrait ici, sur ce même quai, exactement le même quai, quelques heures plus tôt, qui sait ?

Elle était tout habitée – et toute salie – par l'événement de l'après-midi dans cette forêt, aussi lui sembla-t-il sentir là, dans le noir, posés sur elle, les yeux de toutes les femmes brisées de l'Histoire. Les brimées, les battues, les égorgées, les abandonnées au bord d'un fossé, elles étaient toutes là et lui donnaient leurs forces, lui cédaient leur puissance. Il lui sembla être à deux doigts de remonter la corde du temps... Un ressenti surnaturel, puissant, quand l'impossible cède du terrain.

Alors, alors, alors... Comme une ombre dans les ombres de l'Histoire, elle se vit de dos, elle, Eugénie D., quelques heures plus tôt, sur ce quai de gare, attendant cet homme qui devait l'emmener en voiture à l'enterrement de sa grand-mère, puis la ramener, et elle fut sur le point d'attraper son double par l'épaule, de rattraper celle qu'elle était avant cet après-midi-là, avant d'avoir ses ailes arrachées par cet homme, et elle eut envie de la revoir, ELLE, la Eugénie d'avant cette balade en forêt, et de la tirer par la manche : « Ne pars pas, ne va pas à l'enterrement de ta grand-mère avec cet homme-là, enfuis-toi ! Si tu le suis, il te piétinera ! Tu n'auras plus ni famille, ni amis après ça. »

Elle accéléra derrière cette forme qui était LÀ, qui était ELLE, pour lui crier :

« Je vais t'empêcher d'y aller, en échange tu me rendras un peu de cette lumière que tu as encore dans les yeux et que je ne veux pas te voir perdre pour toujours, car cet homme t'en amputera bientôt si tu le suis, comme je perdrai les mots bientôt, le mot soleil, le mot papillon, le mot musique, le mot espoir, parce qu'il y a des douleurs qui sont indicibles, elles deviennent un secret entre femmes, un mystère connu de nous seules, et les femmes se taisent, et c'est comme ça depuis longtemps, et longtemps, c'est assez... »

Cette nuit tragique là, Eugénie D. rata le train, évidemment. Elle avait marché presque huit kilomètres dans le noir, le long de la voie, à cheval entre les temps. Elle était sortie de la ville.

Il n'y avait plus de lumière, plus de lampadaires. Elle se prit les pieds dans une fougère et s'étala en pleurant, les bras griffés par des ronces.

Et la neige tombait sur elle.

Mais Eugénie y croyait. Elle y croyait dur comme fer : elle s'était vue dans le noir, de dos...

*

Le long récit de cette étrange chute nocturne, Eugénie le résuma à Joséphin cet après-midi-là par ces seuls mots :

« Je sais que ce n'est pas vrai, mais je vous le promets, Joséphin, une nuit j'ai failli réussir à trébucher dans le temps. »

En termes de probabilités, il y avait 1 risque sur 5 qu'Eugénie subisse une agression sexuelle au cours de sa vie de femme, et il y avait 1 chance sur 10 puissance 21 pour qu'elle trébuche dans le temps, mais ces deux événements sont arrivés à Eugénie D., mi-femme, mi-poésie, et c'est pour cela que cette histoire existe quand elle aurait pu, tout bonnement, ne jamais voir le jour.

Aussi, ne vous étonnez pas que ce soit celle-ci que j'ai décidé de vous raconter, plutôt que toutes les autres.

47. JOSÉPHIN

Cet après-midi-là, chez elle, dans son appartement, quand Eugénie pleura dans ses bras, Joséphin passa une main aimante dans ses cheveux, très lentement, encore et encore, dans l'espoir d'atteindre à travers ses caresses l'âme endolorie qui geignait sous ce crâne. Passant la masse de sa chevelure au fil de ses doigts, roulant les mèches longues et frisées avec patience et amour, il lui chuchota à l'oreille ces quelques mots qui n'avaient rien de banal :

« Je te crois, Eugénie, je te crois. Un jour, nous emporterons dans les bois ta machine, ton *espionnateur des présents*, comme tu l'appelles. Nous braquerons son cornet acoustique vers le cœur de la forêt et nous écouterons l'écureuil qui use ses dents sur la noisette, l'herbe qui pousse et les biches en train de battre des cils. Nous irons là-bas, puis je te la ferai voir et écouter, cette forêt différente, où la vie est précieuse, et le bonheur réel.

– Promis ?

– Promis ! » dit-il.

Elle releva son doux visage noyé de larmes et tenta d'attraper son regard :

« Tu veux bien me regarder, Joséphin ? Me regarder vraiment ?

– Je ne peux pas.

– Pourquoi ?

– Si je te regarde, tu pourras voir en moi tout le mal que j'ai commis plus jeune. Je serai vulnérable. »

Silence. Elle se redressa, parut débattre en elle-même et se mit finalement debout, l'air résolu.

« Alors je me rendrai vulnérable aussi.

– Comment feras-tu ?

– Je vais... Je vais me mettre toute nue, Joséphin ! »

Silence. Lui :

« Alors je vais le faire aussi, Eugénie ! »

Elle venait d'ôter son pull, il se lança en laissant tomber sa veste blanche par terre, la même qu'il portait lors de leur première rencontre sur le quai de gare et dont il ne se séparait jamais. Puis il déboutonna sa chemise, la fit glisser le long de son corps de girafe et desserra la ceinture de son pantalon. Quand il baissa son caleçon, elle lui emboîta le pas, en tremblant comme une feuille. Soutien-gorge. Culotte. Elle comprenait qu'il n'était pas *totalemment* question de sensualité, de cette affaire-là du corps de la femme sous le regard d'un homme. En vérité, Eugénie demandait à son propre corps d'avoir confiance en cet homme : d'accomplir un *acte de foi*.

Évidemment, tout de même, leurs yeux glissaient sans cesse vers le sexe de l'autre, passaient d'une courbe à la courbe suivante, s'infléchissaient très pudiquement. Elle eut honte de ses bourrelets. Lui de son incapacité à soutenir le poids de ses yeux dans les siens, honte de ne pas réussir à la regarder de son vrai regard, tout comme il n'arrivait jamais à rire de son vrai rire, à pleurer de ses vrais pleurs, honte de cette interface avec l'extérieur, cette jonction limite aux autres, toujours fuyante et empreinte de culpabilité, qui lui servait d'écouille sur le monde et les gens. Soudain, il fut fauché par sa splendeur de femme. « Mon Dieu, comme elle est belle ! » Voilà tout ce qu'il réussissait à penser. D'une certaine manière, ça le sauva de ce moment de pure panique intérieure.

Ils étaient debout, face à face, cernés par un silence, qui rendait l'air irrespirable. Et cette chaleur !

« Maintenant, songea-t-elle en attrapant l'éclat fuligineux de ses prunelles, maintenant : **PLONGE !** »

Il la regarda. C'était comme si tout recommençait dans sa vie.

Elle le regarda et elle vit ce qu'il voyait.

La beauté, Eugénie, la beauté !

« Je suis belle », pensa-t-elle en oubliant d'inspirer.

« J'ai mes yeux dans les siens », pensa-t-il en oubliant d'expirer.

Puis **BADABOUM !**

Ils s'étaient évanouis.

*

Ils ne firent pas l'amour ce jour-là,
étalés tous les deux sur le parquet en point
de Hongrie, nus comme des vers. Nus et terrassés.

48. EUGÉNIE

Elle reprit conscience avant lui.

Joséphin était là, allongé, statue tragique et blanche d'un dieu ancien à la bouche entrouverte. Sa respiration paisible donna à Eugénie l'envie d'inventer une boîte à consigner les souffles. Étrangement, ce torse magnifique était parfois agité de soubresauts timides tandis qu'un rire nerveux secouait son beau visage endormi. De quoi rêvait-il pour rire ainsi ? Ou peut-être étaient-ce des sanglots, elle ne savait pas trop.

En déposant sur son long corps à la renverse une couverture bien chaude, elle aperçut sa veste blanche sur le sol.

Le coin d'un fin calepin dépassait, crevant un pan décousu de la doublure. Eugénie n'était pas spécialement d'une curiosité malade : aurait-elle vu un tel carnet posé parmi d'autres carnets, jamais celui-ci n'aurait excité sa curiosité... Elle ne serait pas allée fureter de cette manière si la volonté de dissimuler ledit document sous le satin intérieur n'avait point été si manifeste. Peut-être, aussi, tendit-elle la main pour se protéger (plus elle en savait sur cet homme, mieux elle se préservait des possibles les plus calamiteux). Mais la raison de son geste tenait aussi dans une intuition fulgurante : en s'emparant du petit carnet, l'idée d'être à deux doigts de percer un secret gigantesque qu'elle avait connu autrefois, connu puis mystérieusement oublié, la traversa une fraction de seconde avant de la quitter aussi rapidement. C'était... comme une brume, une émotion venue de loin, d'une ère révolue. Toujours ce même sentiment qui revenait depuis sa rencontre avec Joséphin, comme avec la découverte du tour et de l'argile glissant sous ses doigts :

J'ai déjà vécu cette scène... Cette découverte... son contenu...

Le contenu du cahier se déplia telle une fleur entre ses mains.

C'était un passeport étranger, au nom de Cihan Yosef Abou Bakr.

Sur la photo d'identité agrafée au passeport ? Le visage de Joséphin.

Et, coincé entre les pages de celui-ci, ce bout de papier, qu'un pouce maculé d'argile avait marqué d'une grosse empreinte grise :

« J'ai confiance en toi et ta promesse. J'agirai donc selon tes instructions, mais je ne me le pardonnerai jamais, Je t'aime/*Delam barât tang shodeh.* »

Signé : Cihan.

Elle remit fébrilement le carnet à sa place, dans sa jolie cachette au plus près du cœur de l'homme. Mille et une pensées se bousculaient dans sa tête. Ce qu'elle venait de lire appartenait obligatoirement au passé de Joséphin (hors de question d'envisager qu'il en aimât une autre). Soumise à l'invincible loi de l'espoir, effrayée à l'idée d'enterrer une espérance si neuve, elle était déjà prête à excuser toutes les tromperies. *Je veux qu'on m'aime, même un petit peu, même mal. Je veux qu'on m'aime.* Ainsi, s'arrangeant aussitôt avec la réalité, se persuada-t-elle que Joséphin lui cachait la vérité par considération : parler à Eugénie de son passé, c'était parler de celle pour qui il avait rédigé ces mots. Or, il n'est jamais de bon ton, au début d'une relation de nature sentimentale, de mentionner nos précédentes aventures (tenez, elle, par exemple, avait scrupuleusement veillé à ne pas énumérer tous les mufles qui s'étaient succédé dans sa vie, de peur que Joséphin la soupçonne d'être le dénominateur commun à toutes ces mauvaises expériences !). Elle se mordillait la lèvre inférieure sous l'effet du stress. *Je veux qu'on m'aime, même un petit peu, même mal. Je veux qu'on m'aime.* D'ailleurs, viendrait un temps (elle en était certaine) où les masques tomberaient, et Joséphin prendrait conscience de son égarement : ils étaient si dissemblables, elle et lui ! Si mal assortis (comment ne s'en était-il pas rendu compte plus tôt ?). Alors Eugénie D. se révélerait aux yeux de cet homme dans toute son imposture (elle avait occupé la place de la femme belle et mince que Joséphin méritait !). À cet instant, cruel entre tous, ayant pris de l'avance sur le bonheur, Eugénie s'apercevrait n'avoir en réalité fait que souffler les bougies du gâteau d'anniversaire d'une autre.

Elle s'excusait d'exister, même un tout petit peu. *Mais un tout petit peu, c'est déjà trop pour une femme comme moi !* Hélas, il n'y avait plus de revirement possible. *Je suis ferrée, complètement ferrée.* De fait, elle l'était. Cet homme pouvait passer ses doigts dans les cheveux, les ébouriffer, lui raconter n'importe quoi, elle aimait tout chez ce menteur, même ses

mensonges, même ce rire bizarre, un peu tordu, qui l'agitait dans l'éblouissant sommeil de son évanouissement.

Ou peut-être étaient-ce des sanglots, elle ne savait pas trop.

Il rêvait.

49. L'ENFANCE DE JOSÉPHIN

Joséphin avait 14 ans quand les soldats avaient fondu sur le village, au petit matin, surprenant les habitants endormis.

D'abord, ils avaient séparé les hommes des femmes.

Ayant mené les hommes en haut de la colline, ils les avaient fait mettre à genoux, les uns derrière les autres, et leur avaient demandé de coller leur tête à celle de leur voisin, pour économiser les munitions.

Joséphin sait que le front de son grand-père paternel touchait celui de son grand-père maternel. Emportés par le même projectile.

En bas de la colline, ils tirèrent sur ceux des enfants qui tentaient de protéger leur mère, ceux qui restaient furent enfermés dans l'école, puis ils menèrent les femmes au centre du village.

Elles y furent triées en fonction de leur poids, de leur beauté et de l'état de leurs dents.

La mère de Joséphin, ils la laissèrent avec eux, pour les surveiller. Joséphin fut content pour elle. Ses kilos et ses années en trop l'avaient protégée.

Les autres femmes furent emmenées, puis vendues dans la matinée. Joséphin ne sut jamais où. On lui répondait « quelque part » quand il demandait. Ensuite, ils alignèrent les enfants, puis répartirent les fillettes d'un côté, les garçons de l'autre. Les premières, pour peu qu'elles fussent nubiles, furent vendues le lendemain.

Ils mirent un fusil dans la main des adolescents et les félicitèrent : « C'est un grand jour pour vous, vous voilà libérés des hérésies de vos grands-parents, vous allez enfin connaître la joie de la vraie religion », bla-bla-bla.

« Vous êtes des hommes maintenant. Vos vies appartiennent au Dieu unique, et vos mains le servent. »

Sur le moment, il est vrai que Joséphin n'a pas moufté : il a pris le fusil, la vraie religion, la joie qui semblait aller avec, et s'est fait discret. S'est fondu dans la masse. Il se sentait plutôt chanceux : Ardan et lui avaient encore leur mère, eux.

Enfin, pas pour longtemps.

Ils l'ont emmenée le soir dans la grande salle, l'ont rendue au petit matin.

« Elle est trop grosse, trop vieille, on n'en fera rien », qu'ils avaient dit en débarquant chez eux, kalachnikov au poing.

Des menteurs. Oui.

Elle n'a plus jamais dit un mot après ça. Elle n'a plus jamais été la même. Elle était là sans être là. Ils en ont fait leur chose, finalement, et une chose, ça ne parle pas, ça n'est même plus une maman.

Dans les jours qui ont suivi, son grand frère a obéi en tout. Avec application et zèle. Il avait toujours rêvé d'échapper au destin de leurs parents et des parents de leurs parents.

« C'est la chance de notre vie, petit frère », lui promettait-il sans honte près de leur mère mutique.

Ce pays, cette géographie sèche, chaude et malheureuse, cette vie sans éclat, besogneuse et répétitive, il n'en avait jamais voulu. L'autorité de leur mère, aussi, il ne l'avait jamais supportée. D'ailleurs, ne l'ont-ils pas très vite repéré, son frère ? Avec quelle promptitude s'efforça-t-il de plaire ! Démontrant heure après heure son attachement à satisfaire leurs nouveaux maîtres, ne reculant jamais, prêt à tous les reniements. Ils avaient beaucoup de tendresse pour lui, ils le flattaient tant et tant. Ça a suffi. Ce n'est pas compliqué de transformer un homme qui a attendu le changement toute sa vie.

En deux semaines, sa métamorphose était complète : il dénonçait ceux d'entre eux qui souhaitaient s'enfuir.

Un mois après leur arrivée, ils ont collé sur son gilet une petite médaille en plastique fabriquée en Chine.

Il avait 16 ans. Il est devenu général sur la colline où leurs grands-pères étaient devenus cendre et poussière. Et Joséphin... Les garçonnets ont le goût de plaire à leurs aînés en les imitant en tous points. Joséphin a bien fait comme lui, empruntant scrupuleusement le même chemin de violence, pour

ne pas lui déplaire, pour qu'Arдан n'oublie pas qui était son petit frère et qu'il ait encore de bonnes raisons de l'aimer un peu.

50. JOSÉPHIN ET EUGÉNIE

Les jours qui suivirent furent doux et paisibles.

Eugénie se levait, se lavait, s'habillait, tout ça sans jamais cesser de sourire. Joséphin, lui, l'attendait de l'autre côté de la rue, prêt à tourner, ignorant ce qu'Eugénie avait découvert dans la doublure de sa veste d'intérieur et qu'elle avait préféré taire par crainte de briser leur idylle naissante. Car, au milieu des mille et une objections qui traversaient Eugénie, un sentiment dominait : quand elle était dans l'appartement de Joséphin, la terre entre ses mains, elle se trouvait exactement là où elle voulait être.

« Ce vase que tu viens de tourner, est-il beau ? demanda Joséphin une fois.

– Je crois que oui, lui répondit Eugénie.

– Est-ce que si je te disais mille fois par jour combien en réalité il est moche, mal monté, mal cuit, mal formé, combien son équilibre est bancal, combien il manque d'élégance et d'harmonie, tu continuerais à le trouver beau ?

– J'imagine que ton insistance influencerait mon avis sur lui, oui.

– Et si, après moi, d'autres personnes venaient à leur tour te répéter mille fois par jour de mille et une façons différentes combien ton vase n'est pas digne d'admiration, combien il est mal monté, mal cuit, mal formé, combien son équilibre est bancal, combien il manque d'élégance et d'harmonie, ton avis changerait-il encore ?

– Oui, je pense que oui. À force.

– Pourtant tu l'as trouvé beau... au début.

– Au début, oui. Mais je ne sais pas bien ce qu'est la beauté. J'accorde toute confiance aux autres pour me guider. »

La nouvelle leçon de céramique fut de se questionner : qui avait décidé pour elle des sentiments terribles qu'elle éprouvait à l'endroit de son corps ? Eugénie le reconnut : aurait-elle seulement grandi nue, rendue à l'état de nature, dans un monde vierge, sans humains pour la juger, la moquer, que jamais elle n'aurait appris à se détester autant.

Même si Joséphin avait raison, elle sentit monter en elle un certain agacement. Elle avait l'impression désagréable que Joséphin lui dictait ce qu'elle devait penser en tant que femme. Et à propos de son corps, qui plus est ! Cela la heurtait. Il dut ressentir son trouble, car, les mains sur la terre, il précisa d'un ton qui désarma ses défenses :

« Préparer les balles de glaise que le tour va manger, rêver la terre, tricoter les formes, trouver ce qui est déjà dans la terre et attend d'être révélé, choisi, modelé, ça ne tombe pas du ciel. Cela s'enseigne. »

Il colla ses mains plus près de son tas d'argile en giration et lâcha tout de go :

« Ce que je t'apprends là, je n'aurais aucune légitimité à te le transmettre si je ne le tenais pas moi-même de la personne qui m'a tout appris sur l'art du tour et de la poterie. Mon enseignement est le sien. »

Joséphin n'avait-il jamais dû apprendre à se moquer de l'avis des autres ? Beau comme il était, Eugénie en doutait beaucoup. Elle songea combien la beauté physique était un privilège, et ô combien ceux qui en jouissaient étaient chanceux. *Que se passerait-il si, l'espace d'un instant, tous les êtres humains du monde souffraient autant que moi, comme ça, juste une fois ? Qu'arriverait-il si l'Univers enseignait une leçon d'empathie à toutes les créatures vivantes ?* Elle secoua la tête pour chasser cette idée : personne n'était assez méchant pour souhaiter une telle chose. Surtout pas Eugénie D.

Je ne suis pas méchante. Je suis malheureuse.

Oui, vraiment : elle, Eugénie D., devait apprendre à laisser glisser sur sa peau l'opinion d'autrui.

À quoi bon toutes ces formes, sinon ?

*

51. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

Deux mois qu'ils se fréquentaient à présent, et rien chez l'autre n'avait démenti leur première impression : ils étaient irrémédiablement conciliables en bizarrerie et compatibles en poésie. Eugénie ne se départait pas de cette sensation étrange qu'elle avait toujours connu cet homme (ou au contraire que c'était lui qui, par les réponses qu'il donnait parfois spontanément aux questions qu'elle n'avait pas posées, comme par des intuitions fulgurantes dont il témoignait à son égard, connaissait Eugénie depuis toujours).

L'été tirait sa révérence, Joséphin et Eugénie se voyaient rituellement et, en élèves appliqués, ils tournaient en échangeant à haute voix, dans la confiance réciproque d'une parole enfin délivrée : sa vision de la vie pour lui, son histoire pour elle. Ainsi se confessaient-ils : par vases interposés. Parfois, aussi, quand ils tournaient côte à côte, ils gardaient le silence, mais c'était un intervalle bruyant, sans cesse fécondé par leurs regards, qui se cherchaient, se fuyaient sitôt trouvés et revenaient se titiller à coups de sous-entendus. De ces silences fertiles naissait une attraction indicible (pour Eugénie, c'était encore et toujours ses mains qui la rendaient malade de désir). Ils se touchaient les mains, n'allaient pas plus loin, n'en éprouvaient aucune angoisse, le désir oui, sans doute, mais aucun empressement, ils s'aimaient déjà, au gré d'un accord tacite : commencer par tester l'amour sans le faire, puis quand viendrait l'instant de dépasser ce cap, après s'être aimés sans leurs corps, ils feraient l'amour sans se tester, c'est-à-dire en couple débarrassé de ces questions toujours embarrassantes : où, quand, comment, et est-ce que ce sera bien, et est-ce qu'il aimera ça, et est-ce que mon odeur lui plaira ?, etc., etc.

Peut-être n'était-elle pas prête. Peut-être, aussi, tout pouvait se réduire à une problématique simple : elle voulait *juste* se souvenir de comment dire à voix haute le mot « amour » avant d'emmêler son corps au sien. Or, elle mangeait toujours certains mots, surtout celui-ci, quand Joséphin ne délivrait les siens qu'en tournant, et sans pouvoir la regarder dans les yeux

plus d'une dizaine de secondes. Même s'ils témoignaient l'un l'autre de grands progrès dans la correction de leurs infirmités respectives, tout portait à croire qu'ils avaient besoin de quelques jours pour retrouver le chemin d'un premier baiser réussi.

Les quelques jours durèrent deux mois. Tout doucement, l'automne avait subrepticement pris ses quartiers dans le jardin du Luxembourg, y avait posé ses bagages rouges, imposé sa décoration et sa manie du jaune.

Eugénie aimait ça, l'automne à Paris. Elle se sentait moins triste, comme s'il suffisait d'ouvrir ses volets, de laisser son regard courir sur les avenues pluvieuses et les squares jonchés de feuilles mortes. Elle se sentait autorisée à rire : le monde était mélancolique à sa place.

*

Recette pour un premier baiser réussi tel que celui qu'Eugénie
et Joséphin échangèrent square Sainte-Odile une matinée d'octobre
pluvieuse :

Tu souris, puis tu mets ton sourire en face du mien et tu avances religieusement jusqu'à ce que ça arrive. Il faut aussi, et c'est fondamental, n'avoir pas peur de fermer les yeux.

52. EUGÉNIE, PUIS JOSÉPHIN

Un après-midi d'octobre, l'impression étrange de « déjà-vu » qu'éprouvait Eugénie à l'endroit de cet homme et de leur relation se manifesta de nouveau avec une vigueur sans précédent.

Joséphin avait pris une boule de terre et l'avait posée entre eux. Il avait passé un bandeau sur les yeux de la jeune femme, puis sur les siens.

Face à face, ils se mirent à façonner.

Leurs quatre mains allaient dans la glaise, se cognant, s'effleurant délicieusement dans le noir d'une exquise humidité, se fuyant ou se cherchant tour à tour, mais sans volonté de contrôle ou de soumission, se titillant délicieusement, non pour savoir qui prendrait le dessus, mais pour deviner qui voulait quoi, qui s'en remettait à qui, et pour quoi. Elle craignit de sentir dans les gestes de Joséphin un besoin de domination, qu'elle n'aurait pas supporté, compte tenu de son passé. Ce ne fut pas le cas. Au contraire. Voulait-elle monter une anse à son vase ? Très tranquillement, semblant la deviner, il l'aidait. Voulait-il des stries sur les bords ? Elle lui prêtait ses ongles. Le tout, sans indication. Ils ne parlaient pas, ils écoutaient le ronron du tour, et la respiration si précieuse de l'Autre. Ils créaient de l'intime dans le cocon paisible de l'atelier (Joséphin avait fait de grands progrès, mais à tout prendre, plutôt que la parole, il préférait toujours le silence). Dehors, c'était l'été indien, et la poussière retombait lentement derrière les pas des promeneurs que la chaleur étouffait. Entre leurs mains, tout montait et descendait, tout était humide, eau et terre, éponge et mer.

Je suis déjà venue ici, songea-t-elle. Mes mains sont déjà venues ici, dans le noir et dans la terre, elles ont déjà visité cet instant-là, précisément... Je suis déjà venue MAINTENANT.

Cela ne voulait rien dire. Maintenant n'est pas un endroit où on peut revenir. Pourtant... Cette scène, oubliée pour être souvenue, puis oubliée,

puis rappelée à sa conscience encore et encore... *Cette scène, cette atmosphère... Ce bandeau sur mes yeux où je ne vois pas, et donc ne vois que lui. Le bruit qui monte de la rue... Tout cela, je l'ai déjà vécu.*

Elle comprit que la leçon du jour était celle de l'intériorité. Ça, elle connaissait. Elle y était déjà arrivée parfois, seule chez elle, debout devant son établi, les mains dans les rouages de ses futures inventions : un état de parfaite présence, de parfaite attention à soi-même.

À tel point qu'il se devait, parfois, de poser ses paumes sur les siennes pour freiner ses ardeurs :

« Mon maître me mettait souvent en garde, Eugénie. Le travail des mains se heurte aux limites de notre tempérament. Je l'entends encore me dire : "Ne sois pas trop pressé, Joséphin", ou encore : "Laisse-toi conduire dans cette vie au ralenti"... »

Leurs paumes, en harmonie, allongeaient la terre, ébauchant une forme d'abord pansue, puis nerveuse, ramassée, avant de l'évaser par le haut et de l'ouvrir au ciel dans un geste criant LIBERTÉ ! Sans céder au délétaire plaisir d'arriver trop vite à l'objet fini.

C'est merveilleux de réciprocité, s'enthousiasma Eugénie. Il existait donc des lieux, des territoires sans hâte, où les êtres humains étaient égaux ? Où il n'y avait pas de jugement, pas d'humiliation ? Des lieux sans larmes, sans cris, sans violence ? Où tout était paix, fierté et sérénité ? Oui, de tels lieux existaient. L'argile entre ses mains était un lieu comme celui-ci. Mais pas seulement l'argile : la danse, la musique, la peinture, tous les arts, quand on s'y abandonne totalement, les yeux bandés, par exemple, dans l'humilité la plus totale, dans le plus parfait renoncement, sont autant de territoires où on peut respirer le même air que l'Autre, à la même hauteur que l'Autre.

Elle avait les moyens d'être heureuse de nouveau. Le chemin du bonheur, on ne le perd jamais, on l'oublie parfois, à cause de soi, à cause de l'autre, mais on ne le perd jamais.

*

La prison pour femmes, Joséphin y retournait de temps en temps, ses blocs de terre sur le dos. Les détenues l'attendaient, espérant grappiller

quelques détails croustillants sur cette mystérieuse jeune femme qui rendait Joséphin rêveur et oublieux de leurs rendez-vous.

Pourquoi continuait-il à se rendre là-bas ? Il n'avait su clairement l'expliquer à Eugénie. À peine avait-il bredouillé quelques mots à demi intelligibles autour d'une culpabilité qui le taraudait et d'un besoin de se racheter (de quoi ? Il lui promit de le lui raconter un jour). Néanmoins, pour curieuse qu'elle fût, et par respect envers ses propres douleurs non résolues, la jeune femme acceptait de ne pas tout savoir, du moment qu'ils rêvaient à deux. Elle n'était pas prête à courir le risque de découvrir une vérité dérangeante, ou qui, elle en éprouvait l'intuition, pourrait précipiter leur malheur. Alors oui, sacrifier sa curiosité lui coûtait, cependant elle s'y attachait scrupuleusement tant que la paix qui en résultait était mise au crédit de son couple naissant.

« Je dois m'y présenter chaque semaine », l'avait-il informée.

Puis, comme pour s'excuser de n'avoir pu donner davantage d'explications :

« Voilà un cadeau. »

Il venait de lui tendre une petite boule en argile molle. Comme elle l'écrasait entre ses doigts, elle découvrit en son centre un petit objet métallique.

« Les clefs de ton atelier ? »

C'était, aussi, surtout, celles de son appartement. Elle avait rougi de plaisir.

« C'est... Enfin... Je me suis dit... Si tu veux tourner en mon absence. »

Eugénie lui avait sauté au cou, trop heureuse de tenir ce sésame, symbole du bolide dans lequel roulait sa vie désormais. Il avait posé sa joue contre sa tête ronde, puis il était parti pour la prison après lui avoir picoré le bord des lèvres de baisers.

Vais-je seulement te revoir ? s'inquiéta-t-elle, car, à chaque fois qu'il la quittait, ses yeux s'allumaient un bref instant, semblant soumis à un grand élan intérieur de tristesse. Il donnait cette impression-là d'un désastre imminent.

Hélas pour elle, il est des impressions qui sont des prémonitions.

*

« Alors, comment s'appelle-t-elle ? » réclamaient en chœur les femmes en uniforme. Comment l'avait-il rencontrée ? À quoi ressemblait-elle ? Quel âge avait-elle ? Que portait-elle ?

Mais il bottait en touche en demandant des nouvelles de Némó.

Némó, c'était le poisson rouge que les prisonnières avaient adopté en cachette des matons. L'animal était en garde alternée. Entassées à quatre par cellule, elles se le refilaient de cage en cage, comme une clef des rêves. Chacune avait le droit de s'en occuper à tour de rôle. Les surveillantes fermaient les yeux. Elles avaient tant besoin de prendre soin d'un plus petit, plus abîmé qu'elles. Elles ne devaient mettre que trois à quatre granules dans son bocal, mais comme elles voulaient toutes le nourrir, toutes en avoir la charge, il avait droit à seize, vingt granules par jour, si bien que l'animal avait enflé en peu de temps, atteignant six fois la taille d'un poisson rouge normal. La pauvre boule d'écaillés, trop aimée, trop couvée, trop choyée, devait souffrir du diabète des poissons, si tant est qu'une telle pathologie existât.

Souvent, à cette époque, des souvenirs pénibles revenaient à Joséphin. Il se sentait alors submergé par les émotions. C'était une nostalgie paradoxale, un chagrin ambigu. Il était heureux, c'est vrai, absolument, parfaitement heureux, alors pourquoi ce voile sombre perpétuellement jeté sur son visage ? Les prisonnières lui parlaient, mais lui hochait la tête, ailleurs, désespérément ailleurs.

« À quoi penses-tu, Joséphin ? » demandaient-elles.

« À rien, à rien », éludait-il et il se dépêchait de délivrer quelques instructions autour de la terre :

« Les petites coulées, là, vous voyez ? Ce sont les minuscules bulles d'air qui s'évacuent verticalement. Le rendu après cuisson peut être intéressant, recherché. Mon maître appelait cela "l'effet fourrure de lièvre". »

Ou alors :

« La pièce réussie est une image : celle de l'effort du potier contre sa propre précipitation. Il faut "aller contre soi-même", insistait mon maître. C'est-à-dire contrôler son impatience. Voilà de quoi la céramique est le témoin : notre obéissance à la loi du *temps long*. »

Mais parfois les phrases toutes faites ne suffisaient pas, et quelques immenses secrets semblaient le tarauder encore et encore. Aussi, quand son trouble était sur le point d'être trop manifeste, et qu'il était à court de sentences préfabriquées, il lançait les détenues sur Némó : l'état de santé de Némó, les couleurs de Némó, l'appétit de Némó, etc. Elles étaient intarissables sur le sujet, et lui avait la paix quelques instants, qu'il mettait à profit pour cuver sa mélancolie.

Une fois, en manque de munitions, il leur lâcha un bout de gras :

« Nous allons assister à un concert, elle et moi. »

Les captives gloussèrent, elles voulaient tout savoir de l'extérieur, comment on tombait amoureux *à l'extérieur*, et le concert qu'il fallait voir quand on tombait amoureux *à l'extérieur*, et comment il s'habillerait pour aller voir le concert qu'il faut voir quand on tombe amoureux *à l'extérieur*. Qu'en était-il de l'amour hors de ces murs ? Qu'en était-il de l'amour tout court ? Que voulaient-elles vérifier, finalement, toutes ces femmes en prison ? Si le monde demeurerait le monde, même sans elles, surtout sans elles, ni plus ni moins.

Pour la première fois, ce jour-là, il sourit :

« C'est un concert de rock. J'ai pris les places il y a longtemps, elles patientaient dans une petite enveloppe rouge. »

Oui, mais quand, Joséphin ? Quand ? Et où ? Et a-t-elle dit oui, ton Eugénie ?

Alors Joséphin précisa quand.

« Elle a eu l'air ravie de m'y accompagner. C'est dans deux mois, en novembre, au Bataclan. Le 13, je crois. J'espère qu'il fera beau et que ça lui plaira. »

53. LE PASSÉ DE JOSÉPHIN

Joséphin – Cihan, comme on l'appelait à l'époque – jouissait d'un rapport quasi fusionnel avec la musique, comme en ont souvent ceux qui en ont été privé longtemps et dans des conditions tragiques.

Il venait d'avoir 20 ans – un tout jeune adulte, donc – quand son frère, Ardan, qui s'était auto-proclamé imam après s'être fait bombarder général, avait décidé d'en interdire l'écoute dans le village. Des enfants-soldats aux basques, tous mal armés intellectuellement, il sillonnait en petit chef le village, foulant aux pieds les postes de radio, les darboukas, les kamanches, naqqara et tous les autres instruments qui passaient à portée de main, brûlant les livres et les disques, recouvrant les femmes, contrôlant la longueur des pantalons des hommes, détruisant les statues, dans une frénésie de pouvoir à nulle autre pareille, et que seule peut conférer l'absolue vanité de mener vers son terme une entreprise transcendante.

Beaucoup partaient, alors. Et le seul fait de rester était un acte de résistance.

Un jour, Cihan ne retrouva pas le petit walkman offert par leur mère lorsqu'il était enfant. Ardan l'avait subtilisé, et quand il alla chercher son frère pour lui demander des comptes, celui-ci était en train de piétiner l'appareil. Il versa du kérosène dessus, sous le regard de son frère muet d'effroi et de colère. Le cadeau de sa mère serait vite consumé. Quand il craqua l'allumette qui devait y mettre le feu, Cihan se jeta sur son frère, mais celui-ci n'eut aucun mal à avoir raison de lui.

Le combat était trop inégal. D'ailleurs, Ardan partit d'un grand éclat de rire en pointant du doigt la longue estafilade qui défigurait désormais la joue droite de son frère, et les hommes à ses côtés lui emboîtèrent le pas. On se moquait beaucoup de Cihan, à l'époque. D'abord, car il était resté « le simplet qui riait sous les bombes », ensuite sa gaucherie était légendaire. Ayant grandi très rapidement, son long corps maigre se cognait

partout. Mais surtout, oh oui surtout, on n'avait, de mémoire d'homme, jamais vu un jeune homme aussi maigre.

Souvent, Cihan s'enfuyait, trouvant refuge sous un cèdre à l'orée du village, préférant rester seul plutôt que participer aux jeux cruels des autres petits soldats ou subir leurs railleries.

Ce jour-là ne fit pas exception. Sous l'ombre bienfaisante de son arbre préféré, il pansa sa joue ouverte, puis, quand le sang se tarit, il sortit de sa poche la balle jaune et lourde qu'il avait subtilisée dans la poche du manteau de son frère en s'affalant sur lui. Les larmes aux yeux, il la fit passer d'une main à une autre, incapable de se décider. Est-ce que leur mère savait la jalousie qu'elle ferait naître dans le cœur d'Ardan ce jour lointain où, pour les consoler, elle avait commis l'erreur d'offrir un cadeau plus cher à son petit frère ?

Ses pensées firent dériver son regard au loin, vers la route poussiéreuse qui mène au désert. Il distingua une femme en robe noire soulever la poussière du chemin. Elle marchait seule dans la direction du village et semblait venir de nulle part.

Il se prit à espérer que la femme en robe noire fasse demi-tour et n'arrive jamais jusqu'à eux. Ici, il n'y avait rien de bien pour elle, car il n'y avait rien de bien pour personne.

Cihan renifla. Il voulait jeter la balle jaune de son frère, comme son frère avait brûlé son vieux walkman et leurs souvenirs communs. S'il la jetait assez loin, avec assez de force, la malédiction prendrait fin, Ardan redeviendrait doux et aimant, il en était sûr. Ça n'avait pas de sens, comme toutes les croyances qui nous aident à vivre.

Venez, approchons-nous sur la pointe des pieds et regardons-le espérer !

Il se tient, garçon de 19 ans, devant le soleil couchant, et il saisit la grosse balle jaune cousue dans du tissu, en l'observant bien, comme s'il pouvait y déposer TOUT son malheur, « si je touche le soleil avec, c'est le signe que je m'enfuirai d'ici un jour ou l'autre », puis il la tend derrière sa tête, avant de la jeter si fort qu'elle s'envole comme une flèche, et monte haut, si haut que les rayons rasants du crépuscule l'éblouissent, alors il met sa main en visière et sourit, est-ce un oiseau au loin qui s'envole, ou la balle qui monte, monte, monte et disparaît ?

Et, là-bas, cette femme en robe noire dans la poussière ocre du désert, qui continue d'avancer... À mesure que sa silhouette se fait de plus en plus proche, que son visage se précise, Cihan s'émeut. Elle est belle, cette inconnue.

Fais demi-tour, femme, prie-t-il. N'arrive jamais jusqu'à nous. Ici il n'y a rien de bien pour toi, car il n'y a rien de bien pour personne.

Peut-on avoir, à seulement 19 ans, ce qu'il faut de détermination, de conviction et de courage ? Peut-on lancer une balle assez fort et assez haut pour qu'elle retombe sur un autre continent plusieurs années après ?

En France, dans la jolie ville de Paris, treize ans six mois douze jours après, pour être exact, à 8 h 12 du matin ?

54. EUGÉNIE, TREIZE ANS SIX MOIS DOUZE JOURS APRÈS

Eugénie remontait l'allée Blaise-Cendrars. Elle était sur un petit nuage depuis qu'elle avait accepté l'invitation de Joséphin à un concert de rock.

« À ses côtés, j'arrive à me montrer sous mon vrai jour, constatait-elle. Et j'éprouve de moins en moins la nécessité de me présenter sous mon meilleur profil. » Ce n'était pas rien : être avec lui sans volonté de transfigurer qui elle était renforçait en elle l'impression d'être aimée pour ce qu'elle était vraiment.

Elle se demandait si cette authenticité n'était pas le signe irréfutable du sentiment amoureux révélé, lorsqu'une ombre passa devant le soleil, ce qui lui fit lever la tête et, dans un réflexe primaire, tendre les mains vers ce qui paraissait un drôle d'œuf jauni tombant du ciel droit sur elle. Eugénie n'eut qu'un instant pour le plaquer contre son ventre. Interloquée, elle porta cette balle à son visage et la détailla : elle pesait lourd, le cuir en était très abîmé, la couleur délavée, et plusieurs zébrures semblaient avoir arraché au ciel de petits bouts d'orages. La main en visière pour protéger ses yeux du soleil, elle guetta au loin l'enfant qui viendrait réclamer son jouet, mais rien. Elle la mit sans réfléchir dans son sac.

Quelques secondes plus tard, sur le trottoir où elle marchait, cet homme en costume, attaché-case à la main, lui jeta à la tête, là, à 8 heures du matin, la délicate demande suivante : « Hey, toi, là, je peux te déchirer les ailes ? »

L'homme au costume avait gâché son transport amoureux. C'était impardonnable : ce moment lui appartenait, et voilà qu'il était abîmé pour toujours.

« J'ai mal compris, vous voulez me quoi ?

– Je... t'ai demandé si... je pouvais... te... te... ? »

Le ton de l'homme était moins assuré, tout à coup. Passé sa première surprise, Eugénie avait hésité entre répondre « jamais avant le café », ou tout simplement « NON ». Ce fut « NON », car, à bien y regarder, et même si beaucoup d'hommes font trop souvent mine de l'ignorer, ces trois petites lettres constituent une phrase complète.

« Non. »

À peine avait-elle fait un pas pour s'éloigner que retentit dans son dos la voix de son admirateur anonyme :

« T'es qu'une salope ! »

Étonnée de sa propre témérité, elle fit demi-tour pour revenir se camper face à l'homme. La colère qui la parcourait était telle qu'elle n'avait même plus peur, ce sentiment tout entier écrasé par une rage sourde qui la faisait respirer par à-coups, comme une noyée.

« Ah ? Si je dis non, je suis une salope ? Qu'est-ce que ça aurait été si j'avais dit oui ? Hein ? Allez, je veux une réponse. Si je dis oui, je suis quoi ? »

L'homme ouvrait de grands yeux, sidéré.

« Je suis quoi si je dis oui ? JE SUIS QUOI ?

– Je... je... sais... sais... pas... pas..., bégaya l'homme en regardant sur sa gauche, comme pour chercher une porte de secours.

– Je... je... sais... pas... pas... », fit Eugénie en l'imitant, les lèvres retroussées et le visage tordu par le mépris.

L'homme fit un pas en avant, menaçant. Eugénie trébucha et tomba sur les fesses, les mains de chaque côté. Alors elle resta là, bien campée, sans bouger, à le fixer droit dans les yeux. Il s'était mis à rire. Pourtant, la double splendeur de son âme pure, les inventions merveilleuses d'un côté, les poteries de l'autre, et l'irruption de Joséphin dans sa vie, tout concourut pour qu'à cet instant précis, dans la rue et dans la honte, Eugénie mi-femme, mi-poésie, se sentît digne d'un autre destin. Toutes les leçons de sa mère, du temps qu'elle était gardienne de musée, lui revinrent en même temps, tous ces moments où celle-ci s'ingéniait à lui enseigner les arcanes de son métier et les secrets de son art : comment arrêter un touriste indélicat d'une seule parole, en employant la bonne tessiture et la bonne intonation. Alors, soutenue par toutes les Eugénie humiliées qu'elle avait été à

différents moments de son existence, elle se releva, splendide, puissante, serra ses poings, puis sa voix fendit l'air comme une hache :

« LES PHOTOGRAPHIES SONT INTERDITES ! »

Certes cela n'avait aucun sens dans ce contexte, mais ce fut asséné avec une telle résolution, une telle force de caractère... La phrase eût arrêté un éléphant en train de charger.

Aussitôt, l'homme s'éloigna (aussi rapidement que possible, trébuchant plusieurs fois sous l'effet conjugué de la peur et de la hâte), avant de disparaître pour toujours de la vie de toutes les Eugénie.

*

Extrait d'une interview donnée
par Eugénie D. dans le journal *Le Point*,
deux ans après les faits
que nous venons de décrire :

« Je vous parle de cet homme sur le trottoir, de la façon dont il m'a agressée, comment j'ai répliqué, et vous, la seule chose que vous trouvez à répondre c'est me demander : "Est-ce véridique ?" »

« Avant de rencontrer la céramique, et d'être reconnue par elle comme fille de l'eau et du feu, je m'étais souvent fait la réflexion qu'un jour je ne m'enfuirais pas et que les leçons de ma mère me seraient enfin utiles. Je n'ai guère d'illusion : ce sinistre bonhomme a dû continuer d'agresser des femmes. Les agresseurs ont toujours des raisons, les raisons ne sont pas des excuses. Mais, ce matin-là, le pavé sur lequel mes mains se sont posées lorsque je suis tombée m'a rappelé le bloc d'argile sur lequel je tournais. La même terre m'a donné le courage de le confronter. Et quand bien même cela ne se serait pas tout à fait passé ainsi, quand les hommes deviennent trop pressants, quand ils vous collent de trop près, ne faut-il pas intervenir ? Si je l'ai fait, moi, ou si une femme le fera un jour, soyez assuré d'une chose : j'ai agi, ou elle agira, au nom de toutes. »

*

55. EUGÉNIE

Elle rentra, pressée de se débarrasser de l'odeur aigre que cet homme avait laissée dans son sillage. Sous la douche, elle n'eut de cesse de passer et repasser le film de l'agression dans sa tête, en s'accablant de reproches : « J'aurais dû répondre ça, plutôt ! Ou non, plutôt comme ça ! Et agir comme ci, et comme ça... »

Près d'elle, se lustrant une patte à coups de langue, monsieur Nougat la couvait des yeux, mais des yeux ternes, sans éclat. Depuis qu'Eugénie et Joséphin se fréquentaient, il avait perdu sa magie. Avant leur rencontre, Eugénie ne changeait jamais l'eau dans sa gamelle : il suffisait de la poser par terre dans un coin pour qu'elle se remplisse de chagrin. Alors, biberonné aux larmes, monsieur Nougat était devenu le plus sage des chats, le plus philosophe. Mais maintenant que sa maîtresse était à la poursuite du bonheur, il buvait de l'eau municipale, ce qui l'avait ramené à sa condition naturelle : un chat, ni plus ni moins. Eugénie lui tapota le museau, « il est grand temps de rentrer chez toi ! », le prit sous le bras, descendit, traversa la rue, puis s'en alla sonner chez Joséphin.

Personne.

« Il doit être encore à la prison, en train de donner son cours. »

Il lui avait promis qu'à son retour il poursuivrait ses leçons et lui enseignerait le fonctionnement du four, suite logique à la leçon dispensée la veille, sur le meilleur moyen de faire sécher les pièces. Alors qu'elle cherchait les clefs de chez lui dans son sac, les mots employés la veille par Joséphin lui revinrent en mémoire :

« Si l'eau ne se retire pas simultanément de l'ensemble de ta pièce sous l'effet de l'air, alors des déformations apparaissent, et c'est irrémédiable. Ce qui ne veut pas dire que c'est gâché, juste que le résultat sera différent. On aura quelque chose, oui, mais quelque chose *d'autre*. Comme disait mon maître : *ainsi sont les choses, ainsi est la vie. Il faut accepter, Joséphin !* »

Ainsi avait parlé Joséphin la veille, si bien qu'Eugénie, se remémorant ces mots en entrant dans son vaste appartement, tourna son visage vers le chat dans ses bras et lui souffla : « Savez-vous ce que cela signifie, monsieur Nougat ? Cela signifie qu'il faut aimer ce qui est. »

*

En s'installant sur le tour, elle remarqua que l'étrange soliflore noir et grêlé placé dans l'entrée, celui intitulé « *C&S NOTRE SECRET E&J* », avait été déplacé, mais l'agression qu'elle venait de vivre relégua – du moins au début – cette information au second plan. D'ailleurs, Eugénie avait choisi de ne pas parler de l'agression à Joséphin. Il lui était arrivé de se confier à des hommes qu'elle fréquentait, « j'étais dans la rue et un passant m'a violenteé », mais le résultat était invariablement décevant : ses compagnons s'insurgeaient, voulaient sortir, retrouver le gars, en découdre. Plutôt que d'être simplement consolée, c'était la course à la virilité, et elle se retrouvait entre marteau et enclume à consommer ses dernières énergies en dissuadant tel ou tel de se jeter dans la bagarre. Cela finissait par une dispute, car elle ne cédait pas. « Ah ben, ne viens pas te plaindre, la prochaine fois ! » disait l'homme, et Eugénie comprenait qu'elle serait bientôt célibataire. Joséphin aurait-il réagi aussi bêtement ? Elle refusait de le vérifier. Tout était tellement parfait avec lui jusqu'à présent... Heureusement, le ronron de la machine l'apaisa rapidement : sa respiration se régula, ses mains cessèrent de trembler et, tandis qu'elle tricotait des formes, toutes ces pensées négatives s'évanouirent. Elle avait hâte que Joséphin rentre. Hâte qu'il continue ses leçons. Elle avait décidé de lui préparer un délicieux dîner, ou de le demander en mariage, elle ne savait pas. Eugénie se sentait prête à quelque chose, enfin, car la façon dont elle s'était dressée contre le sentiment d'infériorité auquel cet homme dans la rue avait voulu la ramener n'était que la matérialisation des grands changements qui s'opéraient silencieusement en elle ces dernières semaines. Disons-le : Joséphin n'y était pour rien (pourquoi faudrait-il toujours le concours d'un homme pour qu'une femme reconquière sa puissance féminine ?). Apprendre la terre, l'accompagner vers la forme, apprendre les gestes, les sons, les matières, c'était aussi « s'apprendre ». La terre poussait les murs en elle, abattait les cloisons comme les certitudes.

Plus elle tournait, plus son regard sur les gens et sur elle-même mutait. La veille, par exemple, elle avait réussi à voyager en métro sans rentrer le ventre, en prenant de la place. Sa place. Sans avoir envie de se cacher, de se réduire, d'être autrement qu'elle-même.

Elle avait regardé les passagers de la rame bondée.

Il n'y a pas moi, trop ceci et cela d'un côté, et les autres, sains de corps et d'esprit, avait-elle pensé. Ça n'existe pas, ça. La normalité, c'est que tout le monde a mal quelque part ici-bas.

Apprendre à repérer les fissures dans la terre n'est point si différent qu'apprendre à reconnaître les fissures chez les gens.

Derrière cette apparence de normalité que nous affichons tous, il y a ce qu'on ne dit pas, ce qu'on tait et garde pour soi.

Telle fille à sa droite, sa fissure s'appelait eczéma. Tel garçon à sa gauche, la sienne s'appelait pellicules. Telle vieille dame souffrait de troubles cognitifs, tel jeune homme a des difficultés à maintenir une érection, telle jeune fille se fait vomir parce que la société lui a toujours renvoyé une image négative de son corps.

Elle avait eu envie que tout l'amour qui la submergeait depuis le jour de cette rencontre, à la gare Montparnasse, retombe sur la foule.

Elle devinait qu'avec le temps, à l'instar de Joséphin qui savait aimer celles de ses céramiques qui n'étaient pas parfaites, elle saurait regarder son corps autrement. Avec plus d'indulgence et, certains soirs de triomphe, avec amour. De brefs moments, elle se sentait réconciliée avec les formes. Toutes. Elle taillait dans le gâteau de l'existence de petites parts au goût exquis de légitimité.

L'après-midi aurait pu continuer ainsi, dans un apaisement silencieux fait de rêve et d'eau, si seulement les yeux d'Eugénie n'avaient, de nouveau, accroché le petit vase sombre près duquel le chat s'adonnait à de langoureux étirements. Elle se leva, marcha jusqu'à l'étagère, se baissa, saisit le soliflore noir et grêlé posé près de l'entrée, puis voulant le coller à l'oreille comme on colle une conque dans l'espoir de ramener des morceaux de mer, mais n'entendant rien, hormis une grande sourdine mise sur un cri de femme peut-être, elle fit tomber un papier caché par Joséphin. C'était un article de journal daté de juin 2014 et soigneusement glissé dans une pochette en plastique. Ce n'était pas – loin de là – la meilleure cachette que

Joséphin eût pu trouver. C'est que ce jeune homme, voyez-vous, pensait parfois aussi simplement qu'un enfant de 6 ans. Garder, puis dissimuler un tel indice sur sa vie passée, le dissimuler comme ça, aussi bêtement... C'était facile. Trop. Une grande frayeur la saisit. La part d'ombre de cet homme, elle l'avait acceptée, mais voilà qu'elle pouvait encore la surprendre davantage.

Deux bonnes étoiles auraient pu jouer en faveur des amoureux à cet instant précis :

D'abord, la grande faiblesse de la vérité, qui est que personne ne veut l'entendre.

Ensuite, le désir de tendresse d'Eugénie, qui était plus fort que la soif ou la faim. Elle était prête à tout lui sacrifier, y compris la vérité.

Pourquoi la déplia-t-elle, alors, cette coupure pliée en quatre ? Pourquoi ? Pensait-elle ne lire qu'un vieil article de journal ? Hélas ! Trois fois hélas ! En ouvrant ce papier, elle ouvrait la porte au désastre. Ainsi invite-t-on parfois le tragique dans nos vies, douce Eugénie.

*

« La semaine dernière, en Syrie, dans la ville de A., une femme inconnue aurait été arrêtée par l'État islamique. Les informations dont nous disposons sont parcellaires et il nous a été impossible de les vérifier, même si différents témoignages portent à croire qu'elle était une ressortissante étrangère, présente illégalement sur le sol syrien. Son identité est inconnue, sa nationalité aussi. Accusée d'avoir corrompu le jeune homme attaché à son service, elle aurait ensuite été convaincue de sorcellerie puis emprisonnée sans aucune forme de procès.

« Faisant fi des droits humains les plus élémentaires et de tous les traités juridiques internationaux, le sort de l'inconnue, terrible, aurait été scellé à... »

Elle n'eut pas le temps de lire plus avant, un bruit de clef, la poignée de porte tourna, et Joséphin entra.

56. LE PASSÉ DE JOSÉPHIN

Joséphin (il se faisait encore appeler Cihan alors) avait rencontré la Femme en noir à l'orée du village. Semblant venir du désert, donc de nulle part, elle avait marché droit vers lui, s'était plantée devant le cèdre où il se reposait :

« Qu'est-ce que vous faites, madame ? »

Il avait eu du mal à s'exprimer : il la trouva si belle que ce fut comme si soudainement le crépuscule tombait à l'envers et que la flèche du temps s'inversait.

Elle avait fouillé dans son sac, puis, sous ses yeux éberlués, elle lui avait tendu une petite balle jaune, identique à celle de son frère et qu'il venait de jeter très fort et très loin sous le coup de la colère. Mais celle-ci présentait une surface usée, comme si des orages lui étaient passés sur le cuir : c'était la même balle qu'il venait de jeter, mais, chose impossible, plus vieille de quelques années.

Ainsi, sur un mystère, elle était entrée dans sa vie.

Puis, sans un mot, elle avait débarqué dans celle du village, pour immédiatement y jouer d'une aura énigmatique. Par sa fortune personnelle, d'abord : elle donnait l'impression d'être colossale et lui permit d'acheter la paix avec Ardan et ses brigades. Son goût pour le secret, ensuite : elle se faisait en effet régulièrement livrer des caisses de matériel hermétiquement closes, ce qui excitait toutes les curiosités. Elle n'avait pas de prénom, ni de nom, et pour tous elle devint celle qu'on désignait simplement comme la « Femme en noir », ou « Celle qui venait du désert ».

Elle devint propriétaire d'une des plus grandes maisons de la ville et prit Cihan à son service, moyennant une rémunération exorbitante qui acheva d'endormir les éventuelles mauvaises intentions de son grand frère.

C'était une bâtisse sur cour, dont la façade extérieure était borgne : toutes les fenêtres donnaient sur l'intérieur, comme il était d'usage dans le pays pour symboliser l'unité familiale autonome. Des pots d'agrumes agrémentaient les couloirs, et des moucharabihs en bois séparaient les nombreuses pièces de la bâtisse. C'est dans l'une d'elles que Cihan découvrit le contenu des mystérieuses caisses de matériel : la Femme s'était fait livrer un tour électrique, un four à céramique et de nombreuses argiles, allant de la faïence blanche au grès chamotté en passant par la porcelaine papier (appelée ainsi en raison des fibres qui la composent).

En entrant dans l'atelier, Cihan éprouva une étrange sensation de déjà-vu devant les mouvements précis de Celle qui venait du désert, le moindre geste semblant obéir à une chorégraphie millimétrée. Il n'avait jamais tourné de sa vie et, pourtant, voilà qu'il lui semblait reconnaître chaque étape !

« Tu veux que je t'apprenne, Cihan ? lui proposa-t-elle. Tu verras, cela répare bien des choses... »

Oh, comme cette femme était belle quand elle s'abandonnait ainsi à son art ! Cihan la désira immédiatement.

Lui qui avait le cœur épris d'égalité et de liberté depuis toujours, se découvrit soudain une dépendance à laquelle il rêvait de ne jamais renoncer et qu'il espéra violemment réciproque. Il faisait l'expérience de cette aliénation positive qu'on appelle l'amour et qui reléguait l'autonomie tant convoitée au rang d'aspiration secondaire. Quant à l'égalité qu'il appelait de ses vœux, elle s'effritait devant cette femme : l'amour est un émerveillement, et on ne glorifie pas son égal. À mesure qu'il apprenait à la connaître, il découvrait chez elle une supériorité d'âme, à la fois morale et intellectuelle, qu'il n'avait jamais décelée chez quiconque, y compris lui-même. Elle était d'une intelligence aiguë et d'une sensibilité sans commune mesure.

À l'instant même où cette femme avait débarqué du désert et que la nuit semblait s'être mise à tomber à l'envers, ils avaient tous les deux cessé de s'appartenir.

57. EUGÉNIE

« Je l'ai trouvé qui miaulait à la porte », mentit Eugénie quand Joséphin, stupéfait, découvrit monsieur Nougat roulant son échine sur le tapis, en proie à une félicité toute féline.

Eugénie était en train de tourner dans l'atelier.

Tout de même, le jeune homme ne manqua pas de remarquer sa pâleur et son trouble.

« Quelque chose ne va pas ? » s'enquit-il en s'installant en face d'elle pour commencer à tourner.

Elle fit un drôle de mouvement de la tête, mélange entre oui et non, une sorte de huit dessiné dans les airs, tandis que ses yeux glissaient furtivement vers le soliflore de l'entrée.

« Tu es sûre ?

Demande-le-lui.

– Oui, oui...

Demande-le-lui, Eugénie !

– Je ne sais pas si je veux en parler... »

C'est alors qu'il la prit au dépourvu et, se surprenant lui-même, avança son corps par-dessus l'établi, déposa un baiser sur son front. Sur le coin supérieur gauche, au delta du sourcil, de la tempe et de la naissance des cheveux. C'était bizarre, cette tendresse inopinée, surtout de la part de quelqu'un d'aussi timide, qui avait tergiversé mille ans avant d'inviter une femme à un concert. Si la douceur était de mise, il n'y avait *stricto sensu* rien d'officiel entre eux, seulement des non-dits, des mains qui se caressent dans le noir, des bandeaux sur les yeux... Il sembla aussi interloqué qu'elle par son geste, presque accidentel. Et l'expression d'une véritable progression chez Joséphin : des nœuds en lui se dénouaient.

Eugénie restait encore indécise lorsque, sans le savoir, Joséphin lui offrit une occasion en or. Il avait désigné ses créations sagement alignées sur les étagères, avec leurs petits noms inscrits dessous :

« Mon maître me disait : “Quand l’inspiration est là, que j’éprouve le besoin de me confier, je sculpte et parle en même temps. Je verse mes mots dans un vase, une assiette, un bol, que sais-je encore. Quand j’ai trop mal pour parler, quand je veux crier, je mets de la terre sur ma bouche et je scelle tous les cris, à l’intérieur.” »

Profites-en. Demande-le-lui, Eugénie !

Les orteils d’Eugénie se crispèrent. Elle contractait toujours ses pieds en cas d’interactions sociales tendues, à l’abri de ses souliers. Elle y concentrait ses tensions, ce qui lui permettait de garder bonne figure.

« Qui était ton maître ? »

La main de Joséphin tressaillit : le couteau de menuisier qu’il utilisait pour vider la terre à des endroits précis du vase manqua de précision et s’enfonça profondément, emporté à toute vitesse. De la barbotine jaillit sur les côtés de la lame, s’aggloméra et repoussa le centre. Le bol était gâché.

Voyant l’effet que ses paroles produisaient sur lui, elle ajouta :

« Pardonne-moi, je désirais juste savoir, c’est tout. »

Il se tut, déporta son regard vers la fenêtre, cherchant une réponse dans le ciel. Mais le ciel était vide.

« Mon maître en céramique était une femme », accoucha-t-il dans un souffle.

La manière dont il prononça ces mots, mon Dieu ! Eugénie sentit aussitôt le venin de la jalousie déborder de son cœur à gros bouillons.

« Que lui est-il arrivé, Joséphin ? »

Elle vit ses yeux s’affoler, tout à coup. Son corps se tendre sous l’effet d’une intense souffrance. Il leva lentement la main du tour et, plaquant sur sa bouche un gros paquet de terre, il scella tous ses cris.

58. EUGÉNIE

Après ça, Eugénie eut tôt fait de trouver le premier prétexte venu pour s'éclipser. Ils restèrent soixante-douze heures sans se donner signe de vie. Chacun chez soi.

Le premier jour, elle dessina sur une feuille cartonnée un filet à papillons, posa le dessin sur son balcon, puis attendit. Le papillon arriva, se prit dans la toile du filet. Saisissant promptement une gomme, elle effaça aussitôt le filet, mais garda le papillon. Elle joua avec lui tout l'après-midi, en se moquant de savoir que Joséphin l'observait parfois par la fenêtre.

Le deuxième jour, elle s'effondra sur son canapé, sans énergie, fixant le vide des heures durant.

Le troisième jour, en fine connaisseuse du cœur des hommes, Eugénie se fit livrer *pronto* un tour flambant neuf et de l'argile.

Elle n'avait pas encore installé celui-ci derrière sa fenêtre qu'on sonnait à la porte de son appartement. Un petit paquet avait été déposé sur le paillason.

« *Chère Eugénie,*

Regarde donc, toi qui t'es si longtemps détestée, regarde comme ce qui est sorti de toi est beau ! Toutes les mains sont uniques, Eugénie, elles tournent chacune à leur manière. Et il faut des personnes uniques pour façonner des pièces uniques... »

Joséphin avait raison : le vase était une réussite à tout point de vue. Harmonieux, équilibré, finement dessiné.

« *Peut-être que tu te trompes sur toi, Eugénie. Et peut-être encore que, ce que tu admires dans ton vase, tu devrais penser à le chercher en toi »*, concluait Joséphin dans sa lettre.

Ce vase, c'était tout entier une vérité envoyée en pleine figure : ELLE, Eugénie D., avait façonné ÇA. Plus personne ne pourrait jamais la blesser.

Elle venait de prendre sa propre beauté en flagrant délit !

Elle en fut éblouie et sentit les mots revenir, des mots comme bonheur, joie, aube ou encore été, comme dans « odeur de l'herbe coupée en été ».

Après avoir tourné six heures durant un autre vase aussi remarquable que le premier, elle alla le déposer, encore humide, au pied de la porte de Joséphin. Avec une lettre.

« *Cher Joséphin,*

Oui, je crois que la terre m'aide. Elle me donne confiance, me permet de me rencontrer. La terre crée un espace où les émotions – comme les questions – sont pacifiées : comment est-on avec ce qui est ? Mais plus important : comment est-on avec QUI on est ? Moi, je veux être avec toi. Pourtant, même si j'ai l'impression de te connaître depuis toujours, je ne sais pas qui tu es.

Avec toute mon affection,

Eugénie. »

59. JOSÉPHIN

Il lui avait téléphoné le jour même, en fin d'après-midi : « Tu me manques. » C'était tout. Trois mots qui la remplirent de félicité. De gros nuages pansus s'amoncelaient sur Paris. Un orage d'automne se préparait. Elle avait aussitôt enfilé ses chaussures et traversé la rue, passant au-dessus de son ressentiment.

« Pose-moi deux questions, lui concéda-t-il en s'installant au tour, et je te promets d'y répondre. Mais rien sur la femme qui m'a appris à tourner. Je ne veux ni ne peux y répondre. Voilà mes conditions.

– Pourquoi ne peux-tu rien me dire sur elle ?

– C'est ta première question ?

– Non, c'est un joker, dit-elle en souriant.

– Je ne peux rien te dire sur elle, car cela... casserait quelque chose dans notre histoire. Ne m'en demande pas davantage. »

Aurait-il voulu exciter la curiosité mâtinée de jalousie d'Eugénie qu'il n'aurait pu s'y prendre autrement. Elle hésita. Deux questions, c'était peu. Deux, ce n'était rien.

« Qui es-tu ? »

Il secoua la tête.

« Je m'appelle Cihan Yosef Abou Bakr... Cihan, c'est turc. Ça veut dire Univers. Ma mère disait : “Je te souhaite un bel univers” quand elle me bordait le soir. »

Eugénie se mordit l'intérieur des joues de dépit : Joséphin ignorait qu'elle connaissait déjà cette information. Par précipitation, elle venait de gâcher sa première question.

« Quelle est ta deuxième ? fit-il sans rien remarquer de la déception de son interlocutrice.

– Je ne sais pas... Je voudrais connaître tellement de choses. Tu ne voudrais pas m'en dire un peu plus sur toi ? Où as-tu grandi ? Comment est ta famille ? »

Il lui dit : « J'ai déjà tout raconté.

– À qui ?

– Regarde les étagères. Toute mon histoire est enfermée dans les vases. En tournant, je parlais. Et quand la girelle s'arrêtait, la voix aussi. Pose-moi ta deuxième question... »

À l'extérieur, la luminosité baissait doucement.

« Comment t'es-tu retrouvé à Paris ?

– J'ai fui mon pays, affronté la tempête sur la mer, et je suis arrivé à Calais. »

Il hésita une seconde, avant de reprendre :

« La... femme qui m'a appris à tourner et dont je ne veux pas parler, eh bien, elle avait habité dans cet appartement. »

Ah ! songea Eugénie, elle était donc parisienne. Et aussitôt mille nouvelles questions jaillirent dans sa tête, dont la première : comment une femme vivant à Paris s'était retrouvée en plein milieu d'un conflit armé, dans le pays de Joséphin ? Elle ressentit également un vif sentiment de jalousie : cet appartement qu'elle aimait tant lui parut tout à coup hostile, menaçant, comme habité par les souvenirs d'une autre. Mais elle n'eut pas le temps de s'appesantir sur ces nouvelles émotions, Joséphin poursuivait :

« Plusieurs jours avant que je fuie mon village, elle m'avait confié les clefs de l'immeuble et de la porte d'entrée. *“Quand tu pénétreras dans l'appartement, tu trouveras un vase posé devant un grand miroir sur pied. Dedans, il y aura de faux papiers d'identité français et assez d'argent pour vivre trente ans.”* Tout s'est passé exactement comme elle l'avait dit. Le miroir, le vase, les papiers, l'argent, et aussi... un acte de propriété. Elle m'avait légué l'appartement. À mon nom. Enfin... mon faux nom. Elle avait tout prévu, tout. »

Eugénie devait afficher un air véritablement peiné, car il posa sa main sur la sienne.

« Connais-tu l'histoire du marchand qui n'avait jamais connu l'amour et de sa rencontre avec la Mort et la petite fileuse de coton ? Je ne peux t'en

dire davantage, mais je peux partager un conte. Il est important pour moi... »

Elle lui répondit par un sourire un peu las, mais compréhensif, ou qui se voulait tel.

Oui, elle l'écouterait, en amour pour ses lèvres, pour son torse large et maigre qui semblait de toute éternité avoir été modelé pour qu'elle y posât un jour les tempes et s'y endormît, elle l'écoutait en échouant lamentablement à camoufler son trouble, partagée entre le désir d'en savoir plus et le refus obstiné de forcer l'intimité de son amant.

« Un riche marchand, mais pauvre car il n'a jamais connu l'amour, rencontre un matin la Mort à Bagdad. Celle-ci, en le voyant, paraît très étonnée. Le marchand, lui, tombe... »

La lumière s'éteignit dans l'appartement, la rue, le quartier. Une clameur monta de la rue. C'était une panne d'électricité. Le tour stoppa et, évidemment, les mains de Joséphin cherchèrent un endroit pour alimenter le flot de sa voix, mais plus rien. Sa phrase se coupa net. On ne savait pas d'où tomba le marchand. Était-ce de sa monture ? Tomba-t-il en pleurs ?

Ils restèrent là, de longues minutes, attendant que le monde se remette à tourner. Mais la pénombre demeurait. Que se passa-t-il dans l'esprit d'Eugénie ? L'envie d'effacer toute trace de son ancienne rivale, peut-être ? Toujours est-il qu'Eugénie se leva et, dans la demi-clarté offerte par la lune, doucement, tout doucement, se déshabilla. Ils étaient, ensemble, comme deux orphelins à l'abri des turpitudes de ce monde. Tirant Joséphin par la manche, elle leva les mains de cet homme, ces mains qui étaient tout ce qu'elle désirait sentir dans le noir, puis les posa sur son cou. Elles y étaient bien, elle sentit Joséphin serrer un peu, mais pas d'une étrange manière. Eugénie pensa à l'autre femme et ne recula pas. Elle commença alors à tourner sur elle-même, lentement, mais suffisamment vite pour l'amener à raffermir sa prise et que les pulpes de ses doigts s'impriment plus fort dans sa peau. Un son minuscule se dégagea, un bruit de frottement, celui du chiffon sec contre une surface laquée. Comme le diamant vient faire chanter la platine d'un disque, sa peau de femme crissait sous la rugosité de ses paumes tannées par les sculptures. Elle tourna sous ce cuir, encore, tourna si bien qu'il se remit à parler :

« Un riche marchand, mais pauvre car il n'a jamais connu l'amour, rencontre un matin la Mort à Bagdad. Celle-ci, en le voyant, a l'air très

étonnée. Le marchand, lui, tombe à genoux de frayeur, avant de se relever pour fuir à toutes jambes. Il fuit tout le jour, jusqu'à la lointaine ville de Samarra. Arrivé là-bas, il tombe de nouveau nez à nez avec la Mort. Cette fois-ci, il courbe docilement la tête devant son sort, mais, avant d'être emporté, il l'interroge : "Pourquoi avais-tu l'air si étonnée ce matin en me voyant ? – J'étais surprise de te voir à Bagdad, lui répondit la Mort, car je savais que nous avions rendez-vous ce soir tous les deux, à Samarra." »

La peau, la peau, la peau, la peau..., disait la nuit.

Sa peau, sa peau, sa peau, sa peau..., disait la rue.

On n'échappe pas à son destin..., disait Joséphin.

Ensuite, du cou, il remonta vers le menton d'Eugénie, puis les joues, la base de sa nuque, avant de s'aventurer plus bas, millimètre après millimètre, les épaules, le dos, le décolleté, et il continuait de parler, tant qu'elle continuait de tourner...

« Maintenant, imagine qu'en chemin pour Samarra, dans ce que nous pourrions appeler "une tentative forcenée d'échapper à son destin", il rencontrât une fileuse de coton dans un village où il s'est arrêté pour demander à boire. Les bras de la fileuse de coton sont blancs comme du lait, Eugénie, et sa voix est de miel. Imagine qu'elle lui offrît l'hospitalité pour une heure, et que cette heure fût la plus belle heure du monde, la plus longue du monde, car la jeune fileuse reconnaît à cet instant en lui l'homme qu'elle a toujours espéré, et que le marchand reconnaît en elle celle qu'il a toujours espérée.

Et parce qu'ils s'attendaient depuis toujours, plus jamais cette jeune femme ne pourra être heureuse après que la Mort aura emporté le riche marchand à Samarra. »

Ses seins, il en fit le tour aussi, sans hâte, sans s'y attarder non plus, c'étaient juste des seins, mais c'étaient les siens, et ça, ce n'était pas rien. La pièce s'était changée en boîte à musique : elle roulait sous lui et il parlait sur elle, telle la figurine de danseuse en porcelaine et son air entêtant.

« Imagine que la Mort lui offrît la possibilité de recommencer cette journée ? De sauver sa vie en restant à Bagdad où elle l'épargnerait ? Mais, en contrepartie – il y a toujours un prix à payer –, il aurait interdiction de chercher à revoir la fileuse de coton. La vie sauve, mais sans l'amour. »

Ses côtes, il les aima autant que ses seins. Son ventre, il l'aima d'une égale manière, c'était le ventre d'Eugénie, et il parla aussi grâce à ce ventre, et grâce au dos, joli dos d'Eugénie, en point d'interrogation béni. Sa façon de la toucher... Elle avait l'impression que tout ce qu'elle était avait manqué au jeune homme depuis tellement, tellement longtemps.

« Maintenant, que ferais-tu à la place de ce marchand ? Irais-tu quand même à Samarra pour, en chemin, revoir la fileuse de coton ? Marcherais-tu quand même jusqu'à la mort ? Troquerais-tu deux vies longues et prospères contre cette seule heure qui n'est rien, mais qui est tout, car elle est avec l'Autre, celui qu'on espère tous ? Moi, je sais que je ne passerais pas à côté de ce petit village en couvrant mon visage derrière une écharpe ou une capuche. Je sais que je sacrifierais tout pour revoir la fileuse de coton. Et vivre ensemble cette heure-là, si minuscule heure. Une heure qui a le goût de mille années entières, car ce qui a eu lieu entre eux ne peut plus ne pas avoir été. »

Les fesses aussi, les hanches encore, et le sexe. Dans la langue natale de Joséphin, le mot « cheville » n'existait pas, on disait « poignet de la jambe », un mot qu'Eugénie aurait pu trouver charmant si, quand l'histoire se termina, elle n'avait pas été trop occupée à lui sourire, mettre son sourire en face du sien, puis avancer jusqu'à ce que ça arrive.

Puis ils roulent sur cette page blanche,
et sans un mot
(cela ils savent faire),
tout doucement,
très délicatement,
tendrement,
pour la première fois,
enfin,
enfin,
enfin,
ils s'aiment.

60. EUGÉNIE

À 28 ans, Eugénie avait beaucoup de préjugés sur l'amour. Et ceux qu'elle n'avait pas, des hommes veules, égoïstes, s'étaient chargés de les lui inculquer à grands coups de réalité.

Elle n'avait jamais croisé un homme avide de caresses, de peau, de chaleur et de tendresse. Pourtant... Ça devait bien exister, un homme sensuel. Il devait y en avoir, oui. Un homme capable d'aimer une femme, de tenir son corps, d'en célébrer chaque centimètre, parce que c'était une femme et qu'il l'aimait. Un homme capable d'aimer sans rien chercher en retour. Ou, dit autrement, de les aimer *pour rien*. Juste pour elles.

Joséphin était la réponse à une question qu'elle ne savait pas avoir posée : il venait de l'aimer comme ça, *pour rien*.

*

Le lendemain matin, à l'heure où le monde jetait de grands paquets de coton blanc et bleu dans le ciel, il lui demanda pourquoi :

« Pourquoi maintenant, Eugénie ? Pourquoi poser mes mains sur cette poésie qu'est ton corps, pourquoi rouler sur le parquet, pourquoi l'amour à ce moment-là, et surtout pourquoi après ces quelques jours de froid polaire entre nous ? »

Le bonheur dans la voix de Joséphin était chaud et doux.

Elle, elle pensa premièrement que son corps n'avait rien de poétique, et que Joséphin mentait. Puis elle songea aux secrets de ce garçon, tous ses mystères, posa son bras sur ses mollets, petits et durs en ventre de lapin, puis sur son abdomen. Elle stationna là quelques minutes, entortillant avec l'index les poils bouclés de la ligne tracée du pubis au nombril. Enfin, la

main déployée telle une petite araignée, elle remonta centimètre après centimètre, jusqu'à sa pomme d'Adam en carène de bateau :

« Premièrement, j'ai cru t'avoir perdu. Deuxièmement, tu avais commencé cette histoire, celle du marchand qui n'avait jamais connu l'amour, quand la coupure de courant t'a interrompu. Tu te taisais, mon Dieu, comme tu te taisais... Je n'avais jamais entendu quelqu'un se taire autant ! »

Voilà comment, pour connaître la fin d'un conte, Eugénie se mit toute nue devant cet homme.

61. LES MOTS DE JOSÉPHIN

Cette nuit devait sonner pour Eugénie le triomphe prochain d'une reconquête : celle, ardue, jamais certaine, qui mène à l'estime de soi. L'amour de Joséphin devait parachever ce que l'apprentissage de la sculpture sur tour avait commencé.

Évidemment, cela ne se fit pas en un jour, et plusieurs épisodes participèrent à sceller ce mouvement définitif en elle. Dès le lendemain, par exemple, quand elle se retrouva nue devant la glace de la salle de bains, elle éprouva une poussée d'angoisse en croisant son reflet dans le miroir. Toute l'euphorie de la veille sembla s'éteindre d'un coup. Quelle envie se cachait derrière cette volonté perpétuelle de maigrir ? Elle avait tellement déformé sa chair à coups de privations et de compensations. Elle s'habilla, tête basse, posa un sourire factice sur son visage, puis rejoignit Joséphin à l'atelier.

Elle s'attela, de la pointe de son ébauchoir, à gommer une deux trois cicatrices du bouquetier en devenir quand soudain :

« Je pense entamer un nouveau régime. »

Le corps penché sur son tour, son visage tout entier accaparé par sa céramique, elle en avait profité pour lancer en l'air ces quelques mots. Comme ça, pour *tâter le terrain*.

Depuis sa naissance, Eugénie D. avait perdu puis repris successivement 2 352 kilogrammes exactement, l'équivalent d'une grosse voiture. Un quatre-quatre à travers le corps, avalé puis recraché, puis ravalé par petits bouts.

Elle crut qu'il ne l'avait pas entendue quand, près d'une minute après, il dit d'une voix atone :

« L'autre fois, en confiant ton histoire à la terre, tu as laissé tomber que le poids était une barrière de protection. »

Il prit le temps de centrer sa motte et de la couronner d'un colombin, avant d'ajouter, en la fixant droit dans les yeux quelques secondes (quelle épreuve !) :

« Tu veux maigrir ? Je ne sais pas si tu en as besoin. Je te trouve belle comme ça. Mais si ça te tient vraiment à cœur, je crois que tu devrais commencer à te défendre autrement. »

*

Les paroles de Joséphin ne cessaient plus de creuser leur sillon en elle.

« Si j'arrivais à modifier mon corps, quel changement attendrais-je ? se demandait Eugénie. Si c'est être mieux acceptée par les autres, être aimée, avoir moins peur de me mêler à eux, ne devrais-je pas commencer par améliorer ma confiance en moi ? »

Elle eut, subitement, l'impression de relier plusieurs points entre eux et de découvrir le grand dessin caché derrière. « Les vases que nous tournons ensemble sont beaux pour différentes raisons, songea-t-elle. De la même façon, mon corps est beau pour différentes raisons ! » Elle l'analysa partie par partie, avec douceur et bienveillance, commençant le lundi par les doigts, puis le mardi les yeux, et ainsi de suite, avec interdiction d'utiliser le moindre mot négatif, cherchant le grain de beauté bien placé, etc. Chaque jour elle tourna un bol, un vase, etc., et ce qu'elle aimait en elle, elle le détaillait à voix haute, l'inscrivant dans l'argile pour toujours, comme une déclaration de paix faite à son corps.

Il y eut ainsi le bol ventre, le vase cuisse, le cruchon épaule.

Elle posa chacune de ses créations sur une étagère, le vase visage en haut, en position centrale, le bol épaule droite en haut à droite, reproduisant en sculptures les différentes zones de son corps mal-aimé. Ce sera mon nouveau miroir, décida-t-elle. Joséphin approuvait en silence, réjouï.

Alors, peu à peu, il ne fut plus question de régime.

Non pas que le sujet fût interdit, simplement, elle n'éprouva plus vraiment d'angoisse en se regardant dans une glace. Un matin, même, pour la première fois, dans l'intimité de sa salle de bains, elle réussit l'exploit de voir son corps tel qu'il était vraiment : tel qu'elle aurait pu l'aimer si elle avait grandi seule et nue, rendue à l'état de nature sur une terre dépeuplée.

Cependant, le plus dur restait à faire : sortir de la salle de bains pour confronter le monde extérieur, s'y affranchir pour de bon du regard des autres.

62. EUGÉNIE

Les jours suivants s'écoulèrent tendrement. Ils tournaient, se caressaient, mangeaient, marchaient, rêvaient, dissertaient des heures durant. D'un talent inné inouï, Eugénie semblait être devenue, en quelques cours seulement, l'illusionniste d'une science alchimique, la femme du calcul exact, ne souffrant aucune imprécision, la gardienne d'un rêve opérant. Le tout, en partageant à Joséphin les mille et une inventions farfelues qu'elle avait en projet, ainsi que tout ce qu'elle n'avait jamais pu lire ou apprendre sur le temps, ses mystères, ses paradoxes :

« Ce qui me fascine, c'est qu'on ne peut pas analyser précisément ce qu'il est, seulement ce qu'il fait advenir. Tiens, regarde : une minute, on peut la découper en secondes, secondes que nous découpons en millisecondes, puis en nanosecondes, etc., on peut la diviser à l'infini. En sera-t-on plus avancé pour autant sur la nature même de ce qu'est le temps ? Non. Mais si on envisage celui-ci comme la simple somme des états successifs de l'Univers, alors on peut diviser cette minute en autant de moments humainement signifiants : il y a eu l'état de l'Univers avant notre premier baiser, puis l'état de l'Univers pendant ce baiser, et l'état de l'Univers après. N'est-ce pas plus significatif de compter comme ça plutôt qu'en utilisant des secondes, hein ?

– Oh là là, toi, mais toi, alors ! dit-il en allant déposer un baiser sur son front.

– Quoi, moi ?

– Je ne sais pas pour l'Univers, mais vraiment : il faut de *toi* pour faire un monde ! »

Comme deux pois dans une gousse, ils se mêlaient peu au reste de l'humanité, n'en éprouvaient aucun besoin. Paris n'existait plus.

Égoïstement, Eugénie était reconnaissante à son amant d'être aussi seul. Avant, du temps où elle fréquentait encore ses semblables, elle avait en

horreur les soirées, les invitations, les fêtes. En s'y rendant, sa première action était toujours de scruter l'existence libératrice d'une autre femme ronde, et, quand elle la trouvait, se sentir rassurée de voir que celle-ci était plus ronde qu'elle. Si on devait rire de ça, on rirait de l'autre. Eugénie culpabilisait, car elle savait que l'autre femme devait être dans le même état d'anxiété qu'elle. Il en résultait un vrai sentiment de trahison à l'égard de ses sœurs les femmes, quand elle voulait tout au contraire de la sororité, de la douceur, de la tendresse, de l'indulgence. Elle souhaitait que toutes les femmes soient aussi heureuses qu'elle. Si une seule pleurait quelque part dans l'Univers, alors son bonheur à elle ne pouvait être parfait.

63. LA DÉLICATESSE DE JOSÉPHIN

Deux semaines avaient passé, ils se trouvaient chez lui, au milieu des bocaux de poudres diverses, d'émaux précieux et exotiques, cernés par les cruchons, bols, vases et autres créations exposées aux murs, tournant en silence.

« Voilà des heures que nous sommes au travail. N'aimerais-tu pas faire autre chose aujourd'hui ?

– M'entraîner à la salle de sport. »

Silence. Elle leva la tête. « Ce n'est pas moi, c'est ma bouche ! » semblaient exprimer ses yeux écarquillés de surprise. La phrase était sortie toute seule. Soudain, ce fut la digue entière qui céda, et mille mots s'échappèrent :

« La dernière fois que j'ai essayé, des gens m'ont regardée, je l'ai bien vu, même qu'une femme a ri, ri de quoi, je te le demande, moi, je voulais juste faire du sport comme les autres, pour prendre soin de moi, transpirer, avoir l'illusion d'appartenir à un groupe, mais j'ai bien compris que j'étais trop grosse pour eux – et d'ailleurs pour tout le monde –, mais merde, moi, je veux juste sentir mon cœur battre et mon cœur est aussi fort que le leur, car j'ai dû rassembler tout le courage du monde pour entrer là-dedans affronter les regards, les vestiaires, mon Dieu, les vestiaires ! »

Joséphin l'observait vider son sac et il la trouvait de plus en plus belle. Sans doute était-ce impossible pour elle de l'imaginer, mais il n'avait jamais vu son poids comme un obstacle aux sentiments qu'il pourrait lui porter. Pour lui, Eugénie était pleine de mots et d'émotions. « Quant à moi, je suis maigre de tous ces sentiments que je me refuse trop souvent d'accueillir. » Elle débordait de ce qu'il n'avait pas. Elle était belle de ça.

« Une femme est entrée, heureusement elle m'a tourné le dos, j'étais tellement contente qu'elle ne se change pas face à moi, tout plutôt qu'elle me regarde en sous-vêtements, alors vite vite vite j'ai enfilé un jogging, j'ai

fait bien comme il faut pour mon corps qui n'est pas bien comme il faut, et j'ai grimpé les marches en baissant la tête, en me faisant discrète, si je ne vois pas les autres, alors peut-être les autres ne me verront pas, ils regarderont ailleurs, quel besoin en eux de me regarder ? Je les rassure ? Je les motive ? Je suis montée sur le premier tapis roulant venu et j'ai couru, tout le monde sait courir, j'ai osé relever la tête une seule fois, une seule maudite fois en trente minutes, pourtant j'avais bien tenu jusque-là, et j'ai vu. Oh, pas longtemps, une demi-seconde, mais ça a été suffisant pour reconnaître cette moue, l'éternelle moue, et le petit rire échangé avec sa voisine sur son vélo, *qu'est-ce qu'elle a à vouloir maigrir ? C'est trop tard, ma pauvre fille, et fais pas la gueule, t'es déjà grosse, alors si en plus tu souris pas tu vas pas t'en sortir...* Je n'ai relevé la tête qu'une fois, je te le jure, Joséphin, et ça m'a suffi pour tout perdre, comme Orphée perd Euridyce, moi, j'ai perdu le peu de confiance en moi qu'il me restait ce jour-là, et ma dignité s'est changée en statue de sel, et si tu savais ce qu'il fait mal en coulant dans mes veines, ce sel, et je suis rentrée me réfugier dans mes livres de sciences, au milieu de mes inventions, de mes horloges démontées, de mes montres disséquées en mille minuscules mécanismes, et je ne... »

Elle aurait pu vider sa poche à regrets encore des heures s'il n'avait pas, sans crier gare, agrippé sa main crispée sur l'argile et, rompant le contact avec le tour qui nourrissait sa voix, il la mit debout. « Viens ! » Après lui avoir collé dans les bras une tenue de sport, il l'avait tirée vers l'extérieur en un instant, mais où va-t-on ? « T'INQUIÈTE ! » et les voilà qui galopent. « VIENS ! N'AIE PAS PEUR ! » Une rue, deux rues, trois rues, et voilà : ils stoppent devant un magasin distribuant des farces et attrapes et d'autres articles de fête. « TIENS ! » Il achète le plus impressionnant déguisement de canard qu'elle a vu de sa vie. « Attends, attends, attends, fais-moi confiance ! » Et il l'entraîne de nouveau, vers la salle de sport du quartier.

« On ne va pas aller là-bas ? En plus, à cette heure, c'est pire : il y a toujours du monde, les gens sortent du travail ! »

Il se retourne, met un genou au sol, connecte sa paume au moteur de ce monde : « Écoute, Eugénie, écoute bien, j'entre et, toi, tu entres dans cinq minutes, tu te changes et je te promets que personne ne viendra te déranger, et que tu pourras courir. Promets-moi d'essayer, d'accord ? » Elle tremble,

pense : « Oui, mais les autres ? » Les autres, on s'en fout, Eugénie. Alors il entre, et, elle, elle compte cinq fois soixante secondes, et elle tremble et elle entre, file droit au vestiaire, se change, se répète qu'il lui a promis « ça ira, tu verras », elle trouve un coin un peu isolé, c'est peut-être même une cabine de douche dont elle a fermé la porte, elle ne s'en souviendra plus très bien, quelques années plus tard, quand elle racontera l'histoire à ses biographes, « ça ira, tu verras », et elle monte les marches, elle entend des messes basses, des rires, « déjà ? », pense-t-elle, elle va faire demi-tour, mais oh, juste un instant, elle jette un œil, tout le monde s'est arrêté, mais ce n'est point vers elle que tous les rires fusent, comme c'est bizarre, sur ce vélo, là-bas, qui se dandine, un homme dans un costume de canard, alors elle comprend, elle monte sur un tapis et commence à courir, une deux, une deux, personne ne la regarde, une deux, une deux, tout le monde n'a d'yeux que pour l'extraordinaire et ridicule canard géant, oh merci Joséphin, merci merci, et elle court, et elle dénoue ses cheveux pour bien laisser la sueur filer dessus comme des gouttes de pluie sur des cordes à linge, elle sourit, une deux, une deux, relève la tête, elle est heureuse, elle lève même les bras un instant en signe de victoire, elle sue et elle court dans une salle de sport, invisible ! Quel cadeau, Joséphin, oh, quel cadeau ! Personne n'avait jamais fait ça pour moi. Personne.

64. EUGÉNIE

Ce fut le plus bel automne de la vie d'Eugénie. Tout n'alla pas toujours de soi, évidemment, mais quel couple peut y prétendre ? Eux, ils étaient heureux, ils s'aimaient et communiquaient. Ils n'ignoraient pas combien les jugements et les critiques sont destructeurs dans un couple. Joséphin n'avait pas oublié une des toutes premières phrases complètes adressées à Eugénie le jour où celle-ci avait découvert son atelier : « Chaque parole que vous m'adressez finira par sédimenter quelque part en moi. Et inversement. » Aussi surveillait-il ses paroles et ses gestes, comme ce soir-là où, tandis qu'ils remontaient Saint-Germain-des-Prés, tranquilles, Eugénie D. fut soudain soumise à un grand tourment : Joséphin venait de lui attraper la main. Ne l'aimait-elle pas, sa paume chaude et grenue, et la corne sur les tranches ? Bien sûr ! Mais tout en elle tremblait à l'idée de se confronter aux regards des autres : *Il a du courage*, semblaient-ils penser à l'endroit de Joséphin, et elle les sentait à deux doigts d'aller lui serrer la main, *bravo monsieur !*

Joséphin – qu'Eugénie soupçonnait d'avoir des difficultés à décoder les expressions faciales des autres – ne les voyait pas, ça ne lui occasionnait donc aucune peine.

« Pourtant, c'est tout le temps eux, le problème, dans la rue, confia-t-elle à Joséphin.

– Eux ?

– Les autres... »

Elle soupira.

« Je pourrais maigrir maigrir et maigrir encore, que je me demanderais toujours à partir de quel poids les gens n'auraient plus peur de me ressembler. Je suis un miroir tendu vers leur crainte de me ressembler un jour. »

Il s'arrêta net, prit ses deux mains dans les siennes, serra plus fort.

« Comment fais-tu pour ne pas être en colère, Eugénie ?

– Eh bien, je crois que, pour la première fois de ma vie, je commence à l'être un peu. »

Elle avait dit cela comme si c'était une bonne nouvelle, ou tout le moins une évolution positive. Elle déposa un baiser sur les phalanges de son amant, puis développa :

« La colère naît du sentiment que ce qu'on te fait vivre n'est pas juste. Moi, j'avais bien intégré les motifs de leurs jugements, et je les avais approuvés. Alors je ne pouvais pas leur en vouloir. Être triste oui, mais en colère ? Ils avaient réussi à me convaincre qu'ils avaient raison à mon sujet. »

Elle le vit froncer les sourcils, comme quelqu'un qui n'est pas sûr d'avoir bien saisi ce qu'on lui dit. Elle s'éclaircit la gorge :

« Pour la colère, il me fallait accéder à une certaine estime de moi. Et les gens, Joséphin... Les gens sont tellement en souffrance eux-mêmes. S'ils ont besoin de taper sur plus souffrants, plus gros, plus noirs, plus pauvres, plus *tout-ce-que-tu-veux* qu'eux, ils le feront. Et ils l'ont fait. Oui, c'était humiliant de leur part, mais étais-je en colère contre eux ? Non. Car personne ne peut davantage me blesser que moi-même : j'ai tapé où ça fait mal jour après jour, pendant des années, devant la glace. Mais c'est fini : je crois que je commence à m'aimer un peu, et j'en ai assez de me faire du mal. »

Arrivés quai des Saints-Pères, ils levèrent la tête. Penchée à la fenêtre d'un imposant immeuble haussmannien aux murs décrépis, une vieille dame, vêtue d'une robe de chambre rose et élimée aux manches, épiait les passants du soir. Eugénie esquissa un sourire. L'inventrice était si obsédée par le temps passé, le temps qui est et celui qui sera, qu'en regardant cette femme au balcon elle se demanda à quoi ressemblait l'immeuble avant, et si la vieille dame avait été autrefois une fraîche jeune fille, en robe de chambre rouge et neuve, penchée à la fenêtre, épiait les promeneurs depuis un bâtiment haussmannien aux murs irréprochables.

« Souvent, quand je marche dans la rue, j'aimerais que les gens se mettent à danser. L'éboueur avec la mamie de l'abribus, le fleuriste, la pervenche, le livreur de gaz à la brasserie. Comme dans les comédies

musicales, quoi. Je ne sais pas qui a eu l'idée des comédies musicales... Si les gens savaient combien je suis légère à l'intérieur, mon Dieu... La nuit, dans mes rêves, je vole, Joséphin, je vole ! Là, par exemple : j'aimerais que tout le monde soit heureux, et j'aimerais danser dans la rue.

– Eh bien, fais-le. »

C'était la nuit, à présent. Il posa sur ses oreilles le casque audio qui le protégeait habituellement des interactions sociales et lui permettait de s'absenter du monde, et aussitôt des pianos, des violons, envahirent la rue, le ciel, courant à la surface des immeubles et du monde entier d'Eugénie D.

Les gestes revinrent se frayer un chemin en elle, naturellement. Elle n'avait rien oublié. Ni que la vie peut être belle, ni qu'il fut une époque, pas si lointaine, où elle aimait danser. Elle essaya de se souvenir de la dernière fois où elle s'était sentie aussi totalement libre, mais rien ne lui vint en mémoire. Alors là, dans l'impénétrable langage de la nuit, dans la tiédeur de ce soir automnal, au milieu de ce trottoir désert, sereine, légère comme seule la liberté peut rendre les femmes légères, elle dessina au cœur des ombres l'énigmatique combat du corps dressé contre l'espace. Le temps d'une danse, la rue fut à elle, la rue fut à toutes.

SUR

CETTE

PAGE

BLANCHE,

EUGÉNIE D.

DANSE.

65. L'HISTOIRE DE JOSÉPHIN

Bien des années plus tôt, dans le village de Cihan, la Femme en noir se fit battre sur la place du marché. Un soldat leva la main sur elle à cause de ses sandales : elle avait non seulement osé exhiber dix petits orteils aux ongles vernis, mais le soldat jurait l'avoir surprise en train d'esquisser quelques pas de danse innocents dans une ruelle déserte.

Cette brute imbécile, ignorant le pacte que la jeune femme avait passé avec Ardan à coups de billets, la tira par les cheveux jusqu'à la grand-place, où il la roua de coups en la traitant de sorcière.

Cihan, arrivé en courant, banda d'abord le poignet de Celle qui venait du désert, qu'elle portait en écharpe, puis pansa son beau et doux visage meurtri : aussitôt le soldat, qui avait été vite rejoint par ses frères d'armes, les accusa d'avoir entretenu un rapport charnel là, sous leurs yeux. À cause d'un pansement. Ardan, appelé en urgence, ivre et excité par les cris de ses hommes qui l'exhortaient à se montrer exemplaire, fit fouetter son cadet malgré les suppliques de leur mère et de Celle qui venait du désert, puis il le fit jeter en prison sans ménagement et sans réel motif – sinon celui de satisfaire la cruauté de ses hommes.

Cihan devait y rester sept jours et sept nuits, ignorant du sort qu'on lui réservait, priant pour revoir la lumière du soleil. Lors de la première nuit, en proie à d'atroces angoisses, il lui sembla entendre des coups frappés en rythme contre la pierre de sa cellule. Un rythme lancinant, désordonné, mais qui rappelait les propres battements de son cœur épris de liberté.

Quelqu'un jouait. Quelqu'un jouait *pour lui*. Là, quelques centimètres derrière le mur du fond.

« Je ne suis pas seul... On pense à moi. »

Cela continua tout le temps de son emprisonnement, venant quelques minutes, disparaissant quelques instants, pour revenir plus fort. Du fond de son cachot, il se mit à chérir ces chocs sourds, cette mélodie chaotique, et

cela d'autant plus que toute musique avait depuis longtemps été interdite au village, et avec elle les chants des femmes enfermés dans leurs gorges, les transistors foulés aux pieds, les instruments brûlés, pour laisser le silence se poser sur les habitants tel un linceul de mort. L'oreille collée à la cloison, il écoutait cet inconnu qui jouait pour lui sans entrave.

Il soupçonna sa mère, mais elle ne connaissait rien à ce genre de musique.

Il soupçonna la Femme en noir : elle l'aimait, et il l'aimait. Depuis son arrivée au village, elle lui avait appris à tourner l'argile, mais aussi à aimer, et même à s'aimer, lui et son grand corps maigre et maladroit. Six mois de rencontres secrètes, et de reconquête. À présent, grâce à elle, il pouvait se regarder dans le miroir, lui, ses épaules osseuses, son torse cauteleux, il se trouvait masculin et désirable. Mais pourquoi aurait-elle pris un tel risque après la scène du marché ?

Peu importait : les sons rythmaient son attente, apaisaient ses angoisses, raffermis sa volonté. Qui que ce soit, cette personne l'exhortait au courage. Aussi, avec la solennité dont on témoigne à 19 ans, Cihan se fit-il la promesse de s'enfuir conquérir un autre ailleurs, où l'Art serait loué, et pas seulement enfant du hasard. Il se promit d'aimer, de chanter et de rire. Et d'emmener la Femme avec lui. Il voulait de l'amour tressé à de la liberté.

Le matin du huitième jour, son frère donna l'ordre de le libérer. Cihan apprendrait plus tard que la Femme en noir avait payé le prix de sa libération sans sourciller, ce qui, hélas, ne devait qu'attiser davantage la convoitise et les fantasmes d'Ardan. Aussitôt sorti, ses coudes et ses genoux tout rouges d'avoir dû supporter le sol de la geôle, il fit le tour de la prison pour relever des traces de son mystérieux allié.

Alors... Qui était-il, ce musicien ?

Eh bien, c'était un cèdre : le vent et les branches d'un arbre cognant sur le mur extérieur de sa cellule avaient scandé pour lui le chant des possibles. Tout simplement.

66. EUGÉNIE

Eugénie ne reparlait pas de la Femme en noir qui venait du désert.

Jamais. Mais elle y pensait en permanence. Évidemment.

Il y eut des conséquences : peu à peu, elle perdit de sa dextérité et se trouva incapable de terminer un vase.

« Tu as les doigts tout préoccupés », lui expliquait Joséphin, mais elle se défendait du contraire.

Ses pensées revenaient sans cesse vers *elle* et la coupure de journal enfermée dans le vase. Un jeudi, comme Joséphin était à la prison pour femmes, elle en profita pour fouiller sur Internet : elle ne découvrit pas grand-chose à propos de cette triste histoire, pas même un nom, encore moins une photographie (elle désirait tellement savoir à quoi ressemblait sa rivale, pourtant). Les quelques bribes d'information qu'elle put glaner ravivèrent instantanément ce fameux songe, étrange et violent, qu'elle avait eu en s'endormant dans le train, le jour de sa rencontre avec Joséphin. Les images de ce cauchemar revenaient la hanter depuis qu'elle avait lu le sort qui avait été réservé à cette mystérieuse inconnue.

« Une femme a été condamnée à mort par des hommes », pensait-elle en se levant le matin. « Elle a été lapidée... »

« Des hommes ont enterré une femme », songeait-elle en buvant son café. « Enterré dans le désert... »

Puis elle se lavait, « enterrée sous x, sans nom, sans pierre tombale ».

S'habillait, « un corps est dans le sable, et le sable est dans le désert, le désert est sur la terre, la terre dans l'espace, l'espace dans l'Univers, une femme a été lapidée, enterrée sous x dans le désert, sans nom, sans pierre tombale, dans l'Univers, le même Univers où Joséphin prétend m'aimer... ».

67. JOSÉPHIN

Sans doute avait-il senti, Joséphin, combien les secrets de son passé sapaient sans fin la jeune femme, érodaient sa confiance toute neuve. La raison pour laquelle il redoubla d'efforts, de petites attentions ? Non. Être ainsi était naturel. De bonne composition, il portait par devers-lui un je-ne-sais-quoi, une candeur, une façon d'être sincère au monde qui l'entourait.

Le 2 octobre, il lui proposa d'emménager chez lui. C'était un vendredi.

Eugénie s'inquiéta un peu : elle aimait l'appartement de Joséphin, elle aimait Joséphin, mais vivre avec quelqu'un peut tout changer. Qui peut ignorer que le monde est divisé en deux grandes catégories ? La première, ceux qui, dès la première utilisation d'une bouteille de lait, détachent totalement l'opercule métallique pour le balancer à la poubelle, et la seconde, ceux qui laissent ledit opercule accroché et le rabattent tant bien que mal (pourquoi ? Ne devinent-ils donc point que le moment de reboucher cette bouteille chaque matin constituera une épreuve ayant pu être déjouée une bonne fois pour toutes ?).

Joséphin jetait l'opercule, Eugénie le gardait.

Néanmoins, cette discordance fondamentale ne les empêcha pas de cohabiter en bonne intelligence.

La raison en était assez simple : de tout le temps que dura leur relation, le sujet des opercules métalliques coiffant les bouteilles de lait ne fut jamais abordé.

D'autres le furent, et toujours au bénéfice d'Eugénie. Joséphin y veillait.

« J'ai vu que tu prenais un contraceptif oral.

– Oui.

– Combien ça te coûte ?

– Pourquoi me demandes-tu ça ?

– C’est ta vie dans la mienne, maintenant. Ça me concerne un peu. »

Elle n’aimait pas, ne comprenait pas. Qu’est-ce que ça pouvait lui faire ? C’était une histoire de fille, ça, la pilule. Enfin, c’était ce qu’elle avait toujours entendu dire. Ce qu’on lui avait répété. Comme les règles. Comme les ailes arrachées. Un secret entre femmes.

« 14 euros. »

Il fouilla dans son portefeuille et posa sept euros sur la table. Les pièces étaient maculées d’argile. On aurait cru de petits boutons de ceinture en nacre.

« Mais qu’est-ce que c’est ? »

Il prit une grande inspiration et réussit – c’était de plus en plus facile pour lui, même sans avoir les mains collées sur le tour – à lui expliquer :

« C’est ma part. On fait l’amour à deux, non ? D’ailleurs, si tu as besoin de moi pour te rappeler de la prendre, je peux. Y a pas de raison que tu sois la seule à devoir penser à ça tous les soirs. »

Elle ouvrit de grands yeux et ne sut quoi ajouter. Elle n’avait jamais pensé que les hommes étaient les premiers à bénéficier de l’insouciance que procurait la pilule et qu’ils avaient donc naturellement leur part à prendre dans la charge, matérielle et mentale, que représentait la contraception.

Il se leva, ouvrit une petite boîte en grès émaillé et lui tendit quatre-vingts euros, dont un billet de cinquante où la pulpe de ses doigts avait déposé deux belles empreintes granuleuses.

« Je prends un peu d’avance : j’aime bien l’idée qu’on continuera à faire l’amour dans douze mois... »

Elle lui sauta au cou et le mitrailla de baisers. Le visage tout entier enfoui dans sa nuque, elle ne s’aperçut pas de la pâleur soudaine qui gagnait les joues de son amant : depuis leur rencontre, Joséphin n’avait jamais paru aussi triste. On l’aurait juré convaincu de l’imminence d’un drame. Eugénie l’ignorait : pour lui, ce billet maculé était sa manière superstitieuse de conjurer le mauvais sort.

68. EUGÉNIE, AUJOURD'HUI

Plus tard, cette nuit-là, quand ils firent l'amour, Joséphin s'endormit dans ses bras.

Comme d'habitude, il pleura dans son sommeil en demandant pardon. Elle le réveilla tendrement en passant la paume de sa main sur son front, qu'y a-t-il, Joséphin ? Pourquoi ces gémissements ? Il se recroquevilla telles ces sensibles exotiques et fragiles qui se ferment quand on les effleure. Alors elle écarta ses bras, et collant son oreille sur sa peau de velours tiède, contre son cœur, écoutant son sang aller et venir comme les vagues d'un océan, elle lui murmura : « Je vais réparer ce qui est cassé en toi, polir le grain de sable qui s'est glissé dans ta mécanique, là (promit-elle en tapotant contre son torse), et le transformer en perle. »

Dans la pénombre de la chambre éclairée par la lune, le visage brisé de Joséphin adopta un air mystérieux et violemment mélancolique, et Eugénie l'entendit prononcer ces mots : « Tu l'as déjà fait, mon amour, sans le savoir, tu l'as déjà fait... »

69. LE PASSÉ DE JOSÉPHIN

Bien des années plus tôt, dans la ville de C., quand Cihan et la Femme en noir qui venait du désert avaient dormi ensemble pour la première fois, Cihan avait été réveillé en pleine nuit par les sanglots plaintifs que poussait sa compagne. Elle pleurait dans son sommeil en demandant pardon. Il l'avait réveillée, qu'y a-t-il, mon amour ? Pourquoi ces gémissements ? La Femme en noir s'était recroquevillée, telles ces sensibles exotiques et fragiles qui se ferment quand on les effleure.

Alors, sous ces draps mouillés par ses sueurs, Cihan avait écarté ses bras, et collant son oreille contre le cœur de sa maîtresse, écoutant son sang aller et venir, Cihan avait murmuré : « Je vais réparer ce qui est cassé en toi, polir le grain de sable qui s'est glissé dans ta mécanique, là (avait-il promis en tapotant contre sa poitrine), et le transformer en perle » et, dans la pénombre de la chambre éclairée par la lune, le visage fin et brisé de la Femme en noir, un peu sorcière, qui venait du désert, avait adopté un air mystérieux et violemment mélancolique. Cihan l'entendit murmurer :

« Tu l'as déjà fait, Cihan, sans le savoir, tu l'as déjà fait... »

70. EUGÉNIE

Au petit matin, Eugénie le tira du lit sans ménagement, en proie à un grand état d'excitation. Elle avait envie d'exorciser les démons de son amant, de se promener main dans la main avec lui dans la rue. Comme dans un film.

« Connais-tu le plus vieux monument de Paris ? »

Il répondit non.

Elle lui promit : « Tu vas voir. »

Ils se douchèrent, s'habillèrent et, après avoir dévoré un croissant sur le pouce au détour d'une station de métro, ils émergèrent dans le Quartier latin, où elle l'emmena jusqu'aux arènes de Lutèce.

« Les gradins pouvaient accueillir jusqu'à 15 000 spectateurs ? Tu te rends compte ? »

Joséphin ne répondit pas. Debout au milieu de l'arène, le sable sous le pied, son visage se ferma. On l'aurait dit soudain envahi de fantômes.

« Eh bien ? T'attendais-tu à voir des gladiateurs ? »

Il secoua la tête, bredouilla quelques mots à propos d'un souvenir difficile auquel ces lieux lui faisaient penser. Elle se mordit l'intérieur des joues. « C'était peut-être une mauvaise idée », s'excusa-t-elle, avant de l'embrasser sur-le-champ, puis de l'attraper par la manche et foncer avec lui place de la Concorde. Les hiéroglyphes de l'obélisque de Louxor les jaugeaient de haut. 1 300 ans avant Jésus-Christ, exactement.

Eugénie s'émut : Ramsès II l'avait vu comme ils le voient. Subitement, il est là, avec eux. Le pharaon noir.

Joséphin regarde Eugénie : ne dirait-on point qu'elle est de celles qui savent plier les formes du temps ? Oui, on le dirait bien, Joséphin.

Ensuite ? Le numéro 72 de la rue de Belleville, où Eugénie, comme quelques Parisiens avisés avant elle, déposa un baiser sur les grilles en fer forgé.

« Sur ce trottoir, le 19 décembre 1915, deux gardiens de la paix mirent au monde Édith Piaf et l'abritèrent bien au chaud dans leur pèlerine », annonce-t-elle, sans savoir combien elle-même serait un jour célèbre et célébrée.

Voilà qu'elle l'emmène à l'église Saint-Eustache, puis à l'hôtel des Deux-Boules, sacrifier le reste de leur après-midi à la passion d'Eugénie : inventorier les dizaines de cadrans solaires qu'on trouve à Paris. Joséphin la regarde ouvrir précautionneusement le carnet Canson où elle les reproduit au fusain depuis plusieurs années.

Ils admirèrent celui du jardin royal, rattaché à un canon anciennement programmé pour se déclencher au midi solaire, elle inscrivit « Numéro 167, pierre, poudre, fonte. Couleur : gris d'épine » sur un petit calepin. Mais, prise d'un doute, elle sollicita son avis :

« De quelle couleur est-il ?

– Fleur de pêcher, annonça-t-il, l'air sûr de lui.

– Bien sûr ! »

Elle barra « gris d'épine », qu'elle remplaça par « fleur de pêcher », ravie.

« Paris en compterait 237 ! Oh là là ! Toutes ces horloges en pierre installées partout, qui égrènent nos jours innocemment, et que plus personne ne regarde ? Le Temps nous pleut dessus aux quatre coins de la ville, tu te rends compte ? »

Non, il ne se rendait pas compte, mais il savait que c'était important pour elle, comme tout ce qui touchait de près ou de loin au Temps et à ses mystères. Il l'attendrissait tellement. Peu lui importait qu'il demeurât imperméable à la beauté de la chose, Eugénie était heureuse. Elle ne voulait pas d'une âme sœur (y croyait-elle seulement ?), non, elle souhaitait un être humain. Un vrai. Un simple. Doux attentif gentil. Avec des émotions. Et se coucher tous les soirs dans ses bras, forte de l'assurance suivante : cette personne-là me veut du bien. Quel luxe ! Car, en définitive, combien sont-ils, ceux qui pourraient en espérer autant ?

Il l'embrassa devant la façade sud-est du couvent de la Merci, sous ce qu'on appelle en horlogerie un ange de la mort, un cadran solaire sculpté symbolisant le temps qui passe.

« De quelle couleur c'est, un baiser ? dit-il.

– Bleu comme une framboise ! » répondit-elle sans réfléchir.

Voilà. Ils visaient le bonheur, mais un bonheur modeste.

71. L'HISTOIRE DE JOSÉPHIN

Quelques années plus tôt, Cihan avait cru au bonheur une première fois, avec Celle qui venait du désert. Six mois, exactement, cela avait duré six mois. Elle lui avait enseigné tout ce qu'elle savait de l'art subtil de la céramique, du choix de l'argile au séchage. Il avait retenu chaque mot.

« Une brèche s'est faite lors du séchage ? Qu'elle y reste, cette fissure ! Tu fondras de l'or blanc dedans, au lieu de la cacher, brandis-la, fais-la briller de mille feux, exhibe-la avec fierté : c'est son histoire, la tienne aussi peut-être, si tu sais embrasser la cicatrice dans la terre, tu sauras embrasser les cicatrices en toi. »

À l'époque – il avait la vingtaine –, il n'avait jamais pensé qu'il arriverait à aimer même la cicatrice qu'Ardan lui avait laissée sur la pommette. Pourtant, un soir de pleine lune, la Femme qui venait du désert avait déposé entre les bords de la plaie une petite mèche en fil d'or : voilà qu'elle luisait maintenant d'un bel éclat mordoré et rehaussait l'éclat fuligineux de ses yeux verts, frangés de longs cils sombres.

Transformer ses maladresses en force, exalter les fêlures pour y faire couler de l'or, changer l'erreur en merveilleux. Il s'était senti davantage en contact avec l'invisible que jamais auparavant dans sa vie, et c'était grâce à la Femme en noir et à ses enseignements. Oh, comme il avait cru au bonheur ! Et si seulement cela avait pu durer toujours. Hélas, les hommes d'Ardan avaient défoncé la porte d'entrée un matin, tirant les deux amants du lit, sans ménagement, et exhibant sous leurs yeux plusieurs amulettes et des bouts de papier écrits, cousus dans le tissu. L'usage de tels fétiches était courant dans les campagnes, et Ardan n'avait eu aucun mal à s'en procurer, puis à les faire placer dans la maison de la Femme en noir. Il n'en aurait pas eu besoin de toute façon : il lui aurait suffi d'une déclaration de n'importe qui affirmant n'importe quoi, « je vous jure, j'ai vu la Femme brisant des

morceaux de glace sur une colline bordant le village et la grêle est tombée juste après », et peu importait qu'il n'eût jamais grêlé sur le village !

Ils conduisirent Cihan dans une maison sous bonne garde, et la Femme devant son grand frère.

« Tu es une étrangère, tu ignores nos lois. Sache qu'en cas d'accusation de sorcellerie et de magie, la femme est mise à mort, et son mari aussi. Vous n'êtes pas mariés, c'est une chance pour lui. »

Le visage d'Ardan arbora un rictus cruel.

« Si Cihan accepte de te tuer, il aura la vie sauve. Mais il devra être celui qui jette la pierre à ton front.

– J'accepte, fit la Femme sans hésiter une seconde.

– Pourquoi souris-tu, femme ?

– Parce qu'en l'obligeant à me tuer, tu l'obligeras à partir, et c'est ainsi que doivent se passer les choses.

– Il ne partira pas. J'y veillerai.

– Tu ne pourras pas l'en empêcher.

– Alors je le poursuivrai. Je le retrouverai où qu'il aille, et je le tuerai.

– Je sais.

– Tu sais ? Et comment pourrais-tu le savoir, pauvre folle ?

– Parce que c'est ainsi que doivent se passer les choses, et que c'est ainsi que les choses se passeront.

– Sorcière ! »

Avant d'être emmenée hors de la pièce, la Femme se retourna et, toujours aussi étonnamment calme, lança à Ardan :

« Ce n'est pas de la sorcellerie, c'est de la poésie. Vous ne pouvez pas comprendre. »

Ainsi fut scellé le sort de la Femme en noir qui venait du désert. Ainsi fut scellé celui de Cihan et de son grand frère.

72. EUGÉNIE

Huit jours avant le concert, Eugénie s'aperçut que six mois s'étaient déjà écoulés depuis leur rencontre sur un quai de la gare Montparnasse. Elle eut envie de lui rendre un peu de cette tendresse dont il était si prodigue, mais comment ? Joséphin n'accumulait rien, semblait indifférent à tout. Il ignorait la convoitise. Pas de voiture, peu de vêtements, rien de précieux, en dehors de son appartement parisien. Il était, au sens propre, un homme débarrassé.

Repassant dans sa tête le film de leur première nuit, quand elle avait tourné sous les mains de Joséphin et fait chanter cet homme comme la platine d'un disque fait chanter une pointe diamant, elle mit ses talents d'inventeur en branle, et son obsession pour le temps fit le reste. Ainsi commanda-t-elle sur Internet une souche d'arbre : celle-ci leur parvint deux jours après. C'était, mentionnait le bordereau d'expédition, un grand cèdre oriental, aux racines dures et figées, qu'un coup de hache sans cœur avait débarrassé de toute splendeur. Le voir ainsi brisait le cœur. On ne pouvait qu'imaginer la ligne du tronc, et les spectaculaires branches tendues vers le ciel, verticalité sauvage bruissant d'un récit façonné par le vent. À l'aide d'une scie unique en son genre, dont elle avait jeté les plans elle-même et qu'elle avait fait livrer tout spécialement d'Allemagne, elle détacha de la souche une galette de bois de deux millimètres d'épaisseur (la taille d'une planche de contreplaqué) qu'elle vitrifia, puis laissa sécher vingt-quatre heures.

Elle caressa la surface rêche de ce disque, devina les cercles concentriques qui, empilés année après année autour du noyau dur de l'arbre, superposaient là l'histoire d'un sol, d'un pays, d'un peuple.

Qu'est-ce qui passe quand le temps passe ? S'il coule comme une rivière, où va-t-il ? Dans quel fleuve se jette-t-il ? Et est-il absorbé par les lieux ? Par les pierres, par les terres et les bois ? Combien avait-il vécu, l'arbre

dont elle tenait la souche entre ses mains ? Vingt ans ? Trente ans ? Avait-il poussé près du village où était né Joséphin ? Elle se plaisait à l'imaginer.

Elle caressa du bout de l'index les cernes de croissance de cette tranche, comme elle aurait caressé une platine d'un genre nouveau. Ensuite, elle posa la pointe dure d'un diamant de phonographe sur la bordure externe du bois et, installant le disque sur le plateau de son tour à céramique, actionna le moteur. L'aiguille montait et descendait, suivant le relief des anneaux annuels. Elle n'eut plus qu'à relier électriquement l'attache du stylet au pavillon du mégaphone qu'elle avait auparavant dévissé d'une autre machine (son espionnateur à présent). Sous les yeux ébahis de Joséphin, le bois se mit à tourner : ralenti à 33 rotations/minute, il livrait toute l'histoire de son pays, sédimentée là, été après hiver, printemps après automne.

Elle ne le voulait pas, mais ne put s'empêcher d'y penser quand même : allaient-ils entendre crisser sous la pointe du stylet les mots que cette femme en robe noire avait jadis glissés à l'oreille de Joséphin ? Eugénie ne pouvait l'expliquer précisément et s'en défendait intérieurement, mais, depuis qu'elle avait entendu parler d'elle, l'intuition que l'histoire de cette femme était inexplicablement intriquée à la sienne ne la quittait plus. C'était comme une petite musique qui montait, montait...

« Écoute, là ! s'enthousiasma-t-elle en poussant un petit cri suraigu, plus pour chasser ses pensées qu'autre chose. Même le brin d'herbe qui poussa il y a dix ans et resta accroché à l'une de ses racines deux, voire trois jours, l'arbre en parle. Car elle est comme toi, la nature, elle ne parle que quand elle tourne. Oh, Joséphin ! » et elle se jeta à son cou.

*

Ainsi furent inventés les premiers gramophones à bois, tour à tour chroniqueurs, archivistes et biographes-chanteurs de toutes les forêts du monde.

Ils contribueraient, bien des années plus tard, à la prise de conscience des enjeux écologiques et participeraient à l'élan de sauvegarde de l'environnement en général.

Eugénie venait de changer le monde sans le savoir, mais l'aurait-elle compris que cela n'aurait point suffi à son bonheur, car quelque chose

n'allait pas : la nuit, quand il rêvait, Joséphin ne pleurait presque plus, ne demandait presque plus pardon. Oui, quelque chose n'allait définitivement pas : Joséphin allait guérir sans qu'Eugénie sache rien des secrets qui l'avaient, si longtemps, tourmenté.

73. EUGÉNIE

Ce fut en bas de chez elle que le drame se produisit, près d'un magasin de chaussures. Ils rentraient d'une promenade anodine, passaient devant la vitrine, et il eut le malheur d'attarder son regard sur une paire d'escarpins à talons aiguilles. Plus tard, en y réfléchissant, il ne se souviendrait plus des raisons de ce coup d'œil. Mais Eugénie l'avait surpris, et nul ne saurait dire les vieux tourments, comme les passions tristes, qu'elle croyait derrière elle pour toujours, qui l'agitèrent alors. Toujours est-il qu'elle pointa les souliers :

« Si j'enfile ça aux pieds, avec mon poids, les talons s'enfonceront tellement profondément qu'on trouvera du pétrole ! »

Puis elle partit dans un rire qui se voulut léger.

« Arrête ça, s'il te plaît », la coupa Joséphin sèchement.

Depuis plusieurs jours maintenant, Joséphin arrivait à parler librement, c'est-à-dire sans avoir besoin du tour sous les mains.

« Quoi ?

– Te moquer de ton poids. Arrête. Pas devant moi. Ou seulement si tu me promets que tu n'en pleureras plus jamais. Si tu es sûre de ne jamais plus en pleurer, même lorsque tu es seule, je veux bien en rire avec toi. Mais s'il y a ne serait-ce qu'un seul minuscule risque sur un million que ce ne soit pas le cas – et je pense que ça ne l'est pas –, alors arrête ça. S'il te plaît. »

Elle le regarda, tout se mélangea dans sa tête. La façon dont il l'avait percée à jour, si bien et si souvent, quand lui avait su préserver ses mystères. Cette inégalité fondamentale entre eux. Puis là, ces mots simples, alliés à cette extrême gentillesse, qui lui interdisaient non pas de rire d'elle-même – ce qu'elle venait de prétendre faire –, mais de soumettre son corps si détesté à une forme malsaine de souffrance contrôlée.

« S'il te plaît », répéta-t-il.

Elle sentit les larmes affluer et repoussa Joséphin des deux mains, sans savoir pourquoi. De toutes ses forces...

Et Joséphin tomba.

La véhémence de ce geste, en apparence sans objet, venait de loin, de très très très loin, et se manifestait tel le dernier sursaut de ses malheurs passés, de toutes ces années vécues dans l'incapacité de se défendre ou de s'affirmer. La brutalité gratuite qu'elle venait d'exprimer déstabilisa Joséphin et fit horreur à Eugénie. L'agressivité, c'était toujours les autres. Jamais elle. Puis le voir ainsi, sur les fesses, ne fit qu'accentuer l'impression qu'elle était trop forte pour lui, lui si mince, lui si fin, lui si svelte. Si maigre, oh mon Dieu, oui, si maigre Joséphin !

Rouge de honte, les joues en feu, elle tourna les talons et s'en alla chez elle sans un mot ni un regard en arrière, stupéfaite et défaite.

Être amoureux, dit-on, c'est agir contre ses propres intérêts. C'est même à cela qu'on le reconnaît.

*

Elle resta plusieurs jours enfermée, ne répondant ni aux appels de Joséphin, ni à ses coups de sonnette inquiets.

Ce furent des heures interminables, où le souvenir de tous les hommes qu'elle avait croisés brûlait sa peau comme du feu, et où la gentillesse de Joséphin, par contraste, versait du sel sur ses brûlures.

Elle comprenait, maintenant : Joséphin n'était pas un *homme bien*, encore moins un héros, c'était – et cette révélation la terrassait – un *homme normal*. Voilà pourquoi elle n'avait croisé que des porcs dans sa vie : de leur part, elle s'était toujours contentée de peu (quasiment rien à vrai dire), et le moindre atome de tendresse auquel elle pouvait légitimement prétendre en tant que créature vivante lui avait toujours paru un cadeau inespéré pour lequel elle était prête à toutes les concessions.

C'était comme si la délicatesse, la gentillesse de Joséphin, avaient mis fin à une ancienne malédiction. Elle sentait, en elle, qu'une étrange soumission qui prenait racine depuis très longtemps (peut-être même bien avant sa naissance) venait de se briser.

« Si un seul d'entre eux se comporte bien, alors tout s'effondre : les femmes sauront qu'elles méritent mieux que les restes qu'ils ont à offrir depuis que le monde est monde. Elles cesseront immédiatement de courber la tête et réclameront toutes, ensemble, leur juste place ici-bas. »

Elle observait son reflet dans la glace, ne le reconnaissait pas : à qui appartenait ce visage hagard, au teint exsangue, noyé sous une masse de cheveux hirsutes ?

« Il y a des malheurs proprement féminins », s'attrista-t-elle. Elle se devina dépositaire de toutes les femmes l'ayant précédée, les humiliées, les battues, les injuriées, les moquées, les tordues, les moches, les mal-baisées, les poilues, les celles-qui-savent-pas-faire, les celles-qui-savent-trop-faire, les salopes, les marie-couche-toi-là, les mais-pourquoi-tu-veux-pas, elle se sentit forte de ces ruisseaux-là, et sa solitude disparut aussitôt. De même, elle sut que toute peur en elle était morte : elle était en passe de pouvoir solder ses comptes avec son corps et avec les hommes. Une bonne fois pour toutes. Elle ne pouvait retrouver Joséphin et penser avec lui au futur, sans, d'une façon ou d'une autre (et même métaphorique), s'être acquittée du passé.

*

Elle en eut l'occasion le jour même, comme elle s'était aventurée à la supérette du coin.

« Hey, file-moi ton 06 ! » suivi de ce qui se voulait vaguement être un claquement de langue.

Depuis qu'elle fréquentait Joséphin, les ouvriers en bas de chez elle avaient arrêté de lui lancer des cris d'animaux, car elle tenait la main d'un autre homme et que les hommes respectent les autres hommes et leurs propriétés. Mais, maintenant qu'ils avaient vu Joséphin tambouriner à la porte de son immeuble, maintenant qu'ils avaient compris qu'elle n'était plus à lui, maintenant qu'ils ne trahiraient pas un frère en la malmenant, maintenant qu'elle marchait seule, le cirque reprenait. Petits sifflements en tous genres et autres joyeusetés, chaque fois qu'Eugénie D. mettrait un pied dehors. Les fous ! Ils ignoraient combien elle était devenue forte ! La

céramique lui était passée dans le corps, et mille générations de sculptrices vivaient en elle désormais.

« Mais... Est-ce que ça a déjà marché, votre truc ? lança-t-elle à l'ouvrier en salopette verte qui venait de l'interpeller. Est-ce qu'une femme s'est déjà arrêtée en vous disant : "Écoutez, banco, allons tous ensemble dans cette ruelle discrète et HOP !" »

Les hommes interrompirent leurs marteaux-piqueurs, tandis que des sons inarticulés sortaient de leurs bouches : « Beuh... mais euh... c'est que... non non...

– Beuh... mais euh... », les imita Eugénie en prenant l'air idiot.

Elle se tourna vers le plus costaud de la bande, la grande gueule qui entraînait les autres.

« Eh toi, tu as réfléchi ? Si une femme s'arrêtait et te répondait d'accord, tu ne voudrais pas d'une histoire avec cette fille-là (elle les pointa tous du doigt), parce que dans vos cervelles d'oiseaux vous penseriez : "Si elle dit oui avec moi, sans doute dira-t-elle oui au mec d'après, et à tous les autres", alors tu veux pas changer de disque ? Parle de la beauté du monde, ponde-lui un putain de poème ! Mieux que ça : ignore-la ! Si elle est dans la rue, c'est *juste* pour aller quelque part. »

Les ouvriers paraissaient tout bêtes, interdits. Certains marmonnaient dans leur barbe.

Finalement, un petit chauve à la charpente trapue, mais à l'air un peu moins bovin et hébété que les autres, lâcha un timide :

« Chais même pas pourquoi je fais ça, m'dame... Tout le monde fait ça.

– Non mais vous vous rendez compte que les filles se font emmerder par des connards qui ne savent même pas POURQUOI ? (Elle tourna la tête vers le ciel.) Ils ne savent pas, ils devinent que ça ne sert à RIEN, mais ils le font quand même... » et elle s'éloigna.

Ahuris, ils la virent lever plusieurs fois les bras au ciel, agiter un poing vengeur, prenant tour à tour pour témoin un lampadaire, un horodateur, puis un chat errant, avant de finalement se retourner, comme si elle se souvenait soudain que c'étaient eux qui l'avaient mise dans cet état :

« Vos mots me tombent dessus comme des fientes de mouettes depuis trop longtemps. Un jour, je vous le promets, vous recevrez en fiente sur le

coin de la figure le centuple de ce que vous avez pu étaler sur les nôtres avec vos mots ! »

*

Malheureusement pour eux, il y a des jours tous les jours. Eugénie décida donc de mettre sa menace à exécution et, aussitôt, gagna l'épicerie du coin, se fendant d'un euro quarante contre un paquet de biscottes premier prix.

Être un bouchon qui se laisse aller au fil de l'eau, ce n'était plus son truc.

Elle entra ensuite dans la première pharmacie venue, y retira un paquet de purgatifs, goût fruits des bois.

Une sorcière, je vous dis.

Depuis son balcon, elle mélangea biscottes et laxatifs, en petites boulettes dures qu'elle émietta sur le trottoir en contrebas. Plusieurs dizaines de boulettes, qui attirèrent sans tarder plusieurs dizaines de pigeons.

Elle souriait, l'air délicieusement retors.

« Il n'y a plus qu'à attendre, puis profiter du spectacle. »

Quand le ventre du premier pigeon se contracta et qu'il fut pris en vol de violents spasmes, Eugénie installée sur son balcon lança dans le vide les mots suivants sans trop savoir pourquoi, ni où elle les avait lus :

« Les rues sont des cages pour femmes inventées par les hommes et elles apprennent à y vivre en oiseaux ! »

Quand ce ne fut plus un ventre mais dix, vingt, trente, et qu'il se mit à pleuvoir sur ses ennemis plus dru que des cordes, elle se mit à rire toute seule.

« On ne me mettra plus en cage, c'est fini ! Je suis libre, vous entendez ? Libre ! » cria-t-elle de nouveau. Ensuite, elle rendit grâce aux toits de Paris pour leur prodigalité en volatiles, sans oublier de louer ses chers, très chers papillons, qui semblaient avoir rabattu tous les pigeons de la capitale vers son buffet empoisonné de mauvaise fée.

Quand ceux d'en bas furent retapissés de mouscailles blanchâtres, ils entendirent, venant d'en haut, un ricanement mauvais, puis une voix de femme aussi enjouée que puissante :

« Bravo ! Bravo ! Oh oui, bravo ! »

Des brassées de bravos dans le vent, balancés à la volée.

Elle venait de comprendre : les sorcières existaient et, peut-être, par l'action conjuguée de l'argile et du feu posés entre ses mains par cet étrange bonhomme maigre et doux, elle venait d'en devenir une.

*

Je sais qu'on aime les trajectoires claires : ainsi notre personnage bien-aimé suivrait la sienne telle une machine aux rouages bien huilés. Ses émotions obéiraient à un plan, des causes interviendraient, qui auraient des conséquences logiques : des hommes l'avaient harcelée et, en se vengeant d'eux, elle serait heureuse et savourerait le goût sucré d'une victoire bien méritée.

Mais c'est rarement comme cela, dans la vraie vie. Ce n'était pas comme cela dans celle d'Eugénie D. Elle pouvait avoir triomphé des ouvriers, s'en sortir plus forte, plus puissante, et en même temps plus lucide et donc plus blessée que jamais.

Elle s'effondre, parfois, Eugénie. Face à la cruauté, même la poésie ne suffit pas, ne suffit plus. Alors la vérité, les vérités vous sautent au visage et vous griffent plus vivement que les serres acérées de tous les pigeons du monde.

Oh Eugénie, Eugénie, douce Eugénie, tu n'as jamais été « allergique à un restaurant tout entier »... Les brasseries maudites rayées d'un M rouge dans le carnet de ta commode, elles ne suscitent nulle réaction en toi, seulement tu ne veux pas aller en ces endroits, car tu as repéré que leurs chaises y étaient trop étroites, ou pire : leurs pieds trop fins ! Alors t'y asseoir est une impasse, car tu as peur de casser la chaise, de devenir l'attraction du jour, comme cette fois où tu as eu honte, oui, si honte, devant un garçon dont tu étais amoureuse.

Les ouvriers se font cribler de déjections sous ses fenêtres, et pourtant elle pleure, Eugénie, en lançant ses bravos. Elle pleure encore lorsqu'elle quitte son balcon pour soumettre son appartement à un nettoyage de printemps radical : vider ses placards, trier, garder le minimum, jeter tout ce

qui ne la rend pas heureuse et confronter son imaginaire poétique au fil tranchant de la vérité.

Maintenant elle est dans sa chambre, Eugénie. Elle sépare ses vieux habits de ceux qu'elle portera dans sa vie nouvelle. Elle change ses draps, aère, range, balaie, brique son parquet, savonne ses murs et chasse les toiles d'araignées. En poussant une commode, elle retrouve son bracelet de naissance tombé derrière, sent l'émotion monter toute seule.

Eh oui, Eugénie, tu n'es pas née avec une peau en damier, mais c'est plus facile de t'inventer un mythe fondateur que de te rappeler encore et encore comment, d'après les dires de ta mère, sitôt sortie de son giron tu aurais saisi gloutonnement un sein et, comme par magie, serais devenue en quelques secondes « un petit monstre dont la courbe pondérale annonçait la couleur ! ».

Et cette fois, sur ce quai de gare, dans la nuit, cette fois où tu prétends avoir été à deux doigts de remonter le temps... Eh bien, cette fois est la seule chose que tu ne t'expliques pas, le seul de tes tours où tu ne trouves pas d'excuse poétique à ce qu'il advint. Sans doute l'as-tu rêvé. Pourtant tu jurerais qu'il s'est bien passé quelque chose sur ce quai... Et que ce fut magique.

Sans doute n'est-ce pas vrai, mais une fois, je le sais, monsieur Joséphin, j'ai presque réussi à trébucher dans le temps.

(Eugénie, ne pleure pas, s'il te plaît, ne pleure pas, non. Je ne t'ai pas écrite comme ça. Je t'ai écrite forte et puissante, je t'ai écrite déterminée et capable de tout par amour. Allez, Eugénie, relève-toi ! Souviens-toi des formes et de l'argile qui vont sous tes mains ! Souviens-toi et apprends : ton corps, l'argile, ton reflet, le grès chamotté, leurs surfaces, ta surface, ce sont toutes des surfaces de caresses !)

*

Eugénie se releva, retrouvant des forces. Elle ouvrit la bouche et... « Le papillon est moins une chenille avec des ailes qu'un oiseau sans corps », réussit-elle à dire d'une traite ! Quelle stupéfaction ! D'où lui poussait ce soudain regain de courage ? Elle l'ignorait. Mais il était là. Alors elle le

saisit tout entier, saisit à sa suite la poignée de la porte, « BONHEUR ! » cria-t-elle, saisit la rampe de l'escalier, l'anse en fer forgé de la porte du hall d'entrée, d'autres mots revenaient dans sa bouche, « LUMIÈRE ! » hurla-t-elle en pleine rue, puis elle jeta derrière elle un tonitruant « ESPOIR ! », agrippa le bec-de-canne en bronze qui gardait l'entrée de l'immeuble de Joséphin, la rampe d'escalier qui menait à Joséphin, la clenche de la porte de Joséphin, et voilà que maintenant elle saisit la nuque de Joséphin, « ARC-EN-CIEL », dit-elle d'une voix forte et résolue, puis elle attrape les lèvres de Joséphin et, finalement, oh oui, finalement, attrape à bras-le-corps des grandes, des formidables, poignées de vie.

« Oh, Joséphin, Joséphin, Joséphin ! Les mots ! Amour, papillon, jubilé, aube ! Les mots, Joséphin ! »

Les mots étaient enfin revenus dans sa vie.

Et de donner à Joséphin ceux qu'on ne distribue jamais assez ici-bas :
« Je t'aime, Joséphin ! Je t'aime tellement et je t'aimerai toujours ! »

*

« Veux-tu toujours aller au concert avec moi ? C'est demain !

– Oui », dit-elle.

*

Si, un jour, vous deviez éprouver une félicité comparable à celle que vécurent cet automne-là Eugénie et Joséphin, méfiez-vous : Dieu le saura et il vous enlèvera quelque chose.

DANS LA RUE, TRENTE-DEUX MINUTES AVANT LE CONCERT

Lorsqu'ils sortirent ce soir-là, on ne trouvait aucun nuage pour dérober les étoiles aux regards, et on se serait bien laissé aller à les contempler si, comme, Joséphin et Eugénie, l'amour pour la main qui nous touche n'avait capté toute l'attention et fait oublier la beauté du ciel nocturne. C'était un amour pur, à vous jeter dans les rêveries les plus douces, aussi douces que le courant des rivières, ou la danse hypnotique d'une flamme de bougie. Une ombre, cependant, s'élevait contre la perfection de l'instant. Eugénie était en proie à une angoisse sourde, qui n'avait cessé de croître tout le long de la journée.

« Joséphin ?

– Oui ?

– Es-tu sûr de... vouloir y aller ? »

Il s'arrêta.

« Que se passe-t-il, Eugénie ? Pourquoi cet air aussi pâle ? Tes mains tremblent et tu sembles sur le point de fondre en larmes !

– Non, rien, rien... C'est que j'éprouve comme... un mauvais pressentiment ! Tu te souviens de ton histoire de marchand, celui qui n'avait jamais connu l'Amour ?

– Celui qui rencontre la Mort au marché de Bagdad ? »

Elle hocha la tête, la lèvre supérieure légèrement fendillée par le froid.

« Eh bien, j'ai l'impression que nous sommes ce marchand et que nous marchons vers Elle en allant à ce concert... Ne te moque pas de moi, s'il te plaît...

– Jamais je ne me moquerai.

– Alors pourquoi souris-tu ainsi ?

– Je souris, car, comment te dire... Peut-être as-tu raison, oui, et peut-être que cette histoire est la nôtre sans que nous le sachions. Je souris, car tu es belle, que le soir tombe, que nous vivons dans la plus belle ville du monde et que je suis heureux. Je souris, car je t'aime, Eugénie D., et que je serai prêt à tout, absolument tout, pour préserver cet amour et le faire durer toujours ! »

Elle se serra contre lui, soulagée qu'il ne juge pas, qu'il entende et respecte ce qu'elle était, ressentait, même ses peurs sans objet. Ils n'iraient pas au concert ce soir.

« À quoi penses-tu, Eugénie ? »

Ils déambulaient, l'un à l'autre collés, ombre fine à ombre ronde cousue.

Elle entra en elle-même, analysa ce qui lui venait, *comme ça venait* : Joséphin et elle qui font demi-tour et boudent le concert, c'était comme si elle avait déjà vécu ce moment des milliers de fois et qu'il avait été, à chaque fois, les prémices d'un grand bouleversement.

« Tu es parfois si pensive... On croirait que tu portes tout le poids du monde sur tes épaules. »

Elle chercha une façon de lui expliquer ce qu'elle ressentait, et pourquoi elle était qui elle était, parfois mélancolique, souvent nostalgique.

« Il y a des gens qui s'aiment, tu sais, Joséphin ? Parfois je pense à eux. J'imagine ce couple. Ils se sont rencontrés à 24 ans (dans un bar). Ils se plaisent, font l'amour et décident d'emménager ensemble quelques semaines après. Leur quotidien est somme toute assez banal (c'est un petit appartement), et parfois ils s'adorent, parfois ils se déchirent, comme un couple, mais chaque fois que la femme rejoint le jeune homme dans le lit le soir, il ouvre ses bras et elle se glisse contre lui. Ainsi passent les jours, les mois, les années, ils ont des enfants, leurs enfants ont des enfants, etc. Le quotidien, quoi. Rien que de très banal. Eh bien, les sensibles, les rêveurs, les inventeurs comme nous, Joséphin, en notre for intérieur nous souffrons de savoir que, à l'instant où ce couple a trinqué dans un bar à l'âge de 24 ans, il y aurait pour eux un dernier soir, une dernière étreinte. L'étreinte après toutes les étreintes. Ceux comme toi et moi n'oublient pas, rien. Ni la première étreinte qui est passée, ni la dernière étreinte qui sera là un jour. Alors on sourit et on pleure, car on sait plier les formes du temps. Je ne sais pas trop si tu comprends ce que je te dis, Joséphin, mais je pense à ce

couple, là, en ce moment même, et j'ai les larmes aux yeux. Je ne les ai jamais rencontrés, mais voilà.

– Tu es une poétesse, Eugénie.

– Je ne crois pas. Avant, j'étais une inventrice malheureuse et aujourd'hui je suis inventrice heureuse : depuis que les mots oubliés sont revenus dans ma bouche, je me sens à nouveau en pleine possession de mes moyens. Cela faisait des mois que je peinais à imaginer quoi que ce soit. Je me sens enfin prête. Les idées reviennent. Si tu savais comme elles reviennent ! Là, par exemple, je pense à un miroir à regarder dans le passé. Un somptueux trumeau à poulies quantiques : ce qu'on y verrait ne blesserait jamais plus...

– C'est une belle nouvelle, Eugénie, vraiment une bonne nouvelle. Tu sais quoi ? Oublions définitivement ce concert et parlons de tes projets autour d'un bon dîner, je t'invite !

– Où veux-tu aller ?

– C'est toi qui décides, tu n'as pas ton calepin avec toi ? Comment saurons-nous si... tu vois bien... tu es allergique au restaurant tout entier ? »

Elle haussa les épaules.

« Ce temps-là est passé, je crois. Je ne suis plus allergique... à rien. »

Eugénie décida de l'emmener dans un petit restaurant rue de Charonne, à l'ambiance chaleureuse et à l'ardoise bistrotière soignée.

Le lieu s'appelait la Belle Équipe.

Sur cette page, il est 21 h 35, le vendredi 13 novembre de l'an 2015, à la terrasse de la Belle Équipe, et Joséphin est sur le point de révéler toute la vérité à Eugénie, sur lui, sur elle, sur eux.

« Nous nous sommes déjà rencontrés, Eugénie, et aimés ! Tellement aimés que, par amour, nous nous sommes condamnés à nous rencontrer sur ce quai de gare encore et encore, et encore, des milliards de milliards de fois. Et si je ne t'ai rien dit, c'est parce que je suis éperdument amoureux de toi, alors l'idée de revivre à tes côtés nos moments, moments anciens pour moi, moments futurs pour toi, m'emplit d'une joie que tu n'imagines pas.

– Je ne comprends rien à ce que tu dis, Joséphin. Tu me fais peur... Que se passe-t-il ?

– Ce qui se passe ? Eh bien, ce qui doit arriver pour que tout recommence. Je suis au bout de notre relation. Tu n'en as vécu que la moitié. »

Joséphin sourit.

« L'homme que j'ai été veut revoir la femme fabuleuse que tu seras, et si la femme que tu es veut revoir l'homme que je suis, il n'y a pas d'autres solutions. »

Il dirige sa main vers la joue d'Eugénie, qu'il caresse. « Mon cœur s'est serré pour toi », dit-il. Ensuite, il embrasse Eugénie au delta du sourcil et de la tempe, puis il se lève, s'interpose entre Eugénie et la rue, serre les mâchoires et ferme les yeux.

Il est 21 h 36, un homme – son frère ? Oui, peut-être son frère – ouvre le feu.

74. JOSÉPHIN PARTOUT

Joséphin, je t'en supplie, dis-moi, si on tourne une céramique dans le sens inverse, peut-on retrouver la glaise à partir du vase ? La forme peut-elle rendre l'argile ? Joséphin, je t'en supplie, dis-moi, peut-on défaire ce qui a été fait ? Joséphin, je t'en supplie, ne pars pas, tu ne sais pas ce que c'est, la vie ici sans toi... Car je ne sais plus respirer sans avoir mal, tu comprends ? Rien n'a de goût. Et tous les matins, quand je me réveille, tu meurs de nouveau, et je dois refaire mon deuil, Joséphin, je t'en supplie, reviens. Peut-on tourner à l'envers la terre et retrouver la forme ? Je ne crois pas en un dieu interventionniste, tu sais, mais s'il existait, comme je lui demanderais de ne rien changer à notre rencontre, de ne rien enlever de ce jour-là, quand tu as croisé mon regard et deviné toutes les réponses, sur ce quai de gare. Je lui demanderais de ne pas toucher un seul cheveu de toi, et s'il osait quand même, quelle colère j'aurais contre Lui ! Je lui demanderais de laisser nos premiers mots échangés inchangés ! Et tous ces instants-là, quand je venais dans tes bras, directement, comme une clef dans sa serrure. Je l'implorerais d'agir, de claquer des doigts peut-être, pour que tu reviennes de là-bas, directement dans mes bras. Et je me jetterais à genoux et je le supplierais, de ne rien toucher de nous, sauf la fois où il t'a emmené loin de moi, où il t'a tiré par la manche, vers les séjours sombres, vers ces séjours si froids dont on ne revient pas, jamais, même pour mes bras, mes bras ouverts, tout entiers pour toi. Mais s'IL existait, je lui demanderais pourquoi mes bras sont vides, pourquoi, moi, je suis/j'existe/j'inspire/j'expire sans toi. Je ne crois plus en lui, mais s'il existe : oh, s'il te plaît, si TU existes, viens et verse dans mes bras une forme qui serait lui. Je t'en prie. Je te prie, verse dans mes bras, juste un instant, une argile, une glaise. Je veux avoir de quoi sculpter, je veux avoir de quoi serrer,

Une forme

Qui serait toi.

75. EUGÉNIE SANS LUI

Il y a, rue de Samarra, un pavé légèrement surélevé sur lequel les mères à poussette butent un peu.

Cette anomalie du relief parisien possède sa petite histoire.

La voici :

Dix jours après la mort de Joséphin, alors qu'Eugénie longeait le canal Saint-Martin, elle céda au désespoir. C'était cette heure bleue, très particulière, de Paris, où les ponts de pierre drainent des passants aux yeux mélancoliques. Elle se procura plusieurs boîtes de somnifères en allant chez trois médecins différents dans la même matinée.

« Je rentre et je me tue. »

Elle marchait d'un bon pas, *je me tue, je me tue*, pensait-elle. Je vais le faire, je vais le faire.

Elle longeait les bords de Seine, elle songeait à la fin de toute chose. Tout va s'éteindre de toute façon, alors quelle importance ! Elle voyait les lumières, « ce sont mes dernières », et c'était comme si elle les pesait avec les yeux, comme si elle leur disait adieu, elle voyait le fleuve, « c'est beau, c'est boueux, mais c'est beau. C'est quand même encore un peu bleu, non ? » et elle se corrigeait aussitôt : « Tant pis pour le bleu », puis : « Tiens : adieu le bleu, adieu ! »

Mais qu'il restât du bleu au milieu de toute cette boue, ça la tracassait pas mal, Eugénie.

Des maçons travaillaient le trottoir, probablement les frères de ceux qui l'interpellaient sur son passage quand elle rentrait chez elle sans homme pour lui tenir la main. Ils défonçaient le sol, éventraient la rue, ça lui évoquait de mauvais souvenirs, alors chaque coup de marteau-piqueur insufflait à Eugénie davantage de résolution. Oui, elle allait en finir, Eugénie. Elle allait le faire.

Néanmoins, néanmoins, néanmoins...

Sous un pavé arraché, au pied de son immeuble, à quelques centimètres d'un burineur et d'une bétonnière qui expulsait son ciment comme un dentifrice gris et épais, elle découvrit la courbe verte et volontaire que terminait un minuscule bouton bleu offrant courageusement sa couleur aux passants, face au monde. C'était une chicorée sauvage qui poussait là, en bord de trottoir.

« Ah oui, c'est vrai, pensa-t-elle, il y a les fleurs ! »

Alors, sans se comprendre elle-même, elle jeta brutalement le sac de médicaments sur le sol, au milieu du moule à pavage qu'une chape de ciment recouvrait peu à peu... C'était la mort qu'elle jetait ainsi !

N'allez pas croire que son geste fût motivé, car elle aurait, dans une soudaine volte-face de la pensée, décidé de choisir la vie plutôt que le néant.

Elle le fit pour cette seule et unique raison : ici-bas, quoi qu'on en dise, quoi qu'on y fasse, quoi qu'on nous fasse, il y a des fleurs aussi.

Et du bleu dans la boue des rivières, et du bleu dans le cœur des chicorées.

*

Peut-être que, si Joséphin n'était pas mort assassiné le 13 novembre 2015 à la terrasse de la Belle Équipe, Eugénie n'aurait point inventé l'archéoacoustique. Peut-être ne serait-elle pas devenue la femme la plus célèbre du monde. Peut-être n'aurait-elle pas disparu dans d'étranges et nébuleuses circonstances (ces fameuses circonstances qui devaient entériner sa légende pour toujours). Peut-être Eugénie D. serait-elle devenue, bien des années plus tard, une vieille dame ridée au visage ressemblant à ces mères âgées qui jouent dans les séries télévisées. De celles qui utilisent des « passe-moi une pointe Bic » en tendant la main vers votre stylo. Une vieille dame à caddie. Une vieille dame qui fait le marché, compte les sous. Et chaque fois qu'elle passerait devant le 37 de la rue de Samarra avant de rentrer chez elle, elle dirait aux passants en pointant du doigt le pavé sous lequel reposaient pour toujours les comprimés :

« Attention, monsieur, vous marchez sur mon suicide. Oui, monsieur, parfaitement. Mon suicide. Comme je vous le dis, monsieur ! »

Et quand il n'y aurait personne à instruire d'une si grande douleur, c'est elle qui opérerait un pas de côté pour marcher dessus volontairement.

Chaque fois, elle penserait :

« Il faut que tous les désespérés du monde sachent : un suicide, ça peut s'enterrer aussi bien qu'un humain. »

Puis elle sourirait, puis elle respirerait fort, elle sentirait, verrait, entendrait, tirerait la langue pour goûter l'air et toucher le monde, et elle murmurerait en direction de nulle part :

« Il faut qu'ils sachent, ceux qui ont essayé et échoué : on est en vie, on a réussi. »

*

Qui peut savoir ce qui serait advenu d'Eugénie si seulement Joséphin n'était pas mort assassiné le 13 novembre 2015 à la terrasse de la Belle Équipe ? Nous, nous pouvons.

*

Ils auraient marché de longues heures dans les rues de Paris, au hasard, s'arrêtant quand les genoux d'Eugénie flancheraient. Serait-il demeuré silencieux ? Aurait-elle parlé pour deux ? Sans aucun doute.

Marcher ainsi, c'était tout ce qu'ils avaient toujours espéré.

Rien n'aurait été compliqué, entre eux. Lui aurait souri souvent ce soir-là.

Ils auraient posé des yeux doux et simples sur toute chose, comme à leur habitude, s'étonnant des mystères de la vie et de la mort.

Vers 19 h 47, elle se serait inquiétée en apercevant au loin le cadavre séché d'un lézard au milieu de la route, puis, s'étant approchée, elle se serait réjouie en découvrant la réalité : juste une feuille fendillée.

De temps en temps, il aurait serré sa main dans la sienne, puis, vers 20 h 16, après avoir tergiversé, aurait posé un genou à terre, et cela n'aurait point été pour lui transmettre des contes de son pays comme *La fille du Génie*, *Sett*, *la jeune orpheline au corps mi-or, mi-argent*, non, mais pour lui tendre une bague de fiançailles, fragile comme une larme.

Elle se serait mordillé les lèvres, aurait hoché plusieurs fois la tête, ne croyant pas à la réalité de son bonheur, il lui aurait demandé si elle était sûre, elle lui aurait sauté au cou, picorant son visage de baisers, « Je t'aime je t'aime je t'aime ».

Et lui, sans avoir à poser sa paume sur le sol :

« Moi aussi moi aussi moi aussi. »

Ensuite, ils auraient vécu paisiblement un an durant, profitant de chaque instant, sans heurt, sans violence aucune, en proie à une félicité à nulle autre pareille, jusqu'à ce jour de septembre où, au hasard d'une discussion banale

autour de leur passion commune, leur relation aurait pris un coup d'accélérateur :

« L'enfournement a toujours été mon étape préférée, aurait-il dit vers 18 h 56. Avant que la terre ne devienne d'une autre nature, capable de casser comme du verre. Après... Eh bien, après, on n'est plus maître de rien ! De rien ! Tout nous échappe ! On s'en remet au sort !

– Au sort, vraiment ? Est-ce s'en remettre au sort que de s'activer autour du four comme tu le fais ? Je te vois espionner l'intérieur avec une lampe de poche, chercher derrière la vitre... Chercher quoi ? Ton regard. Il devient minuscule, tout étroit. »

(Soudainement, elle aurait souri en saisissant la raison pour laquelle il n'avait cessé d'ouvrir le four : c'était un homme. Tout entier animé par la soif de surprendre, enfin, un jour, le grand mystère qui change l'informe en forme. Si les femmes avaient un hublot sur le ventre, les hommes ne cesseraient d'y scruter, neuf mois durant, les arcanes de la vie qui se déploie en contours, volumes et figures.)

« Tout est question d'équilibre, se serait justifié Joséphin malhabilement. Il paraît que, à une constante infinitésimale près, l'univers aurait été impropre à la vie. Eh bien, une chambre de cuisson ne souffre d'aucune inexactitude. Pour que ta pièce se solidifie, mille paramètres sont nécessaires, mais quand ça arrive... quand ça arrive... Eh bien, c'est comme lorsque le coup de foudre se change en amour ! Tomber amoureux est facile, ça ne se commande pas. Construire jour après jour, année après année, autour de cet amour, le rendre solide, ça...

– Comment on fait, pour rendre solide l'amour ?

– Je ne sais pas. »

Elle aurait ri, l'horloge aurait affiché 18 h 59, et Eugénie aurait lancé en l'air les quatre mots suivants :

« On fait un bébé ? »

*

Le père de Joséphin se nommait Zoheir.

Ainsi auraient-ils choisi d'appeler leur premier enfant s'il avait eu le temps de naître, s'il avait eu le temps d'exister. Mais ce n'était pas ce qui était arrivé, non.

Eugénie ne vivait pas dans le futur, elle s'écorchait les genoux dans le passé.

76. EUGÉNIE, AUJOURD'HUI, SANS LUI

Joséphin lui avait légué son grand appartement, qu'il avait lui-même reçu devant notaire de cette femme étrange qui semblait jadis concentrer toutes ses douleurs, « la Femme en noir qui venait du désert ».

Ainsi Eugénie, qui ne manquait déjà de rien si ce n'est de lui (et donc de tout), hérita-t-elle de l'appartement de Joséphin à sa mort. Elle ne put se résoudre à le vendre. Elle le garderait. Elle le hanterait. Monsieur Nougat à ses côtés (le pauvre chat, à l'échine pelée, se traînait de chagrin, lui aussi).

Errant de pièce en pièce en fixant le vide, elle traquait une absence, se remémorant sans cesse les derniers mots de son amant, ce qu'il avait voulu lui dire par « nous nous sommes déjà rencontrés et aimés, et nous nous sommes condamnés à nous retrouver sur ce quai de gare des milliards de milliards de fois ». Avait-il perdu la raison ? Était-il fou ? Eugénie s'asseyait des heures face aux créations de l'homme qu'elle avait tant aimé, se relevait tout à coup, passant une main brûlante de chagrin sur les vases sagement disposés côte à côte, une étagère après l'autre, rêvant d'arracher leurs secrets à ces boîtes en terre où la voix de Joséphin, voix si précieuse, voix si rare, avait déposé la quintessence de son être. Elle était obsédée par le petit soliflore noir et grêlé, celui qui portait le nom mystérieux « *C&S NOTRE SECRET J&E* ». Elle rêvait d'arracher ce secret à l'argile où quelqu'un l'avait enfermé.

Elle lisait aussi les intitulés martelés sur les petites plaques disposées sous les autres poteries de son défunt amant. Cela allait du très philosophique « *Réflexions sur le bonheur* », au très intime « *Ma traversée de la Méditerranée* », en passant par le plus autobiographique : « *Ce qu'il faut savoir sur le village où j'ai grandi et les secrets de ses habitants* ». Son cœur se serra devant le poétique « *Pourquoi les zèbres ne sont pas des chevaux en prison* ». Joséphin s'était même accordé quelques écarts vers le

surréalisme : « Les lacs, ça n'existe pas. » Eugénie se disait « c'est perdu, perdu pour toujours... », elle pleurait de rage devant l'ampleur d'un tel gâchis.

« L'autre jour encore, il était là, et je tournais sur moi-même, nue sous ses mains douces, et il parlait... Maintenant tout est silence, obscurité, amertume. Il ne parlera plus, et plus jamais je n'entendrai sa voix. Sa voix... perdue, perdue, perdue... dans la brume. »

Elle voulait se souvenir de tout, de la moindre discussion, de la moindre parole... Elle avait peur d'oublier sa voix.

« La dernière fois que j'ai parlé, c'était pour trahir, alors je me tais ou alors je ne parle qu'à la terre qui emprisonne mes mots pour toujours. Rien n'est perdu, tout est là, dans mes céramiques. Comme la mer dans le coquillage collé à ton oreille. »

C'étaient tes mots, mon Joséphin... Les tiens, à toi, à personne d'autre.

Elle attrapait le soliflore noir, le tournait dans tous les sens, collait l'ouverture à son oreille, mais rien.

Et si je tourne à l'envers, hein, Joséphin ? Peut-on *détourner* un vase ? Peut-on reprendre la voix chérie qui y fut déposée ? Si je tourne *assez vite*, et à *l'envers* ?

Oh, l'éternel espoir des êtres qui cherchent à inverser le destin et s'imaginent pouvoir tromper la mort !

Un soir, monsieur Nougat ne revint pas. Eugénie eut le sentiment inébranlable qu'il avait disparu pour toujours. Éplorée, ne sachant plus où elle vivait, qui elle était, ce qu'elle voulait, elle trébucha sur ce cadeau de l'amour rendu solide : sa machine, le gramophone à faire chanter les arbres.

« Tiens ! », et de fouler aux pieds la platine

et de crier « Et voilà ! »

et de réduire en charpie le cornet acoustique

et de hurler : « Des promesses ! Que des promesses !! »

et de s'arracher les ongles sur le disque en bois qui avait su tantôt si bien chanter le pays de cet homme qu'elle avait tant aimé.

« Mon Dieu, mon Dieu, rends-le-moi », pleurait-elle, allongée au milieu des débris de sa machine.

« Ah ! C'est comme ça ? Tu ne veux pas me le rendre ? » Elle retrousse ses manches. « Eh bien soit : je détruirai tout ! » gémit-elle derrière un rideau de larmes et, se levant : « Tout brûler jusqu'au sol ! », voilà qu'elle se jette vers les étagères, prête à commettre l'irréparable.

À quoi tient le génie ? Car c'est en brandissant pour le détruire contre le sol le petit soliflore noir et son insupportable secret, en voyant tous les fragments de sa machine sur ce sol, où, Joséphin, sur ses deux jambes, solidement campé, avait parlé (du bout des doigts sur son corps nu), que l'intuition de ce qui allait la consacrer au rang d'icône éternelle du génie humain universel la frappa de plein fouet.

*

Extrait tiré du célèbre journal autobiographique d'Eugénie D. :
« Espionner le passé : modalités d'approche de la science
archéoacoustique »

Le principe de l'archéoacoustique est assez basique : quand nous parlons, notre voix fait naître des microvibrations au niveau de nos cordes vocales, micro-vibrations qui vont être fortifiées lors de leur passage par la cage thoracique – celle-ci agissant telle une colonne d'air –, puis transmises par les muscles de nos épaules, les tendons de nos bras, jusqu'à la peau du bout de nos doigts.

Or, quand la personne qui parle s'avère être un céramiste en train de tourner, la pulpe de ses doigts, soumise à d'infinitésimaux mouvements, imprime alors lesdites vibrations dans l'argile en rotation sous forme de minuscules sillons, un peu à l'image de ceux qui parcourent la surface d'un disque vinyle.

Il est alors possible, en s'aidant d'une pointe laser (qui joue ici le rôle d'une tête diamant), de capter ces microsillons imprimés dans le corps de l'objet, puis de les traduire en sons qu'un cornet acoustique n'aura plus qu'à amplifier.

Ainsi entend-on la voix du sculpteur que la pointe de ses doigts a enfermée dans la glaise. Ainsi ressuscite-t-on... le passé.

77. EUGÉNIE CHANGE LE MONDE

A-t-elle su, Eugénie, la révolution mondiale que son invention s'apprêtait à lâcher sur les esprits ? Les milliers de voix perdues qui, grâce à son invention, seraient rendues ? Sortant de l'ombre, elles crieraient toutes justice, réclamation au tribunal de l'Histoire, et plus rien ne serait comme avant.

A-t-elle su, Eugénie D., que dans sa quête éperdue pour retrouver les mots perdus de l'homme aimé, pour réentendre sa voix, ses discours sur l'amour et la mort, tous enfermés dans la terre, elle allait redonner une voix à toutes les femmes, artistes de l'ombre, dont l'Histoire avait oublié le nom au profit des hommes qui s'étaient, à différentes époques, en différents lieux, les uns après les autres, consciencieusement approprié leur art, leur génie ?

Cela participa à l'aura de sorcière qui enveloppa Eugénie. On la détesta (les hommes surtout). Ils s'empressèrent de pointer les défauts de son invention, d'en questionner les biais d'interprétation. N'en trouvant aucun, ils tentèrent de lui en voler la paternité, de faire dire à sa machine ce que la machine ne disait pas, la faire mentir. Ils disséquèrent sa vie, se moquèrent. On la vilipenda, mais, par-dessus tout, on la détesta d'avoir, en un coup de génie, levé le voile sur la dépossession éternelle du génie féminin par l'autolâtrie masculine. Rien ne l'atteignit : on ne peut tuer ce qui est déjà éteint à l'intérieur. Eugénie ne pouvait être plus morte qu'après ce 13 novembre 2015.

Que lui restait-il d'autre ? Que pouvait-elle faire d'autre ?

Eh bien, en sorcière qui se respecte, elle persista.

Quand, après une conférence donnée par Eugénie, une jeune femme de l'université du Wisconsin eut l'idée d'appliquer les principes de son invention à la peinture (les peintres ne parlent-ils pas en peignant ? Le manche de leur pinceau ne conduit-il pas la vibration des voix, la pointe en

poils ne les dépose-t-elle pas sur la toile pour toujours ?), savait-elle aussi que, bientôt, nombre de peintres nationaux ne seraient plus ? Que l'existence de leurs épouses, artistes de l'ombre, artistes spoliées, serait enfin révélée au grand jour ? Et ainsi de suite, de tableau en tableau, de sculpture en sculpture, de céramique en céramique, les icônes masculines tombaient, des destins féminins apparaissaient ; tout était réétudié, à l'aune de ce nouveau savoir, la grande mystification éclatait. Des femmes artistes qui avaient toujours existé étaient enfin mises sous la lumière des projecteurs. Elles étaient si nombreuses ! De pays en pays, l'invention d'Eugénie provoqua le chaos, une mutinerie des consciences, un cataclysme dans l'ordre sexuel. Partout : grand chambardement et grands cris de révoltes féminines. Pas sans violence, pas sans incendie. Son invention causa une guerre civile au Chili, une guerre des genres dans le monde. Un président démissionna en France, une présidente lui succéda. Une petite fille des favelas de Rio, que rien ne prédestinait à un tel destin, deviendrait la grande passionaria féministe que les femmes attendaient grâce à Eugénie D., son invention et le soulèvement des consciences. Des milliers furent comme elle.

Et partout, dans toutes les bouches, ce prénom, ce visage, ce corps fier : Eugénie D.

A-t-elle su ?

78. EUGÉNIE N'ABANDONNE PAS

Tout lui était parfaitement étranger. Interagir, surtout. Soutenir un regard. Demander l'heure, son chemin, etc. Elle se sentait réfractaire à la vie elle-même et marchait au milieu de ses contemporains comme dans un cimetière où ne dormiraient que des inconnus.

On la jugeait discrète, distraite, réservée, très humble, mais personne ne devinait qu'Eugénie était malheureuse, qu'Eugénie était amoureuse, et que son invention, pour retrouver la voix de son amour, la remplissait de regrets, et jetait du sel sur les plaies grandes ouvertes, parce que les voix de ceux qu'on a aimés ne sont que des bruits qui lacèrent vos tympanes. La voix de Joséphin, ce n'était plus suffisant pour elle, ce qu'elle voulait, c'était une odeur, son odeur, et c'était sa peau, et sa chaleur, et le sang de son homme, son homme parti, alors elle se retira du monde et chercha chercha chercha un moyen de le revoir, juste une fois, juste une seule minuscule fois. Parce que la voix n'est pas la peau, et que la peau n'est rien à côté d'un cœur qui bat. L'applaudissait-on dans la rue ? Parfois. La conviait-on à des dîners en ville où se bousculaient ministres, parasites de ministres, et parasites de parasites de ministres ? Bien sûr. Mais Eugénie ne se mêlait pas des affaires publiques. La trajectoire prise par son pays l'effrayait un peu plus chaque jour. Elle sentait bien qu'un vieux monde était en train de mourir et qu'un neuf hésitait à naître. Cela lui occasionnait quelques frayeurs et, de toutes les manières, elle aurait donné n'importe quoi pour revenir en arrière, revivre ces mois de douceur en compagnie de Joséphin, les revivre encore et encore, y rester bloquée, en quelque sorte. Hors du temps pour toujours. Elle repensait au fameux conte de son amant, celui du marchand qui n'avait jamais trouvé l'amour. Elle se disait : *il ne me l'a pas raconté par hasard...* Puis lui revenait le souvenir de son regard, si résolu, quand il s'était interposé entre elle et la balle qui l'avait tué. *Il savait quelque chose que j'ignorais...* Toutes ces pensées tournaient dans sa tête encore et encore, ainsi que ses derniers mots au restaurant : « On s'est condamnés à s'aimer

des milliards de fois », elle ne pouvait s'empêcher d'y revenir, à la manière de la langue qui vient titiller l'aphte de la lèvre. *Il n'était pas fou, ce n'est d'ailleurs pas la phrase d'un fou... Je dois comprendre. Je dois y arriver.*

*

Alors elle refuse toutes les interviews, Eugénie, elle éconduit tous les journalistes, tous les ministres, les parasites, tous les parasites des parasites, tous les puissants, se cloître dans son petit appartement comme en haut d'une tour imprenable où, recluse, elle songe encore et encore et encore à cette nuit de son passé, quand elle déambula sur un quai de gare, déambula si puissamment qu'elle s'aperçut de dos, faillit se rattraper, retenir par l'épaule l'Eugénie d'avant le rendez-vous de la vie qui fait mal, avant de se prendre les pieds dans le temps et les ronces.

*

« Une nuit, je sais que ce n'est pas vrai, mais je vous le promets, monsieur Joséphin, une nuit j'ai failli réussir à trébucher dans le temps. »

En termes de probabilités, il y avait une chance sur 10 puissance 21 pour que cela arrive véritablement, mais c'est arrivé à Eugénie D., et c'est pour cela que cette histoire existe quand elle aurait pu, tout bonnement, ne jamais voir le jour.

*

La renommée venue, sa famille, évidemment, tenta un rapprochement. Eugénie accepta un rendez-vous dans un café (elle préférait un lieu neutre).

Là, elle découvrit tous ceux qui l'avaient abandonnée, ceux qui ne l'avaient pas crue et, pire, assignée au banc des accusés. Et le bébé de sa sœur, dans une poussette. Arthur, un an.

Elle était entrée dans la brasserie, avait marché droit vers eux. Fidèle à sa réputation d'étrangeté, elle les avait regardés droit dans les yeux :

« La vie est trop courte pour se haïr. Et le monde trop grand pour perdre son temps à s'insulter en chemin. Je voudrais tout visiter sur terre en écoutant de la musique triste. »

Pour elle, cela avait du sens de dire ces mots à cet instant. Peu importait que ce ne soit pas le cas pour eux, car c'est une des prérogatives que vous gagnez avec le pouvoir : dire tout haut ce qui n'a de sens que pour vous, en se fichant des conséquences.

Ensuite ? Ensuite, s'agenouiller devant Arthur :

« Bref, toi qui es né ici, je ne te connais pas, mais sache que tu es une personne qui mérite d'être aimée. Et de l'être comme il se doit, avec patience, et ce qu'il faut de fraternité et de sororité. Ne cède pas au cynisme, jamais. »

Puis tourner les talons et partir.

Tout était pardonné.

*

Son homme était partout. Un oiseau s'envolait, voilà qu'il découpait dans les airs sa silhouette maigre et adorée. Un chien bondissait d'une ruelle : l'esprit de Joséphin l'avait sans doute dérangé. Partout partout partout je vous dis.

Nous n'avions pas fini de nous parler d'amour...

Quand elle gagnait son lit, il était là, raclant les coins de son sommeil, hantant le moindre morceau de rêve au bal des ombres qu'était devenue sa vie.

Les nuits étaient terribles, mais les matins étaient pires.

Chaque réveil, Eugénie ré-apprenait la mort de Joséphin, et c'était le même vide, la même pierre lourde dans son ventre.

Tu as goûté à l'amour, le vrai. Il n'y a plus de retour possible après ça, Eugénie, jamais.

Ses pensées s'égarèrent, empruntaient d'étranges sentiers, il fallait s'y frayer un chemin à travers les orties et les ronces.

Elle s'isola du monde, cet épisode, sur le quai de gare, quand elle avait trébuché dans le temps, revenait la hanter sans cesse... Elle voulait percer les mystères qui avaient permis ce moment, inventorier toutes les conditions qui avaient rendu ce prodige possible. Elle ne dormait plus, ne mangeait plus. Échafaudait encore et encore d'étranges machines capables de lui

rendre son homme. Elle délirait, disaient ses voisins. Inéluctablement, elle sombrait.

*

Un soir d'hiver, le vingt-troisième jeudi de l'année, des habitants du quartier la croisèrent au sortir de chez elle, toute de noir vêtue, un balluchon sous le bras. Trois quarts d'heure après, des passants la reconnurent du côté de la gare Montparnasse, et, plus tard, faisant les cent pas sur un quai de RER, avant de s'enfoncer dans la nuit.

On ne la revit jamais.

*

Peu de temps après sa disparition mystérieuse et l'emballement médiatique mondial qu'elle suscita, des riverains témoignèrent du comportement étrange de leur illustre voisine plusieurs semaines avant les faits.

« Je l'ai vue parler à la montre accrochée à son poignet, vous vous rendez compte ? S'adresser à une montre ! » affirmèrent les uns. « Penchée sur le sol. Elle comptait les pavés », jurait un autre. Elle ne s'habillait plus qu'en noir, et elle pleurait ou riait, la chevelure hirsute, levant parfois son index mouillé d'un peu de salive pour déterminer le sens du vent. On la voyait courbée, marchant des kilomètres, un pas donnant l'assaut à l'autre, volontaire, concentrée, marmonnant dans ses cheveux embroussaillés qui lui tombaient en travers de la figure, elle mâchouillait ses mèches, se mordillait les lèvres. Le long de la Seine elle allait, d'un cadran solaire à l'autre, calculant échafaudant murmurant, écumant Paris, épuisant Paris, rasant les maisons hautes, les Grands Boulevards, les bords de Seine, et tous les squares, amoureuse, folle, en deuil, en noir.

On retrouva chez elle un petit soliflore à la surface grêlée, brisé en mille morceaux, inutilisable. Impossible de le passer dans une machine archéoacoustique, ce qui était d'autant plus dommageable qu'il portait le

nom alléchant suivant « *C&S NOTRE SECRET E&J* ». À côté, cette note, énigmatique, pliée en quatre :

« C'est une boucle... Si les rues de Paris peuvent s'étirer à loisir pour faire gagner du temps aux amoureux, Dieu seul sait de quoi peuvent être capables les quais de gare pour réparer les amours contrariées ? C'est une boucle... S'il est mort un milliard de milliards de fois pour moi, alors je peux mourir un milliard de milliards de fois pour lui ! C'est une boucle... Nous sommes prisonniers d'une boucle. Comme dans le conte, il avait raison, il n'était pas fou.

Et nous nous aimerons d'un amour sans fin. »

Enregistrement archéoacoustique
qu'aurait révélé le vase intitulé
« *C&S NOTRE SECRET E&J* »
s'il n'avait point été brisé en mille morceaux :

Chère Eugénie,

Le petit dieu de la céramique a besoin qu'on lui trace des passages, des mécaniques à la géographie parfaite, des couloirs d'air, des dimensions de délicatesse minuscules, où ouvrir le four au bon moment fait la différence entre une œuvre d'art et un biscuit à la terre. Eh bien voilà : de la même manière qu'il existe une science de la chaleur pour cuire à la perfection une céramique, oui, il existe un chemin dans le temps.

Quand tu écouteras ce vase, Joséphin sera mort, et – je me souviens – tu voudras le retrouver. Ne désespère pas. Il y a un moyen. Te souviens-tu de ce jour, quand tu as dit à Joséphin : « En entrant dans une cabine d'ascenseur, si on appuie sur les boutons dans un ordre précis, les portes s'ouvrent sur un autre monde » ?

Je parle de CE genre de moyen.

Une chance sur 10 puissance 21.

Là, au moment de notre vie où tu te situes, nous nous retrouvons dans cette géographie du malheur et de la peine, Eugénie, ce paysage du bonheur interrompu, où errent tous ceux que la vie a humiliés après les avoir fait espérer, asservis après les avoir fait rêver, tyrannisés après leur avoir promis la liberté : deux garçons tabassés à mort le soir de leur premier baiser, deux esclaves noirs assassinés une semaine après avoir brisé leurs chaînes, ce couple de peintres juifs envoyés à Dachau le lendemain de leur nuit de noces... Je vais te confier un secret, qu'aucun grand de ce monde ne saurait connaître : il existe, pour tous ces damnés de la terre à qui l'existence a menti, des boucles de consolation dans le temps, où ils peuvent vivre et revivre ce minuscule meilleur moment de leur destin, encore et encore. Qui un baiser, qui une semaine de liberté, qui encore... un automne à Paris !

Tu marcheras dans le noir, tu marcheras de toutes tes forces, et tes sœurs les femmes t'aideront. Toutes les femmes brisées de l'Histoire, les mortes comme les vivantes. Tu

remonteras le temps, ses couloirs invisibles, tu te croieras même sur un quai de gare, de dos, un soir d'hiver et de chagrin, mais tu continueras et tu remonteras trop loin, bien des années plus tôt, bien des années *trop* tôt. Tu ne voudras pas y croire, mais tu n'auras pas le choix. Alors tu utiliseras notre fortune – devenue colossale –, que tu auras emportée avec toi. Tu achèteras l'appartement de Joséphin, y cacheras les papiers d'identité dont il aura besoin lors de son arrivée ici. Puis tu iras le retrouver à l'autre bout du monde d'*alors*.

Je me souviens de moi, à ta place exactement, plus jeune, pleine de chagrin, en train d'ouvrir de grands yeux incrédules en écoutant les mots que tu entends en ce moment même... Pourtant, c'est ainsi, chère moi : tu marcheras vers Joséphin dans le désert, et il sera à l'orée de ce village qui est le sien, et tu lui rapporteras cette balle qu'il vient de jeter si haut et si loin et si fort qu'elle sera retombée bien des années après, sur un autre continent, à Paris, où tu l'auras rattrapée. Tu découvriras un jeune homme timide, mal-aimé, moqué à cause de son corps trop maigre, de sa douceur naturelle. En lui enseignant l'Art de la céramique, tu lui apprendras à aimer les formes, toutes les formes. Et quand viendra le temps pour son frère de vous séparer une première fois, tu raconteras à Joséphin toute la vérité, cette boucle dans le temps où vous vous êtes – librement – enfermés, pour vous revoir, encore et encore. « La femme que j'ai été veut revoir le garçon fabuleux que tu seras, et si le garçon que tu seras veut revoir la femme que j'ai été, il n'y a pas d'autres solutions », lui annonceras-tu du fond de cette prison où tu attendras la mort de sa main (je sais de quoi je parle, les hommes d'Ardan envahiront la maison demain matin, et j'y serai conduite dans l'après-midi). Nous ne devons pas avoir peur, Eugénie. Nous ne devons pas hésiter ou douter. Tu n'auras pas le choix, NOUS ne l'aurons pas. Il refusera, mais nous le supplierons encore et encore. « Crois-moi, Cihan, c'est un acte d'amour, un acte de foi, crois-moi », mais comme il refusera jusqu'au bout, qu'il tiendra cette pierre dans la main sans arriver à la jeter à ton front, nous allons devoir marcher au milieu de cette arène de sable et nous agenouiller devant ces hommes assoiffés de sang : les bras écartés, nous raconterons toute notre vie à Cihan. Nous chanterons notre naissance, notre enfance et notre adolescence, nous chanterons le nom de nos parents, et nous chanterons la gare Montparnasse, son quai, ce jeune homme maigre aux épaules en guidon de vélo, et il ne faudra pas omettre de chanter le soulagement qui sera le sien quand il t'apercevra venant vers lui après que tu seras descendue du train... Oh oui, il faudra chanter encore et encore notre rencontre avec Cihan qui sera devenu Joséphin par nos soins, et chanter notre automne à Paris, cet amour, cette parenthèse hors du temps, et tu ne devras pas oublier de le supplier de nous croire.

Le monde n'est pas fait pour nous, Eugénie. Ni pour lui. Mais nous avons cette possibilité-là, ces deux parenthèses, dans son pays hier, à Paris aujourd'hui, puisqu'il n'est rien que la poésie ne saurait refuser aux damnés de la terre ici-bas. Vous aurez votre automne, vous l'aurez à l'infini, et personne en dehors de vous ne le saura jamais.

Je n'ai pas besoin de signer mes promesses, tu auras reconnu ma voix, puisque c'est la tienne, la nôtre. Je suis ce que tu seras : la Femme en noir qui viendra du désert, la marchande de coton, celle qui accepte son sort, contre une seule heure en compagnie du marchand de Bagdad, mais quelle heure ! Et quelle heure que la vôtre ! Mille milliards d'étés là-bas, mille milliards d'automnes à Paris...

Crois en toi, à notre magie, et à celui qui t'attendait,

Eugénie.

Remerciements

À Florian Valentin, pour sa relecture attentive et les rires merveilleux.

Tous mes remerciements vont à ma famille et mes amis, des soutiens sans faille en ces temps difficiles (avec une pensée particulière pour mes sœurs, Virginie Grimaldi et Jeremy Fel, le sang de mes veines !).

À Elyse Saunders, artiste plasticienne et modèle, pour sa présence lumineuse et ses dons merveilleux.

À mes éditrices, à ma maison d'édition, et aux représentants. Un merci tout particulier à Alexandrine Duhin et Sophie de Closets.

Aux librairies et aux libraires, qui ont vécu des moments si difficiles ces dernières années. Sans vous, sans vos livres, sans vos coins de paradis, la vie serait triste, dénuée de toute saveur. Vous êtes trop nombreuses et nombreux pour que je vous cite toutes et tous, mais je vous aime et vous m'avez manqué. J'ai hâte de vous retrouver sur les routes et dans les salons littéraires.

Aux soignants et aux soignantes, ne nous oubliez pas, ne nous oublions pas.

À mes amis de chez D&C, auprès desquels je ris depuis un an.

À Cécile Coulon, pour nos discussions sur la poésie et les mots envolés.

Aux militants et aux militantes qui se battent pour un monde meilleur, je pense notamment à celles qui luttent pour que les corps, tous les corps, dissidents, transgressifs, aient droit de cité comme droit aux histoires.

Retrouvez Baptiste Beaulieu
en librairie ou sur les réseaux sociaux :
Instagram @baptistebeaulieu
Facebook : Baptiste Beaulieu

Sources

La citation de Virginia Woolf est extraite de :
Les Vagues (The Waves), 1931, traduit par Marguerite Yourcenar,
Livre de poche.

Celle de Simone de Beauvoir de la préface de :
Violette Leduc, *La Batarde*, Gallimard, 1964.

Couverture
Conception graphique : © Valérie Renaud
Illustration : © Simon Prades

© Librairie Arthème Fayard, 2021

Dépôt légal : avril 2021

ISBN : 978-221372-024-1

Table

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Du même auteur](#)

[1. EUGÉNIE](#)

[2. JOSÉPHIN](#)

[3. EUGÉNIE](#)

[4. JOSÉPHIN](#)

[5. EUGÉNIE](#)

[6. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN](#)

[7. L'ENFANCE D'EUGÉNIE](#)

[8. L'ENFANCE DE JOSÉPHIN](#)

[9. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN](#)

[10. JOSÉPHIN](#)

[11. EUGÉNIE](#)

[12. JOSÉPHIN](#)

[13. EUGÉNIE](#)

[14. JOSÉPHIN](#)

15. EUGÉNIE

16. JOSÉPHIN

17. EUGÉNIE

18. L'ENFANCE DE JOSÉPHIN

19. EUGÉNIE

20. JOSÉPHIN

21. EUGÉNIE

22. JOSÉPHIN

23. EUGÉNIE

24. JOSÉPHIN

25. EUGÉNIE

26. JOSÉPHIN

27. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

28. EUGÉNIE

29. JOSÉPHIN

30. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

31. EUGÉNIE

32. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

33. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

34. L'ENFANCE DE JOSÉPHIN

35. L'ENFANCE D'EUGÉNIE

36. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

37. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

38. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

39. EUGÉNIE

40. JOSÉPHIN

41. EUGÉNIE

42. LES PARENTS D'EUGÉNIE

43. EUGÉNIE

44. JOSÉPHIN

45. EUGÉNIE

46. EUGÉNIE ET... EUGÉNIE

47. JOSÉPHIN

48. EUGÉNIE

49. L'ENFANCE DE JOSÉPHIN

50. JOSÉPHIN ET EUGÉNIE

51. EUGÉNIE ET JOSÉPHIN

52. EUGÉNIE, PUIS JOSÉPHIN

53. LE PASSÉ DE JOSÉPHIN

54. EUGÉNIE, TREIZE ANS SIX MOIS DOUZE JOURS APRÈS

55. EUGÉNIE

56. LE PASSÉ DE JOSÉPHIN

57. EUGÉNIE

58. EUGÉNIE

59. JOSÉPHIN

60. EUGÉNIE

61. LES MOTS DE JOSÉPHIN

62. EUGÉNIE

63. LA DÉLICATESSE DE JOSÉPHIN

64. EUGÉNIE

65. L'HISTOIRE DE JOSÉPHIN

66. EUGÉNIE

67. JOSÉPHIN

68. EUGÉNIE, AUJOURD'HUI

69. LE PASSÉ DE JOSÉPHIN

70. EUGÉNIE

71. L'HISTOIRE DE JOSÉPHIN

72. EUGÉNIE

73. EUGÉNIE

DANS LA RUE, TRENTE-DEUX MINUTES AVANT LE CONCERT

74. JOSÉPHIN PARTOUT

75. EUGÉNIE SANS LUI

76. EUGÉNIE, AUJOURD'HUI, SANS LUI

77. EUGÉNIE CHANGE LE MONDE

78. EUGÉNIE N'ABANDONNE PAS

Remerciements

Page de copyright

zlibrary

Your gateway to knowledge and culture. Accessible for everyone.



z-library.se

singlelogin.re

go-to-zlibrary.se

single-login.ru



[Official Telegram channel](#)



[Z-Access](#)



<https://wikipedia.org/wiki/Z-Library>